

FANTASSINS

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'INFANTERIE / THE INFORMATION MAGAZINE FOR THE INFANTRY

N° 11 AVRIL 2002 / APRIL 2002

BILINGUAL VERSION

Dossier Spécial

Appui à l'engagement
débarqué :

"L'action
au contact"

ÉQUIPEMENTS :

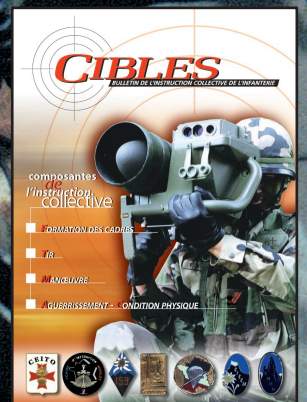
- VBCI & Félin
Le prix de la cohérence!
- La numérisation
de l'espace de bataille

EUROSATORY 2002

"Interview exclusive
du GICAT"

et dans ce numéro

Retrouvez
la revue



ARMÉE DE TERRE

www.inf.terre.defense.gouv.fr

Sommaire/Contents

Dans ce Numéro... / in this issue...

- Editorial / Editorial	Page 3
- Traditions / Traditions	Page 4
- Les fantassins dans le monde / Infantrymen in the world	Page 6
- La documentation de l'infanterie / Infantry Documentation	Page 8
- INTERNET : nouvelles du site / news of the site	Page 9
- Point de situation de la quaternarisation	Page 10
<i>Current situation of quaternarisation</i>	
- Point de situation du pilotage de domaine	Page 13
<i>Steering Committee for the Infantry</i>	

DOSSIER SPECIAL : L'APPUI A L'ENGAGEMENT ET L'ACTION AU CONTACT

SPECIAL ARTICLE : SUPPORT FOR ENGAGEMENT AND CONTACT ACTION

- Appui à l'engagement débarqué : le défi	Page 17
<i>Support for dismounted engagement : the challenge</i>	
- Le Groupe de Commandos Parachutistes du 1 ^{er} RCP	Page 21
<i>The Parachute Commando Group of the 1st RCP</i>	
- L'Unité de Recherche Humaine de la 27 ^{ème} BIM	Page 25
<i>The Human Intelligence Unit of the 27th BIM</i>	
- Le Détachement d'Intervention Opérationnelle du 2 ^{ème} RIMA	Page 29
<i>The Operational Intervention Unit of the 2nd RIMA</i>	
- Quel Drone pour l'Infanterie / Which UAV for the Infantry	Page 33
- Témoignage OPEX : le 2 ^{ème} REI en Macédoine	Page 37
<i>Personnel OPEX account : the 2nd REI in Macedonia</i>	

LES EQUIPEMENTS / THE EQUIPMENT

- Le point sur le programme FELIN / Current situation of FELIN	Page 39
- La numérisation de l'espace de bataille	Page 44
<i>Digitalisation of the battlefield</i>	
- La mise en place du VBCI et de FELIN	Page 53
<i>Implementation of the VBCI and FELIN</i>	
- Le Groupe de Pilotage des Equipements de l'Infanterie	Page 57
<i>The Steering Group for Infantry Equipment</i>	
- Quel pistolet pour le fantassin français ?	Page 59
<i>Which pistol for the French Infantry</i>	
- JN1 octobre 2001 : retour sur le pôle technologique	Page 62
<i>JN1 Octobre 2001: feedback on the "pôle technologique"</i>	
- JN1 octobre 2002 et JEI mai 2003 / JN1 october 2002 and JEI may 2003	Page 63

EUROSATORY

Interview exclusif du GICAT / Exclusive Interview with the GICAT	Page 64
• Evolution des matériels de l'infanterie / Evolution of materials for the Infantry	

CIBLES

Bulletin de l'Instruction Collective de l'Infanterie / Journal for Infantry Group Instruction

- Sommaire - Editorial / Contents - Editorial	Page 69
- Bilan de l'année 2001 au CIM / Account of year 2001 at the CIM	Page 70
- Evaluations au CEITO / Evaluations at the CEITO	Page 75
- Des nouvelles des mortiers / News for the mortars	Page 79
- Formation : apte à commander d'emblée	Page 81
<i>Training : ready for command</i>	

LIBRES PROPOS / FREE SPEAKING

- Crise afghane : la menace asymétrique extérieure	Page 84
<i>Afghan crisis : external asymmetrical threat</i>	
- Vigipirate : encore combien de temps ?	Page 88
<i>Vigipirate : for how much longer ?</i>	
- Paroles de capitaines / Letter from the Captains	Page 91
- 110 ^{ème} RI : des idées pour CENZUB / 110 th RI : Ideas for CENZUB	Page 93

ABONNEZ VOUS / SUBSCRIPTION

Abonnement au magazine Fantassins / Subscription for Fantassins magazine	Page 96
--	---------



Armée
d'excellence,
Osons
l'infanterie

FANTASSINS

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'INFANTRIE

Ecole d'Application
de l'Infanterie
"CELLULE FANTASSINS"
Rue Lepic
34000 MONTPELLIER FRANCE
tél. +33 04 67 07 25 90
fax. +33 04 67 07 22 66
email :
dirdep@eai.terre.defense.
gouv.fr

CONSEIL DE DIRECTION
GÉNÉRAL DE DIVISION POULET
COLONEL PONS
COLONEL RUDKIEWICZ
LIEUTENANT-COLONEL SOULIER

CONSEIL DE DIRECTION ÉLARGI
LIEUTENANT-COLONEL BANCEL
LIEUTENANT-COLONEL LE VAILLANT

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
COLONEL DELAWARDE

RÉDACTION
RÉDACTEUR EN CHEF
COLONEL REULE

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
LIEUTENANT-COLONEL HERMELIN
LIEUTENANT-COLONEL FRAYER
COMMANDANT GIVRE
COMMANDANT GARDY
COMMANDANT LIPÈRE

SECRETARIAT
SERGENT HERNANDEZ

Tous droits de reproduction réservés.
La reproduction des articles
est soumise à l'autorisation
préalable de la rédaction.



ÉDITIONS
PRESSE EDITION SERVICES
TÉL. +33 04 42 97 30 33
FAX. +33 04 42 97 30 34
pes@pes-edition.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
STÉPHANE SORRENTE

MAQUETTE
Didier FUSCO
pao@pes-edition.com

FLASHAGE
PHOTOGRAVURE PAYS D'OC

IMPRESSION
IN QUADRO

CRÉDIT PHOTO/DIFFUSION
EAI DEP - SCAV
27th BIM - 1st RCP - 2nd RIMA - 2nd REI
CEITO - CIM

PUBLICITÉ
PRESSE EDITION SERVICES
TÉL. +33 04 42 97 30 33
FAX. +33 04 42 97 30 34
pes@pes-edition.com

DIRECTEUR COMMERCIAL
ÉRIC QUAINCÉ

COMMUNICATION INTERNATIONALE
KIRSTIE AÜE

Dépôt légal : avril 2002
N° ISSN en cours

MAGAZINE INTERNATIONAL VENDU
EXCLUSIVEMENT PAR ABONNEMENT
INTERNATIONAL MAGAZINE
ONLY BY SUBSCRIPTION

Editorial

Le mot du général

"Le bateau avance, mais si le courant va plus vite que le bateau, alors le bateau recule"

Proverbe khmer

Le métier de fantassin est un métier "passion". Cette passion se traduit par une obsession : celle de remplir notre mission pour la protection, la sécurité et la défense de nos concitoyens.

Je suis de ceux qui pensent, que les difficultés qui frappent l'infanterie et l'armée de terre sont encore devant nous. Elles sont nombreuses.

Ma préoccupation première touche à l'homme.

2002 année zéro de l'armée professionnelle : à ce jour, il n'y a plus un seul appelé dans nos rangs. Il nous faut aujourd'hui des personnels en quantité et en qualité suffisantes, avec des objectifs clairement définis, possédant un moral à toute épreuve.

Or le pari du recrutement et surtout celui de la fidélisation est loin d'être gagné.

Paradoxalement, l'évolution du budget de l'armée est à l'image de celle des effectifs : à la baisse. Vous savez qu'au cours des dix dernières années, les sommes allouées à la Défense ont diminué de 16 %. C'est un manque de près de 20 milliards d'euros qui s'est creusé sur les dix dernières années. L'enjeu est d'importance : c'est bien celui de la qualité, de la crédibilité de l'infanterie du futur. Il faut 15 ans pour mener à bien des études sur un système d'arme et la durée de vie opérationnelle de la plupart de nos matériels est atteinte. Il nous faut des matériels modernes et en état de fonctionnement. Une mise en place trop diffuse du VBCI et de FELIN obérerait la capacité opérationnelle de l'infanterie.

"A l'instant où le monde, frappé de stupeur, découvre avec les événements du 11 septembre le nouveau visage de la guerre, il faut redire que croire aux dividendes de la paix est un leurre."

Comment s'étonner, alors que les nuages s'amoncellent, que le moral, traduit chaque année dans le rapport annuel, soit à la baisse. La Défense est absente du débat électoral. La "surchauffe" atteint des niveaux qui pèsent maintenant directement sur l'instruction collective et l'entraînement. Notre devoir est de nous battre, pour que les conditions qui nous permettent de remplir nos missions au service de nos concitoyens soient réalisées.

Le bateau avance, mais ... nous devons rester vigilants et déterminés

A l'heure de quitter ma fonction de commandant de l'école et "père de l'infanterie", mes pensées se tournent vers tous ceux qui, à Montpellier, dans les régiments et sur tous les théâtres du monde, ont œuvré en dépit des difficultés, pour que ...

vive l'infanterie ! Je vous en rends acte aujourd'hui.

LE GENERAL DE DIVISION MICHEL POULET
COMMANDANT L'ECOLE
D'APPLICATION DE L'INFANTERIE

ENGLISH VERSION

Editorial

a word from the General

"The boat progresses, but if the current runs faster than the boat, then it goes backwards" Khmer proverb

The profession of an infantryman is one of "passion". This passion becomes an obsession: to carry out our mission for the protection, security and defence of our fellow citizens.

I am one of those who think that the difficulties striking the Infantry and the Army are still ahead. They are many.

My first preoccupation is the personnel.

2002 is year zero of the contracted army: today there is not one single conscript in our ranks. But the gamble on recruitment and above all allegiance is far from won.

Paradoxically the evolution of the budget for the Army is as for the personnel: declining.

You know that for the last ten years, the sums allocated to Defence have decreased by 16%. A lack of nearly 20 billion Euros evened out over the last ten years.

The stakes are important; the quality, the credibility of the Infantry in the future. 15 years are needed to complete research on a weapon system and the operational lifetime of most of our equipment has been reached. The schedules for the implementation of the VBCI and the FELIN are too spread out and will compromise operational capacity of the Infantry.

"At a time where the world, stupefied, discovers the new face of war with the events of the 11th of September, it should be repeated that to believe in the dividends of peace is to be deluded."

How can we be surprised, as the clouds gather, that morale, translated each year in the annual report, is falling. Defence is absent from the electoral debate. The "overheating" has reached levels which now weigh directly on collective instruction and training. Our duty is to fight, for conditions which allow us to complete our missions for the benefit of our fellow citizens.

The boat progresses, but...we have to remain vigilant and determined.

As I leave my position as Commander of the School and "father of the Infantry", my thoughts turn towards all those who, within our walls, our regiments and theatres all over the world, have worked in despite of the difficulties, so that

The Infantry be alive!
I acknowledge you today

Ecrire l'Histoire : Traditions

Lorsque cet article m'a été demandé pour la revue "Fantassins" il s'agissait, pour le commanditaire, de solliciter le conservateur du musée de l'infanterie, l'historien maison, pour obtenir de lui quelques beaux cas concrets de combats d'infanterie. L'article aurait pu se limiter à cela si mon expérience passée, d'enseignant, mais aussi mon expérience de militaire historien, ne m'avaient appris que sous le terme générique "histoire" et "historien" se cachait une réalité différente pour chacun. C'est la raison pour laquelle cet article est à la fois un liminaire pour les cas concrets qui ne manqueront pas de venir grossir les pages des futurs numéros de "Fantassins" mais aussi une mise au point sur l'écriture de l'histoire et son intérêt pour tout militaire.

En effet, il me semble utile d'insister sur ces deux aspects avant d'entrer dans le vif du sujet car nombreux sont ceux qui imaginent encore que l'écriture de l'histoire consiste simplement à synthétiser un ou deux ouvrages d'auteurs indiscutables. D'autres, encore, imaginent que l'histoire est pour les militaires comme une gigantesque foire aux solutions. Avant qu'elle ne se transforme en foire aux illusions, il m'a paru urgent de les détromper de façon à ce qu'on ne demande plus à l'histoire et à l'historien des services qu'ils ne sont pas en mesure de rendre du fait de la nature de l'histoire et des conditions particulières de son écriture. J'ai choisi de le faire en faisant entrer le lecteur dans la "cuisine" de l'historien, c'est à dire en exposant sommairement ce en quoi consiste le processus d'écriture de l'histoire.

L'histoire : une pyramide à trois degrés.

Qui, confronté au cours de sa formation initiale au délicat problème de "l'exposé à faire pour demain", n'a rêvé du "livre où il y a tout", celui dans lequel on peut puiser sans se poser de questions et qui assurera la bonne note ? On peut dire que l'écriture de l'histoire est à l'opposé de cette vue, puisqu'elle est à la fois synthèse et questionnement.

De l'événement jusqu'au grand public, l'écriture et la diffusion de l'histoire peuvent se comparer à une pyramide à trois degrés. Le premier degré, celui sur lequel tout l'édifice repose, est celui de la recherche, depuis les premiers travaux de maîtrise jusqu'au doctorat, sans oublier les travaux effectués en dehors des circuits universitaires. Ici, l'historien travaille sur une seule et même matière première : le document de première main ou source primaire. Ce peut être aussi bien un document d'archives, qu'un témoignage oral, une œuvre d'art ou un objet archéologique, mais l'existence de ces sources et leur utilisation combinée par l'historien sont indispensables pour effectuer la première écriture de l'histoire. En cela, le métier d'historien diffère assez notablement de celui du journaliste.

ENGLISH VERSION

Recording History : Traditions

When I was approached for this article for "Fantassins", the idea behind the request was to ask the Curator of the Infantry Museum, in-house historian, for exemplary illustrations of Infantry battles. The article could have been limited to this subject if past teaching experience, plus experience as military historian, had not taught me that the generic terms "history" and "historian" have different meanings for different people. Which is why this is an introduction for examples which will probably find their way onto future pages of Fantassins but also a clarification on writing history and its significance for the military. Indeed, I insist upon these two aspects before entering into the real subject, as many still imagine that writing history consists merely of resuming one or two indisputable reference books. This I will do by bringing the reader into the historians "kitchen", by resuming the actual process of recording history.

History, a pyramid of three levels.

Who has not been faced with the delicate problem of "the essay to hand in tomorrow" and dreamed of the "book containing everything", the one which can be used without question and which will ensure a good mark? One could say that recording history is the contrary as it summarises and questions at the same time.

From the event to publication, recording and communicating history can be compared to a 3 levelled pyramid. The first basic level on which the edifice depends, is research, from thesis to doctorate, plus non-academic works. Here, the historian works on one unique raw material.. This may be an archived document, an oral testimony, a work of art or an archaeological object, but the existence of these sources and use by the historian are indispensable for the first recording of an historic event. In that, the profession of an historian differs somewhat from a journalist.

Ce n'est que lorsqu'il existe assez de travaux sur un sujet que peuvent se faire les synthèses qui constituent le deuxième degré de la pyramide. A ce stade, les travaux de base qui ont été effectués sur le matériau brut sont synthétisés et donnent lieu à des publications. Celles-ci empruntent le plus souvent la forme d'ouvrages de plusieurs centaines de pages ou celle, plus ramassée, d'articles ou de communication dans le cadre de colloques. Jusqu'à ce stade, la diffusion des travaux se fait essentiellement dans le milieu des historiens et un peu vers un public averti. Il faut arriver au troisième degré de la pyramide pour que toute la matière et la connaissance accumulées soient portées à la connaissance du grand public. C'est le domaine des revues, mais aussi des émissions télévisées ou des produits multimédias. Notons cependant que certains travaux de synthèse relevant du deuxième degré de la pyramide passent tellement bien la rampe qu'ils deviennent en peu de temps des succès de librairie. Compte tenu de la complexité du travail, il peut s'écouler plusieurs années entre le moment où débute les premiers travaux sur un sujet et celui où le grand public commence à trouver en kiosque les premiers articles de vulgarisation.

L'écriture de l'histoire : un travail de synthèse et de critique.

En l'absence de sources primaires l'écriture de l'histoire est donc hypothétique, sinon impensable. Encore faut-il que ces sources permettent d'embrasser au moins deux aspects antagonistes du sujet. Ainsi, pour écrire l'histoire de la Gaule il est nécessaire de faire appel aux données archéologiques, afin de ne pas se limiter à la seule vision de César. De même, depuis l'effondrement du mur de Berlin, une grande partie de l'histoire du XXe siècle, telle qu'elle a été écrite jusqu'à présent, doit être revue en fonction de ce que révélera l'accès aux archives de l'ex bloc communiste. Encore faut-il que l'historien s'astreigne à passer systématiquement ses sources au crible de la critique, sous peine d'aboutir à des travaux trop orientés pour pouvoir être utiles. Il est donc nécessaire pour cela de s'interroger sans cesse sur son sujet d'étu-

Dans ces conditions, quels sont les rapports qui peuvent s'instaurer entre l'histoire et le groupe humain constitué par les fantassins et, d'une manière plus large, par l'ensemble de la communauté militaire ? Ce sera le sujet de la deuxième partie de cet article qui tournera autour de l'appropriation de leur histoire par les militaires et de ses limites. Ces deux parties réunies formeront une introduction à la présentation de cas concrets tirés de l'histoire de notre arme.

LIEUTENANT-COLONEL JEAN-LOUIS RICCIOLI
CONSERVATEUR DU MUSEE DE L'INFANTERIE

Pour ceux qui voudraient pousser plus loin leur l'investigation sur comment se fabrique l'histoire je renvoie à deux ouvrages :
Guy Thuillier et Jena Tullard, La méthode en histoire, Paris, P.U.F., 1986 (collection "Que sais-je ?").
Marc Bloch, Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien, Paris, Colin, 1952 (toujours d'actualité, malgré sa date de parution).

de et sur ses sources. L'art de l'historien est aussi celui de poser les bonnes questions ; en cela sa démarche est semblable à celle de l'enquêteur ou à celle de l'officier de renseignement. Cela est d'autant plus nécessaire que l'historien, pour honnête qu'il soit, n'aboutit jamais à une objectivité absolue, d'où la nécessité de pouvoir disposer d'une réelle pluralité des travaux historiques sur un même sujet.

Enfin, il faut réaliser que les angles d'attaque sur un même sujet sont multiples et complémentaires à la fois. Ainsi, l'histoire des faits économiques peut servir à expliquer certains choix en matière d'armement, mais pas entièrement. Il faudra aussi avoir recours à l'histoire politique, à celle des sciences et des techniques, ainsi qu'à celle de l'institution militaire pour avoir une réponse plus fine.

On le voit, l'histoire est extrêmement diverse, mais en fin de compte, elle est aussi "une" car elle a l'homme pour sujet essentiel.

Partant de ce constat, il serait bien hasardeux d'affirmer que la connaissance des faits qui ont produit le monde d'aujourd'hui ne présente aucun intérêt. Je ne me hasarderai pas, ni dans le cadre d'un article, ni dans le cadre d'une quelconque publication, à tenter de définir l'histoire. D'autres, plus qualifiés, l'ont déjà fait, c'est pour cela que je propose simplement une définition due à l'historien français Lucien Fèvre et que j'ai faite mienne depuis longtemps. En 1947 il écrivait : "Je définis volontiers l'histoire comme un besoin de l'humanité, le besoin qu'éprouve chaque groupe humain, à chaque moment de son évolution, de chercher et de mettre en valeur dans le passé les faits, les événements, les tendances qui préparent le temps présent, qui permettent de le comprendre et qui aident à le vivre". Cela est vrai pour chacun d'entre nous.

Autrefois considérée comme un genre littéraire, l'histoire est devenue, comme on vient de le voir, une discipline rigoureuse, qui utilise une méthode qui lui est propre. Si elle n'est pas une science, elle peut néanmoins se prévaloir de critères de scientificité. Depuis les premiers textes historiques elle est, de plus, un enjeu permanent.

Only once there exists sufficient work on a subject is the synopsis forming the second layer of the pyramid prepared. At this stage, the basic work done on the raw materials is summarised and published. Usually in the form of a few hundred pages or, condensed, as conference articles or publications. Up to this point, distribution is mainly within historian circles and limited to an aware public. The accumulated knowledge is distributed to the general public once the third level of the pyramid is reached. This concerns reviews, but also television and multimedia. Some resumed texts from the second layer, however, manage quickly to become best-sellers in bookshops. Taking into account the complexity of the work, many years can pass between start of work on a subject and the general public seeing the first articles on sale.

Recording history: resume and question

In the absence of written primary sources, recording history is hypothetical or else impossible. The existing sources must also present at least two opposing aspects of a subject. Thus, to record Ancient France's history archaeological records have to be used to avoid being limited to one unique vision of Caesar. Also, since the fall of the Berlin wall, a large part of 20th Century history as written until now, should be reviewed in light of the archives now accessible from the ex-communist bloc.

The historian has to systematically question his sources, or risks work too specific to be of use. The historians art is also to know which questions to ask: in this he is similar to an investigator or an intelligence officer. This is even more necessary, as no historian, even totally honest, is ever completely objective, which is why he must have many real sources on the subject.

Finally, the attack angles on a subject are many and complementary. Thus, history on economic facts can explain certain weapons choices, but not completely. The political, scientific, technical, but also military histories are also implicated for a complete view.

History is extremely varied, but finally there is only "one" history, as man is the essential subject. From this observation, it would be hazardous to declare that knowledge of the facts which produced today's world is of no interest. I would not try, in an article or publication, to define history. Others, more qualified, have already done so, I would simply put forward a definition by French historian Lucien Fèvre that I have long adopted. In 1947 he wrote "I would define history as a need of humanity, the need of each human group, at each moment of its evolution, to search for and give importance to past facts, events, tendencies which prepare the present, allow understanding and help to live it". This is true of all of us.

Once considered literary, history has become, as we have seen, a rigorous discipline, which uses a method of its own. If not a science, it can nevertheless claim scientific principles. From the first historic texts it is, too, a permanent reality.

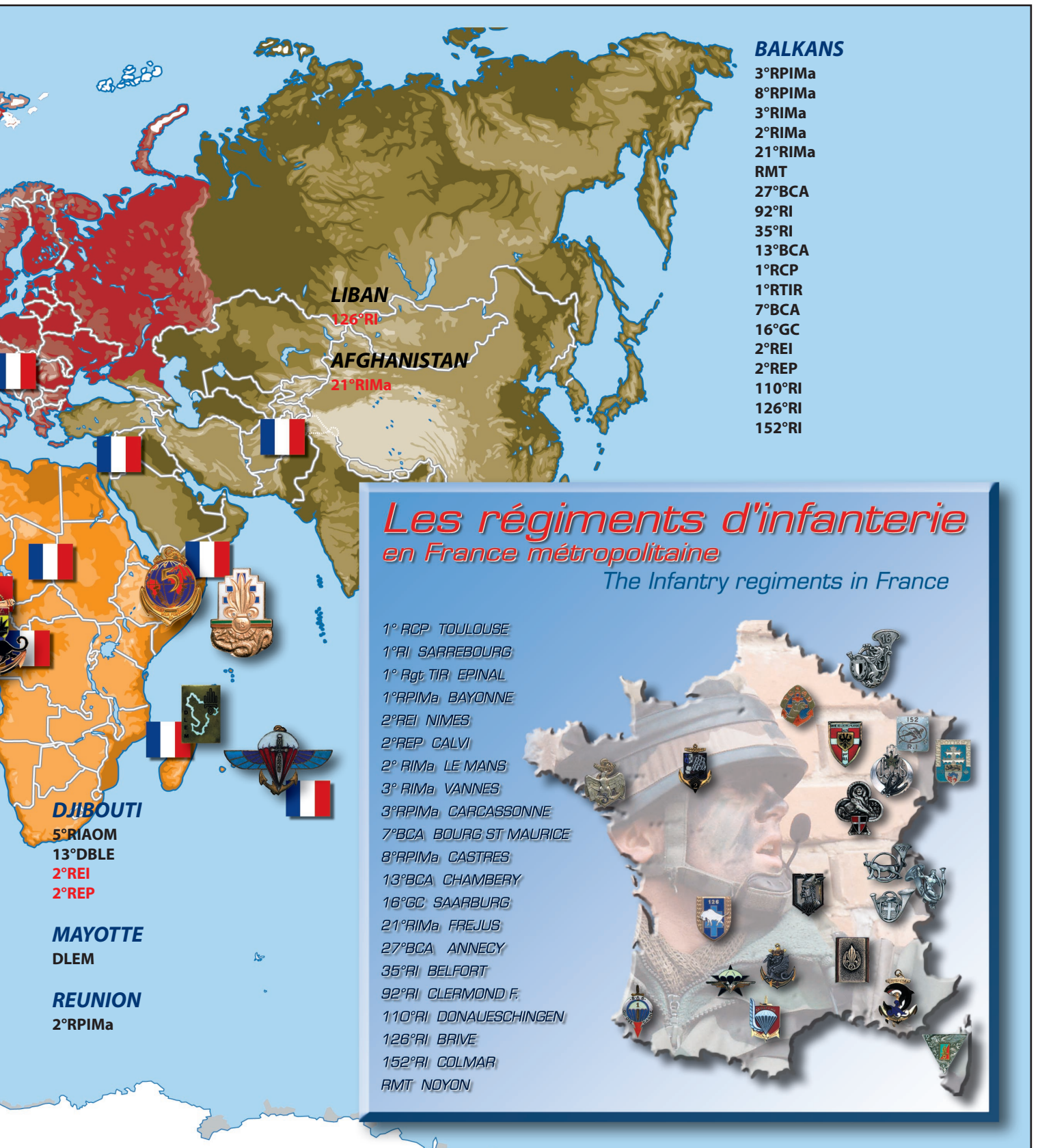
In these circumstances, what is the possible relation between history and the human group formed by infantrymen and, on a larger scale, the whole of the military community? This will be the subject of the second part of this article which will discuss the appropriation of their history by the military and its limits. The two parts together will form an introduction for the presentation of real illustrations taken from the history of our Force.

L'Infanterie dans *le* The Infantry in



Monde en 2001

the world in 2001



BALKANS

- 3°RPIMa
- 8°RPIMa
- 3°RIMa
- 2°RIMa
- 21°RIMa
- RMT
- 27°BCA
- 92°RI
- 35°RI
- 13°BCA
- 1°RCP
- 1°RTIR
- 7°BCA
- 16°GC
- 2°REI
- 2°REP
- 110°RI
- 126°RI
- 152°RI

LIBAN

126°RI

AFGHANISTAN

21°RIMa

Les régiments d'infanterie en France métropolitaine

The Infantry regiments in France

- 1° RCP TOULOUSE
- 1°RI SARREBOURG
- 1° Rgt TIRI EPINAL
- 1°RPIMa BAYONNE
- 2°REI NIMES
- 2°REP CALVI
- 2° RIMa LE MANS
- 3° RIMa VANNES
- 3°RPIMa CARCASSONNE
- 7°BCA BOURG ST MAURICE
- 8°RPIMa CASTRES
- 13°BCA CHAMBERY
- 16°GC SAARBURG
- 21°RIMa FREJUS
- 27°BCA ANNECY
- 35°RI BELFORT
- 92°RI CLERMONT F.
- 110°RI DONAUESCHINGEN
- 126°RI BRIVE
- 152°RI COLMAR
- RMT NOYON

DJIBOUTI

- 5°RIAOM
- 13°DBLE
- 2°REI
- 2°REP

MAYOTTE

DLEM

REUNION

- 2°RPIMa

La Documentation Infanterie

RÉFÉRENCE	DATE	TITRE ABRÉGÉ	
INF 203	2000	emploi de la section appui des compagnies d'infanterie	diffusé
INF 301/3D annexes 4 et 5	2000	FAMAS INF N3	
INF 301/5F	2000	tir missiles VAB HOT	
INF 401/3/8 additif	2000	fusil d'assaut MAS de 5,56mm Mle F1	
INF 204/1	2001	emploi de la section MILAN	
INF 207	2001	emploi des tireurs de précision et tireurs d'élite	
INF 522 additif	2001	mémento d'instruction sur la roquette de 84 mm ABL Modèle F1 AT4 CS	
INF 527	2001	notice sur le simulateur DX 407 STERYX	
INF 206	2002	emploi de la section de reconnaissance régimentaire	
INF 523	2002	mémento d'instruction sur l'arme automatique de 5,56mm MINIMI	
INF 401/3/11		fusil à répétition PGM de 12,7mm Mle F1 pour tireur d'élite	
INF223	2001	emploi du GTIA infanterie	approuvé
INF 301/3E	2000	tir au fusil de précision Mle FR F2	
INF 401/5/9	2001	système d'arme ERYX	
INF 533	2001	mémento d'instruction sur les munitions de Mo 81mm LRR et de 120mm les munitions et leurs fusées	
INF 204/2/6		emploi des sections d'appui mortiers 81mm	en cours
INF 213/1		emploi de l'infanterie en zone urbaine	
INF 301/3F		tir au fusil du tireur d'élite PGM de 12,7mm Mle F1	
INF 301/5E		tir du MILAN	
INF 301/5H		tir à l'ACCP ERYX	
INF 301/6D		tir au mortier de 81mm LLR	
INF 401/5/6		armes AC MILAN Mle F1 + modif 1 (1990)	
INF 529		notice sur le simulateur SITTAL	
INF 401/2/12		munitions AC 3G MP	en projet
INF 521		notice sur le simulateur DX 166 ERYX	
INF 524		mémento d'inst. fusil à répétition PGM de 12,7 mm Mle F1 pour TE	
INF 526		mémento d'inst. fusil d'assaut MAS de 5,56 mm N3 de l'infanterie	
INF 530		mémento d'instruction du tir aux armes légères d'infanterie	
INF 534		mémento d'instruction sur l'AC3G MP	
INF 535		notice de mise en œuvre du simulateur AC3G MP	
INF 536		mémento d'instruction sur le simulateur AC3G MP	
INF 537		mémento d'instruction sur le STC AC	
INF 538		mémento d'instruction sur le simulateur mitrailleuse de 12,7mm	
INF 301/6D		Tir au 120 de 81 LLR	

Internet Communication

WWW.inf.terre.defense.gouv.fr

Des nouvelles du site...

Il y a un an l'école d'application de l'infanterie mettait en ligne un site internet pour l'infanterie.

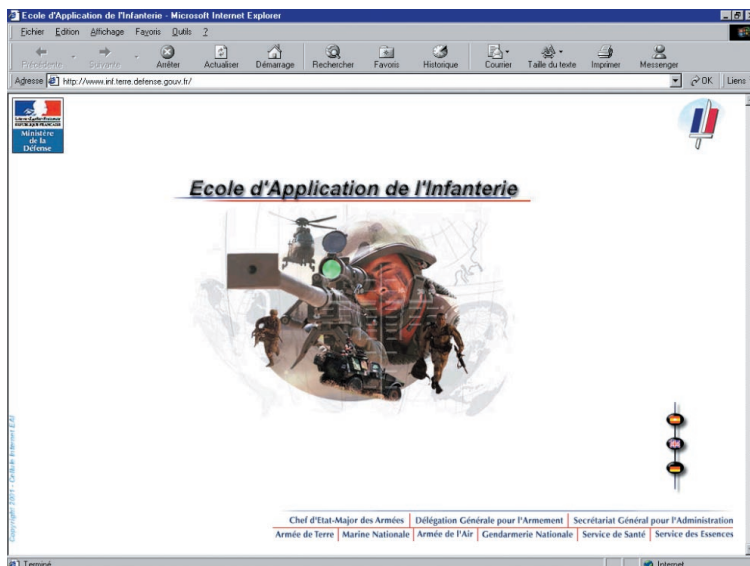
Le site a obtenu d'emblée un franc succès. L'audience est importante et fidèle. Aux internautes réguliers s'ajoutent chaque mois de nouveaux visiteurs. Les rubriques les plus visitées sont les missions de l'école, les insignes de l'infanterie, les matériels, la photothèque et la rubrique " formation ". De nombreuses questions portent aussi sur le recrutement ou encore sur les études en cours. Grâce aux messages adressés à l'équipe de marque, de nouvelles rubriques sont initiées et la structure des pages est améliorée. En perpétuelle évolution le site est aussi toujours plus attrayant : l'équipe technique ne ménage pas ses efforts pour rendre la " navigation " plus conviviale et plus intuitive.

Site performant, audience exponentielle, applications novatrices, il reste cependant beaucoup à faire !

La vocation initiale du site est de fournir un outil de communication pratique aux différents organismes qui composent l'infanterie. On y trouve les informations de vie courante sur la garnison de Montpellier comme de vie professionnelle des fantassins. Chaque futur stagiaire de l'école peut y trouver les moyens de préparer son arrivée comme son stage proprement dit. L'effort 2002 est mis en effet sur la mise en ligne de toute la documentation utile au fantassin (INF, mémentos, études en cours...).

A terme, les différentes parties prenantes, au sein de l'école comme à l'extérieur, devront profiter pleinement des applications développées à leur profit. Le site peut, par exemple, servir de tribune pour la communication des corps de l'infanterie. La mise en place d'un enseignement à distance nécessitera ensuite d'autres moyens matériels et humains.

CHEF DE BATAILLON NICOLAS TACHON
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE



La page d'accueil du site / The site homepage

Le Site en chiffres / The site in numbers :

- 361 abonnements aux listes de diffusion / 361 subscriptions for the lists
- en moyenne 100 visiteurs par jour / 100 visitors per day on average
- durée de connexion moyenne 7 minutes 22 / average connection length 7 minutes 22
- 30 000 pages du site sont ouvertes tous les mois / 30 000 pages are opened each month

En attendant, vous pouvez continuer à ouvrir :

In the meantime, you can go to :

www.inf.terre.defense.gouv.fr !

ENGLISH VERSION

News of the site...

A year ago the School of Infantry created an internet site for the Infantry.

The site was immediately successful. The audience is large and loyal. Each month the regular surfers are accompanied by new visitors. The most visited subjects are the missions of the School, insignia, equipment, the photo-library and the "course" page. Many questions concern recruitment or the courses available at the moment. Thanks to messages addressed to the team, new pages have been created and the structure improved upon. In continual evolution the site is more and more attractive: the technical team does everything it can to make the navigation more hospitable and intuitive.

An efficient site, an exponential audience, innovative applications, there is however still much to be done!

The initial vocation of the site is to provide a practical source of information for the different organisms of the Infantry. Information can be found on the daily life of the Montpellier garrison as well as on the professional life of the Infantrymen. Each future trainee of the School can use the information available to prepare his arrival as well as the actual course.

The efforts for 2002 will be concentrated on making available online all useful documentation for Infantrymen (INF, mementos, research underway...)

Once completed, the different parties concerned, within or outside of the School will be able to benefit from all the applications put at their disposition. The site can, for example, be used for communicative purposes between the corps of the Infantry. The implementation of distance learning will mean further equipment and human investments.

Quaternarisation des Régiments d'Infanterie

Le point de situation

"Renforcer l'infanterie en poursuivant l'objectif de doter toutes ses unités de combat d'une structure quaternaire " : tels étaient les termes du mandat du chef d'état major de l'armée de terre au sujet de la dernière réorganisation de l'infanterie, résumée sous le vocable de quaternarisation.

ENGLISH VERSION

Quaternarisation of the Infantry Regiments

the current situation

"Reinforce the Infantry by restructuring all the combat units": such were the terms of the Army Staff Head-Quarters on the latest Infantry reorganisation, resumed by the word quaternarisation.

The objective announced is thus doubled: organisational, increase combat companies to facilitate their daily functioning; and operational, ensure that Infantry Regiments receive the fourth element awaited for many years. This is to be done with the same numbers of Army personnel, and not only within the infantrymen.

Numbers to be gained...

Increasing numbers of personnel in combat companies on the DUO (Unique Organisation Document) will be made possible by internal regiment redeployment and external additions. This will "generate" 1400 deployed combatant posts, to the detriment of mortars and long range anti-tanks missiles. Which is why, in a 1st phase, our heavy mortar platoons will disappear in 2002 and 2003, whilst the 120mm mortars will be transferred to Artillery, responsible for setting up the 17 BAM (Mortar Support Battery). The anti-tank companies of the Chad Foot Regiment and the 35th Infantry Regiment will disappear next summer. In the 2nd phase, from 2005 onwards, the reorganisation of the Army structure will free 750 men for the Infantry.

...for the fourth platoon to be operational

Each combat company will thus, instead of the current Support Platoon (15 men) have a fourth Platoon identical in numbers to the other 3 (39 men). This Platoon will not be completely established before the end of the 2nd phase in 2008. This fourth Platoon will however differ from the others in certain aspects. Firstly, the standard issue of armoured vehicles will not be enough and the Company Commander or the Commanding Officer will have to juggle the VAB or AMX 10P (later the VBCI), according to the Platoon or Company training. Then, instead of ERYX, they will continue with MILAN, giving this Platoon in certain combat actions, a unique and central role within the company. Finally, the companies will be doubly equipped with 81mm LLR mortars, which would preferably be integrated into the 4th Platoon, thus confirming its unique character and instruction will be more logical.

Operational Contract of the Combat Companies. Once the reorganisation is completed, the Company personnel on the DUO will be 176. Taking into account the realities of life in the regiments, projection would be a company of 150 men, or slightly more than 80%. It remains to be seen if the company will create 3 platoons of 40 or 4 platoons of 30. The latter theory would allow the soldiers to leave on orders of the Platoon

L'objectif annoncé est donc double : d'une part, au plan organique, augmenter l'effectif des compagnies de combat de façon à faciliter leur fonctionnement quotidien ; d'autre part, au plan opérationnel, chercher à doter les unités d'infanterie du quatrième pion dont le besoin est avéré depuis plusieurs années. Cela, avec des effectifs inchangés pour l'armée de terre, et des besoins simultanés autres que ceux des fantassins.

DES EFFECTIFS A GAGNER...

Augmenter les effectifs des compagnies de combat au DUO (Document Unique d'Organisation) sera rendu possible par le redéploiement interne des régiments et par un apport extérieur. Ce redéploiement interne, opéré dans un premier temps, permettra de "générer" près de 1400 postes de combattants débarqués, au détriment des mortiers et des antichars longue portée. C'est ainsi que, dans une première phase, nos sections de mortiers lourds seront dissoutes en 2002 et 2003, tandis que les mortiers de 120mm seront transférés à l'Artillerie, chargée de mettre sur pied 17 BAM (Batterie d'Appui Mortier) en double qualification. D'autre part, les compagnies antichars du Régiment de Marche du Tchad et du 35e régiment d'infanterie disparaîtront dès l'été prochain. Dans la seconde phase, à partir de 2005, le réaménagement du socle de l'armée de terre permettra de dégager 750 hommes pour compléter le dispositif de l'infanterie.

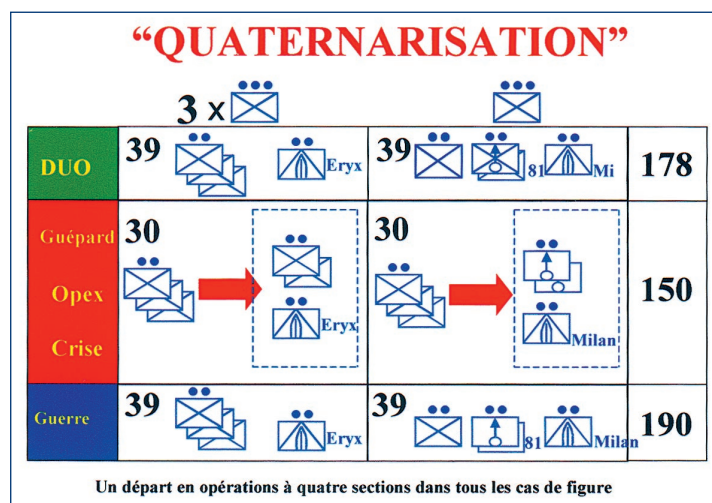
...POUR METTRE SUR PIED LA QUATRIEME SECTION

Ainsi, chaque compagnie de combat pourra, au lieu de la section d'appui actuelle (effectif 15), disposer d'une quatrième section, identique en termes d'effectifs aux trois autres (effectif 39). Il faudra attendre la fin de la deuxième phase en 2008 pour que cette section soit totalement réalisée. Identique en termes d'effectifs, cette 4ème section se différenciera toutefois de ses sœurs par plusieurs aspects. D'abord, la dotation en engins blindés ne sera pas totalement réalisée et le commandant d'unité ou le chef de corps devront organiser des bascules de VAB ou d'AMX 10P (ultérieurement de VBCI), en fonction des besoins d'entraînement des sections ou des compagnies. Ensuite, et surtout, en lieu et place des ERYX, elle continuera à détenir des Milan, donnant à cette section, dans certaines actions de combat, une place centrale et unique au sein de la compagnie. Enfin, les compagnies seront pourvues de mortiers de 81 mm LLR en double dotation, qu'il serait souhaitable d'incorporer à cette quatrième section, affirmant ainsi son caractère particulier et permettant de rationaliser l'instruction.

CONTRAT OPERATIONNEL DES COMPAGNIES DE COMBAT

Une fois la réorganisation terminée, l'effectif de la compagnie au DUO s'élèvera à 176. Compte tenu des réalités de la vie des régiments, on estime qu'une compagnie devrait

pouvoir projeter de l'ordre de 150 hommes, soit un peu plus de 80%. Restera encore à déterminer si la compagnie met sur pied trois sections à 40 ou quatre sections à 30. Cette dernière hypothèse permettrait à l'EVAT de partir aux ordres de son chef de section et de limiter les réorganisations d'avant départ. De plus, si les opéra-



Quaternarisation des Régiments d'Infanterie : *Le point de situation*

ENGLISH VERSION

tions conduites selon un mode de maîtrise de la violence constituant, à moyen terme, les hypothèses d'emploi les plus probables, la vertu de prudence commande de prévoir la possible réversibilité de l'action. Rien n'empêcherait alors la compagnie, projetée en basse intensité avec quatre sections de voltige, de se redéployer avec ses Milan, ses Eryx et ses mortiers. La compagnie basse intensité, quaternaire, se transformerait pour l'action de force en une compagnie à trois sections de combat et une section de combat et d'appui. L'enjeu de cette réflexion est de faire coïncider dans leurs grandes lignes, les structures de projection et les structures d'entraînement, notamment celles qui serviront de référence aux passages au CEITO, CENTAC et, ultérieurement, au CENZUB.

LES AUTRES COMPAGNIES

Si la réorganisation de l'infanterie porte essentiellement sur la création d'une 4ème section dans chaque compagnie de combat, les autres compagnies en subissent directement les conséquences.

Ainsi, outre les dissolutions dès l'été prochain des CAC 35 et CAC RMT, les quatre compagnies HOT vont adopter simultanément une structure quaternaire. Jusqu'à présent, le DUO prévoyait une organisation à 5 sections de 3 VAB HOT. Dans les faits, rares étaient les 5ème sections effectivement réalisées. Désormais, une compagnie antichar sera organisée en 4 SAC HOT à 4 pièces. En emploi, cela confèrera à une section une plus grande souplesse opérationnelle, en lui donnant la possibilité de travailler par demi-section et d'élargir ses missions potentielles (freiner...). D'ores et déjà, la Centre d'instruction missiles a expérimenté cet hiver une rotation sur structure quaternaire.

Nos compagnies d'éclairage et d'appui sont directement concernées par la réorganisation des compagnies de combat, par la création d'une section tireurs d'élite et par la suppression des SAM. En effet, la disparition des anciennes sections d'appui transfère les tireurs d'élite à la CEA, dans une section disposant de quatre groupes PGM. Cependant, dans la première phase de la quaternarisation, cette section ne bénéficiera que de 23 fantassins. Il faudra attendre la deuxième phase pour augmenter l'effectif et réaliser correctement la deuxième pièce PGM de chaque groupe. Ce transfert à la CEA a pour but premier de faciliter l'instruction en la centralisant : dans l'immédiat, les groupes PGM continueront à être principalement détachés au sein des compagnies, à l'entraînement et en opérations. Toutefois, l'emploi ponctuel d'une section groupée, aux ordres du bataillon, reste possible et constitue la partie la plus volumineuse de l'INF 207, diffusé en 2001 et consacré aux tireurs d'élite.

LA MONTEE EN PUISSANCE DES REGIMENTS

Si le point à atteindre semble clair, les pistes qui y mènent sont nombreuses. Le choix du bon chemin doit tenir compte de la préparation opérationnelle des corps et du devenir des spécialistes mortiers condamnés à changer de filière.

Les prévisions actuelles sont les suivantes : le transfert des mortiers lourds sera effectif au 1er juillet 2002 pour le 2ème REP, le 2ème REI, le 35ème RI, le RMT, le 9ème RI, le 152ème RI, le 1er RTir, le 21ème RIMa, le 3ème RIMa, le 7ème BCA, le 13ème BCA, le 3ème RPIMa, le 8ème RPIMa et le 1er RCP ; au 1er juillet 2003 pour le 1er RI, le 16ème GC, le 2ème RIMa, le 110ème RI, le 27ème BCA et le 126ème RI. Ainsi, dès cette année, les bases de la structure quaternaire seront jetées pour 15 régiments d'infanterie. Ce redéploiement de personnel, déjà entamé dans la plupart des corps, doit surtout être l'occasion du transfert des compétences mortier de la SAM vers les compagnies de combat. Par ailleurs, ces changements contraignants de filières s'accompagnent de mesures de gestion qui visent d'abord à préserver les intérêts particuliers des individus. Les conditions d'accès aux examens et les programmes des stages mortier des sous-officiers seront adaptés afin de garantir à chacun l'égalité des chances ; ou encore, les changements de filières seront facilités et le catalogue des qualifications (U et Q) diffusé par la DPMAT offrira aux fantassins des possibilités élargies.



Enfin, à côté de la théorie des DUO, la réalité du sous effectif de nos compagnies de combat amène à ménager aux chefs de corps une certaine souplesse d'exécution dans la mise en œuvre de la quaternarisation.

LIEUTENANT-COLONEL FRANCIS DUMAIN
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

Leader, limiting reorganisation before departure. Plus, if operations for controlling violence are the most common at the moment, plans for a possible reversing of the action mode should exist. Nothing would then prevent the company, projected in 4 low intensity Platoons, to re-deploy with MILAN, ERYX and mortars. The low intensity Company, would transform into 3 combat platoons plus a combat and support platoon. The idea is to globally coincide with projection and training structures, especially those referenced by their time at the CEITO, CENTAC and later the CENZUB.

The Other Companies

If reorganisation of the Infantry essentially concerns the creation of a 4th platoon for each combat company, the other companies will be affected by the "knock-on effect".

Apart from the disappearance of the CAC 35 and the CAC RMT next Summer, the 4 HOT companies will also adopt a similar structure. Until now the DUO planned 5 platoons of 3 VAB-HOT. In fact, the 5th platoons were rarely created. From now on, an anti-tank company will be organised into 4 SAC-HOT in 4 parts. This will provide a platoon with increased operational flexibility, making it possible to work in half-platoons and widening the scope of possible missions. Already, the CIM has experimented this Winter with a rotation based on quaternarisation.

Our Support and Scouting Companies are directly concerned by reorganisation of the combat companies, the creation of a Sniper Platoon and the disappearance of the SAM. The loss of these older Support Platoons will transfer snipers to the CEA, in a platoon of 4 PGM Sections. However, during the 1st phase of quaternarisation, this platoon will only have 23 men. The 2nd phase will be necessary before numbers increase to effectively create the 2nd PGM part of each Section. The transfer to the CEA aims to facilitate centralised instruction: at first, the PGM Sections will continue to be detached mainly within the Companies, in training and operations. However, occasional use of a grouped Platoon, under the orders of a Battalion remains possible, this concerns the largest part of the INF207, distributed in 2001 concerning snipers.

Increase in power of the Regiments.

If the aim seems clear, the ways of achieving it are many. The choice must take into account operational preparations of the Battalion and what is to become of mortar specialists forced to change their profession.

The current provisions are as follows:

1st July 2002 transfer of heavy mortars for the 2nd REP, 2nd REI, 35th RI, RMT, 92nd RI, 152nd RI, 1st RTir, 21st RIMa, 3rd RIMa, 7th BCA, 13th BCA, 3rd RPIMa, 8th RPIMa and the 1st RCP; 1st July 2003 for the 1st RI, 16th GC, 2nd RIMa 110th RI, 27th BCA and the 126th RI.

During this year, the base for quaternarisation will be in place for the 15 Infantry Regiments. The redeployment of personnel, already underway in most of the Battalion should be used to transfer the SAM mortar skills to the Combat Companies. These restricting professional changes are accompanied by management which aims to preserve individual interests. The access conditions to exams and mortar placement programmes will be adapted to allow equal opportunities for all; or still further, occupational changes will be made easier and the qualifications catalogue (U & Q) distributed by the DPMAT will offer more possibilities to the Infantrymen. Finally, the DUO is actually theoretical, the reality of our undermanned combat companies means our Commanding Officers must have some flexibility in implementing quaternarisation.

Pilotage Domaine

Dialogue indispensable entre le pilote du domaine et les régiments **Anticiper**

La pertinence des décisions qui modèleront l'infanterie de demain repose sur une juste appréciation de la situation actuelle. En matière de pilotage, la validité de l'anticipation est le reflet de la qualité du dialogue entre le pilote de domaine et ses interlocuteurs, en particulier les régiments.

ENGLISH VERSION

Dialogue is indispensable between the steering committee and the regiments **Anticipate**

The relevance of decisions which will remodel tomorrow's Infantry depends on an accurate view of the current situation. For the steering committee, correct anticipation depends on dialogue between itself and the relevant entities, in particular the regiments.

The role of the committee for "specialities" is well understood by the Infantry HR managers; but not by training structures. The case of CCH DANGIN illustrates the steering committee's situation. He knows nothing of the steering committee, but his career interests them. How old is he? How long has he been in service? At his current rank? What is his training? Does it correspond to his job? In daily life? In OPEX? In which type of unit does he serve? For how long? What future has been proposed to him?

All questions which he could answer without difficulty if asked. His answers, with others from his regiment, best evaluate the validity of the committee. Aware of all occupations and developments, working in liaison with the EMAT, CDES, CoFAT, but also with the DPMAT and the regiments, the steering committee controls all research on the Infantry and its future. Proposals for developing occupations and training must therefore go through them.

The committee only has partial knowledge of CCH Dangins' career. This deficiency which limits its action should progressively be reduced.

The stakes

Whilst the Ground Forces reorganisation began a consolidation phase, the committee passed from creating and improving procedures, towards implementation and analysis of the existing HR system. Today, the main activity of the committee is to evaluate the validity of professional careers and training with regards to present and future operational requirements.

The first question to be asked is how satisfied is CCH Dangins' Commanding Officer? - are his training and career adapted to tasks asked of him? For 7 or 8 years the Infantry has changed considerably both in its employment and organisation.

These sudden developments prevent any planning based on stable situations in order to advance step by step, whilst drawing conclusions on the stage completed, before passing on to the next. But the Infantry has to respond to the demands of the Army and permanently adapt to its environment. In this context, the indications for the steering committee are often complex and fleeting. Thus, to know which qualifications and the career path that have led CCH Dangin to be Vehicle Commander in 2002 when this function has only existed for 2 years are simple questions on a platoon or company level, more difficult for a regiment level but practically impossible to answer for the entire Infantry. Knowledge of the Infantry personnel categories depends on exploitation of the DPMAT database, inspections accounts (data unavailable to the committee at the ITC) but also, and above all, dialogue with the regiments. Communication with the Corps should enable the committee to take into account developments, and propose changes to structures, careers or training.



Le rôle du pilote de "domaine de spécialités" est désormais bien connu par les gestionnaires de la ressource humaine dans l'infanterie ; il reste cependant assez confus au sein des formations. Ce point de situation sur le pilotage de domaine s'appuiera sur le cas concret du CCH DANGIN. Ce dernier ignore tout du pilotage de domaine, pourtant le pilote s'intéresse beaucoup à sa carrière.

Quel âge a-t-il ? Combien de temps de service ? De temps de grade ? Quelle est sa formation ? Correspond-elle à son emploi ? Au quartier ? En OPEX ? Dans quel type d'unité sert-il ? Depuis longtemps ? Quel avenir lui propose-t-on ?

Toutes sortes de questions auxquelles il pourrait répondre sans difficultés si on les lui posait. Ses réponses, ajoutées à celles des fantassins de son régiment, constitueraient la meilleure évaluation de la pertinence du pilotage. En effet, possédant une vision d'ensemble des métiers et de leur évolution, travaillant en liaison directe avec l'EMAT, le CDES et le CoFAT, mais aussi avec la DPMAT et les régiments, **le pilote de domaine constitue le niveau d'organisation, de synthèse et de cohérence de l'ensemble des études portant sur l'infanterie et son devenir.** Il est ainsi le point de passage obligé de toute proposition d'évolution des métiers et des cur-

sus de formation associés de son domaine.

Actuellement, le pilote n'a qu'une connaissance imparfaite de la carrière et de l'emploi réel du CCH DANGIN. Cette lacune qui entrave son action devra être comblée progressivement.

LES ENJEUX

Alors que la refondation de l'armée de terre entame une période de consolidation, le pilotage est passé d'une phase de création et de rodage des procédures à celle de l'exploitation et de l'analyse du système des ressources humaines en place. **Aujourd'hui, le cœur de l'activité de pilotage est d'évaluer le bien-fondé des cursus professionnels et de formation au regard des besoins opérationnels présents et futurs.**

La première question qui se pose est bien celle du degré de satisfaction du chef de corps du CCH DANGIN ; sa formation et son parcours professionnel sont-ils les mieux adaptés à ce qu'on attend de lui ? Depuis 7 ou 8 ans l'infanterie a considérablement changé dans son emploi aussi bien que dans son organisation.

Cette évolution précipitée exclut toute vision prospective fondée sur une situa-

ENGLISH VERSION

Closer contact with the regiments is necessary

In military environments, return of information is always difficult to obtain. Many years are need for human resources to implement changes. This gap between training and centralised entities is aggravated by a continuing succession of reforms. The 1st phase of the Army transformation has hardly been completed before the reorganisation of Infantry professions is announced with the 120 mortars transfer and quarternarisisation.

CCH Dangin is the Vehicle Commander of his companies Support Platoon which will disappear in 2002. He has not, however, had the time to practise the profession for which he has not been trained, as the programme does not yet exist. The committee, for the last year, has been wondering how to register Dangin on the DUO to suit him and his commander. At the same time his career should not be compromised and his regiment should put his skills to use. On an Infantry level, many are in the same situation. Should he join the new platoon? Would it be useful to train Dangin for his new profession? How should his competences be used? Does he not risk being discouraged and prematurely leaving the Army?

Certainly, Dangin is not a unique case, he has surely obtained the soldier qualification and probably the "team leader 300" qualification. Command concludes that he could be usefully employed in the fighting professions and that he will be described organisationally, as in the 4th platoon of his company.

However, by their precise knowledge of the individuals, the regiments are the best judges on the subject; they should transmit the information to the committee and thus contribute to decreasing the delay between the DUO and reality.

The reality of dialogue

Dangin also has a radio communications qualification, and last year he showed remarkable aptitude during his company's time at the Commando Centre at Givet. He could participate in the SAED experiment. The implementation of commando groups or SAED in all Infantry regiments for 2007 leaves time for experiments which will develop the concept and test this new organisation on the terrain. The SAED will begin with the 35th RI, RMT, 2nd REP and 2nd RIMA.

Whenever possible the regiments are directly implicated in the decisional process by research entrusted to them, they carry out experiments, submit returns on experience to the College, evaluate training and participate in committee meetings.

Being aware of CCH Dangin's talents will help determine the selection method for the technical qualification 1 that he presents in 2003 and according to his professional experience, the length of his training period. It will contribute in defining how many positions of this level should be created in the combat company, either for the Corporals or the young Sergeants. The information should therefore circulate from the regiments to the steering committee, for evaluation of career path pertinence and validate the equation between skills and needs. Dangin and his superiors need to know as soon as possible of the changes in professions to better understand how to adapt a career, improve orientation of the EVAT or plan placements.

This permanent dialogue being developed should be maintained and improved upon, the exchanges could be by "intraterre" or at the annual information meeting for the BGRH (HR Bureau) Commanders.

For this reason it would appear that the BGRH are the best way for the committee to communicate with the regiments. Any leading questions can be addressed to the BOI, but the BGRH are able to provide the relevant information, as they understand all the subjects concerned and work daily with the same tools. These tools are the training calendar, instruction, the training programmes, job descriptions and the DUO.



tion stabilisée qui permettrait d'avancer pas à pas en tirant les leçons de l'étape qui vient d'être franchie avant de passer à la suivante.

Mais l'infanterie doit répondre aux attentes des armées et s'adapter en permanence à son environnement. Dans ce contexte, les indicateurs du pilotage de domaine sont souvent complexes et fugaces. Ainsi, savoir quelles sont les qualifications et le cursus qui ont conduit le CCH DANGIN à être chef d'engin en 2002 alors que la fonction n'existe que depuis deux ans sont des questions simples au niveau de la section et de la compagnie, plus difficiles au niveau du régiment mais quasiment insolubles en ce qui concerne l'ensemble de l'infanterie.

La connaissance fine des catégories de personnel du domaine de l'infanterie repose sur l'exploitation des bases de données de la DPMAT, des comptes-rendus des inspections (données qui ne sont pas disponibles au pilotage à l'EAI) mais aussi et surtout sur la qualité du dialogue avec les régiments. **La communication avec les corps doit permettre au pilote de prendre en compte les facteurs d'évolution, d'animer une réflexion prévisionnelle et de proposer l'adaptation des structures, des carrières ou des actions de formation.**

LE NECESSAIRE RAPPROCHEMENT AVEC LES REGIMENTS

Dans la collectivité militaire, le retour d'information est toujours difficile à obtenir. En matière de ressources humaines il faut plusieurs années à chaque évolution pour se mettre en place. Cette distance naturelle entre les formations et les organismes centraux est aggravée par la succession ininterrompue des réformes. La première phase de transformation profonde de l'armée de terre est à peine achevée que déjà s'annonce une

recomposition des filières de l'infanterie avec le transfert des mortiers de 120 et la quaternarisation.

Il se trouve que le CCH DANGIN est chef d'engin à la Section d'Appui de sa compagnie et que cette section est dissoute en 2002. Il n'a, cependant, pas eu le temps d'exercer effectivement le métier auquel il n'avait pas été vraiment formé car l'action de formation n'existait pas encore. Le pilote, depuis un an, se demande sur quelle fonction du DUO inscrire DANGIN pour que lui et son chef de corps y trouvent leur compte. Il faudrait à la fois que sa carrière ne soit pas compromise, et que le régiment puisse utiliser au mieux ses compétences. Il faut aussi, au niveau de l'infanterie, régler le cas de tous ceux qui sont dans sa situation. Doit-il rejoindre la nouvelle section créée ? Est-il utile de prévoir un stage d'adaptation pour former DANGIN à son nouveau métier ? Comment exploiter ses compétences acquises sur le terrain ? Ne risque-t-il pas d'être découragé et de quitter prématurément l'armée ?

Certes, DANGIN n'est pas un cas unique, il a sûrement obtenu le CP de GV et probablement le CTE "chef d'équipe 300". Le commandement en a conclu qu'il pourrait utilement être employé dans la filière combat et qu'il serait décrit en organisation dans la quatrième section de sa compagnie.

Cependant, par leur connaissance précise des individus, les régiments sont meilleurs juges en la matière ; ils doivent faire parvenir l'information au pilote et contribuer ainsi à diminuer le décalage entre les DUO et la réalité.

LA REALITE DU DIALOGUE

DANGIN possède également une qualification de radiophoniste, et l'année dernière il a montré de remarquables aptitudes lors du passage de sa compagnie au CEC de GIVET. Il pourrait participer à l'expérimentation de la section d'aide à l'engagement débarqué (SAED). La mise en place de groupes commando ou SAED dans tous les régiments d'in-

Pilotage Domaine

Dialogue indispensable entre le pilote du domaine et les régiments. **Anticiper**

fanterie à l'horizon 2007 laisse le temps d'une expérimentation qui affinera le concept et testera grandeur nature cette nouvelle organisation. La SAED sera expérimentée aux 35^{ème} RI, RMT, 2^{ème} REP et 2^{ème} RIMa.

Chaque fois que possible, les régiments sont étroitement associés au processus décisionnel par les études qui leur sont confiées, les expérimentations qu'ils mènent, les retours d'expérience qu'ils adressent à l'école, les évaluations de la formation et les comités de pilotage auxquels ils participent.

La connaissance des capacités du CCH DANGIN contribuera à déterminer quel sera le mode de sélection au CT1 qu'il présentera en 2003, et en fonction de ses acquis professionnels, la durée du stage de formation. Elle contribuera à définir combien de postes de ce niveau doivent être ouverts dans la compagnie de combat, soit pour les caporaux chefs, soit pour les jeunes sergents. L'information doit donc circuler des régiments vers le pilotage de domaine, pour évaluer la pertinence des parcours professionnels et vérifier l'adéquation des compétences et des besoins. Inversement, DANGIN et les gestionnaires de son régiment ont besoin de connaître au plus tôt les évolutions des filières afin de mieux comprendre les enchaînements des parcours professionnels, d'améliorer l'orientation des

EVAT ou de planifier les stages.

Cette permanence du dialogue qui se développe doit être entretenue et confortée, ces échanges peuvent facilement emprunter la voie de l'intraterre ou celle de la réunion annuelle d'information des chefs de BGRH (Bureau de Gestion des Ressources Humaines)

A cet égard il apparaît souhaitable que les chefs de BGRH soient les points d'entrée privilégiés du pilote de domaine dans les régiments. Si beaucoup de questions " pilotage " peuvent être confiées aux BOI, les chefs de BGRH constituent les meilleurs relais de communication

parce qu'ils maîtrisent le mieux l'ensemble des sujets du pilotage et travaillent quotidiennement avec les mêmes outils. Ces outils sont le calendrier des actions de formation (CAF), les instructions de domaine, les cursus de formation, le descriptif des métiers (TTA 129) et le DUO.

LES SUPPORTS DE L'INFORMATION

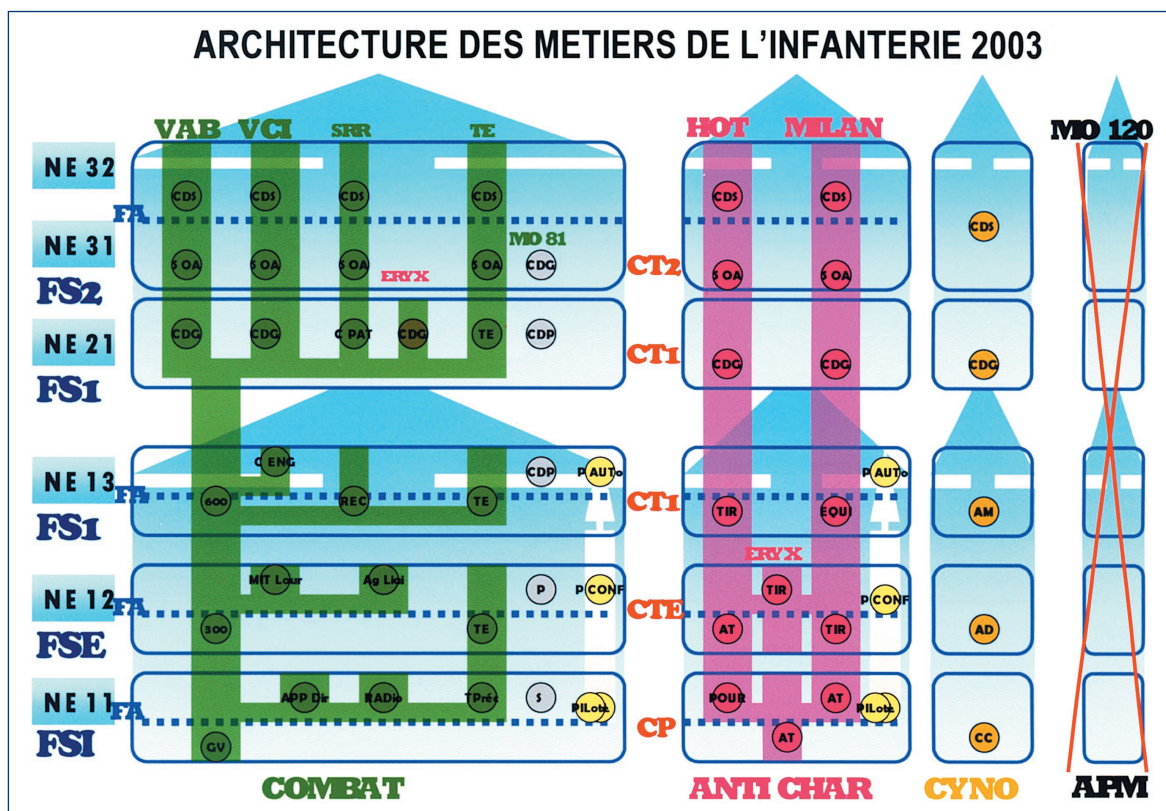
Les documents émis par le pilotage de domaine de l'EAI forment un support qui doit être exploité par les formations. Les principaux, adressés à tous les corps d'infanterie sont les suivants:

- Les circulaires "Formation de Spécialité Initiale" et "Formation de Spécialité Élémentaire" seront disponibles pour l'été 2002, la "Formation de Spécialité du 1^{er} degré" avant la fin de l'année ;
- Les fiches de fonction consultables dans le TTA 129 version CDROM ;
- Les procès verbaux des comités de pilotage réunis deux fois par an.

Enfin, la prise en compte des préoccupations des cynotechniciens a été renforcée avec la mise en place d'un officier (LNT VALENTIN) à la direction des études et de la prospective de l'EAI.

Pour terminer, il est possible, avec un peu d'attention, de retracer le cursus du CCH DANGIN dans le tableau des parcours professionnels ou métiers de l'infanterie 2003 présenté ci-contre.

COMMANDANT (TA) FRANCIS CHANSON
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE



LEGENDE :

Les trois filières du domaine de l'infanterie en 2003 sont composées de parcours professionnels (branches ascendantes) qui correspondent à une spécialité ou à un système d'arme. Horizontalement apparaissent les niveaux d'emploi (NE 11 à NE 32) et les formations de spécialités associées (FS1 à FS2) qui jalonnent les parcours.

Les pastilles de couleur représentent les fonctions qui peuvent être occupées au long de ces parcours à la suite de formation de cursus (tronc principal) ou d'adaptation (branches dérivées).

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

L'appui à l'engagement débarqué

Le défi

Dans la décennie postérieure au bouleversement des années 90, la doctrine militaire française a répertorié, hormis la nouvelle donne géostratégique, plusieurs ruptures d'ordre technologique, financier, éthique ou tactique. Au-delà de leur portée intellectuelle, ces changements ne sont pas sans conséquence concrète sur l'emploi des unités d'infanterie. On peut les résumer en une phrase : notre infanterie, moins nombreuse, agit prioritairement en zone urbaine, de façon décentralisée, avec des règles d'engagement toujours plus contraignantes. Pour faire face à ces contraintes, elle se doit d'améliorer sa précision de frappe. A l'instar d'autres fonctions opérationnelles, elle doit agir rapidement, au bon endroit, au bon moment, avec la juste force nécessaire. C'est le défi de l'appui à l'engagement.



L'arme du combat à pied

L'INFANTERIE : UNE RESSOURCE COMPTEE A UTILISER A BON ESCIENT

L'infanterie des gros bataillons n'est plus. Si elle reste la première fonction opérationnelle par le nombre, elle a dissous en vingt ans 60% de ses régiments. Pourtant, chaque engagement opérationnel met en évidence le besoin en personnel débarqué. Cela est particulièrement vrai dans les opérations actuelles de maîtrise de la violence, mais le serait tout autant dans une action de force, notamment en milieu urbain. En outre, en dépit des évolutions technologiques, l'infanterie reste l'arme du combat à pied : le fantassin FELIN (Fantassin à Equipements et Liaisons INTégrées) tout numérisé qu'il soit, aura besoin de délais pour être réengagé à l'issue d'une première intervention.

Pour conserver la liberté d'action du chef interarmes, économiser la ressource comptée en fantassins et finalement la concentrer sur le point adéquat, l'armée de terre développe les fonctions de commandement et de renseignement et tente de redéfinir le combat toutes armes. Mais cet effort doit être poursuivi au sein même du GTIA (Groupement Tactique InterArmes) à dominante infanterie par une meilleure prise en compte des conditions de l'engagement de ses unités. En particulier en localités, au contact de la population, de fauteurs de troubles ou d'un ennemi conventionnel, le commandant de groupement d'infanterie doit disposer des moyens lui permettant de préparer et conduire son action avec efficacité.

L'EXEMPLE DES BRIGADES D'INFANTERIE

D'avantage habituées au combat décentralisé, la 27^e BIM et la 11^e BP disposent déjà organiquement de moyens d'aide à l'engagement et au déploiement, respectivement sous l'appellation SR (Section de Recherche) et GCP (Groupe de Commandos Parachutistes). D'autre part, la 9eBLBIMA a mis sur pied au sein des régiments d'infanterie un DIO (Détachement d'Intervention Opérationnelle). A l'origine, ces unités particulières avaient pour mission principale, au sein de leur régiment, d'aider à l'engagement et au déploiement du groupement par la mise en œuvre de techniques liées à la spécificité du régiment : mise à terre (BP), appui au franchissement (BIM), préalables d'une action amphibie ou assistance militaire (BLBIMA). Avec le temps, les brigades ont utilisé ces sections en les fusionnant dans une unité de circonstance, à vocation opérationnelle, d'instruction ou d'entraînement, et en faisant un outil d'investigation du niveau grande unité. Du fait des caractéristiques des opérations en cours, depuis plusieurs années, hors de leur spécificité de brigade, toutes ces sections ont développé des capacités en renseignement de contact voire, pour certaines, en action spécialisée.

Or, la généralisation des opérations extérieures à toutes les formations d'infanterie, notamment dans les Balkans, ainsi que les exercices d'entraînement des compagnies d'infanterie au CENTAC (CENTre d'entraînement TACTique), ont fait apparaître ce déficit dans tous les régiments.

ENGLISH VERSION

Support for dismounted engagement

The challenge

In the decade following the turmoil of the 90s, apart from the new geo-strategic situation, French military doctrine registered many technological, financial, ethical and tactical transformations. Beyond intellectual implications, these changes are not without real consequences on the infantry units. They can be summarised in one sentence: our smaller Infantry is mainly active in urban zones, decentralised, with increasingly limiting rules for engagement. To contend with these restrictions, accuracy in interventions is essential. As with other operational functions, it has to act rapidly, in the right place at the right time, with just the necessary force. This is the challenge for engagement support.

The Infantry: a limited resource to be used wisely
The Infantry comprising of large battalions no longer exists. If it remains the first operational function in numbers, in 20 years 60% of its regiments have disappeared. Yet each operational engagement demonstrates the need for dismounted personnel. This is particularly true of current operations for violence control, but would be equally so for any action, especially in urban zones. Plus, despite recent technological evolutions, Infantry remains the dismounted weapon: the FELIN system may be technologically advanced, but the infantryman will still need time for redeployment between interventions.

For a joint-task force Leader to have freedom of action, economise in his limited resources in men and finally concentrate his force in the right place, the Army are developing command and information retrieval functions and are attempting to redefine all weapon combat. But, to have a better idea of unit engagement conditions, this should happen actually within the tactical joint-task force (GTIA) of Infantry dominance. In particular in urban zones, in contact with the population, trouble makers or a conventional enemy, the Section Commander must have available tools which allow him to prepare and carry out his action efficiently.

The example of the Infantry Brigades
More used to decentralised combat, the 27th BIM and the 11th BP already physically have the means to support engagement and deployment, called respectively SR (Research Platoon) and GCP (Commando Parachute Section). On the other hand the 9th BLBIMA has implemented within its regiments the DIO (Operational Intervention Detachment).

At the beginning the principle mission of these units, within their regiment, was to support engagement and deployment of the Section using techniques linked to the regiment speciality: landing (BP), crossing support (BIM), before an amphibious action or military assistance (BLBIMA).

Gradually, the Brigades have fused these platoons into temporary units, with operational, instruction or training vocations, and as an investigative tool for a large unit. As a result of the current operations characteristics, on top of the Brigades specialities, all the platoons have developed skills for information retrieval on the terrain or even, for some, for specialised action.

The generalisation of external operations for all Infantry formations, particularly in the Balkans, plus training exercises for the Infantry companies at the CENTAC (TACTical Training CENTre) have revealed this deficiency in all regiments.

ENGLISH VERSION

The GTIA does not have an autonomous deployed structure allowing determination of adversary deployment more accurately than the SRR (Research and Reconnaissance Platoon) with its vehicles. Indeed, the combat companies are forced to use unqualified personnel to carry out engagement and deployment support missions. They are also forced to engage without precise information, exposing the whole unit at first contact

By extending the principle of the GCP-SR-DIO to other Infantry regiments, especially armoured and mechanised brigades, this deficiency could be countered by a deployed engagement support platoon (SAED), in the non-para and non-alpine regiments.

The deployed engagement support platoon...

To counter the major handicap created for the Infantry by delays between engagement and reengagement, for Battalions, the corps leader should have his own intelligence tools and above all engagement support, for him to deploy judiciously in the right place, and more so in zones difficult to penetrate. This essential mission of engagement support makes the SAED the "pilot-fish" of the Battalion, in actions of low, medium or high intensity.

Still further, other roles can be attributed, according to circumstances. The necessity of dialogue with representatives of all parties present means protecting the corps leader or one of his officers, a specific task difficult to assign to a combat platoon.

Plus, the evolution in the nature of threats means increasing structures for targeted action, not only on a strategic or operational level (specialised action by Special Forces) but also on the GTIA level. Recent technological evolutions allow night operations, with a discreet approach, thus reversing the balance of force, especially when faced with an asymmetric threat.

Finally, recent experiences force us to recognise that a conflict exists between the increase in the value of life by western democracies and a certain disdain in the rest of the world. In urban zones, the adversary or agitator hides within, and has support from, civilian populations. Thus the corps leader engaged in urban environments must have a platoon with proved infantry savoir-faire - an efficient and measured action method for minimising risks of loss and collateral damage. Fractioning and adjusting the counter attack whilst decreasing the risks inherent to urban zones would then be possible.

A well of multiple talents

As the principle task of the SAED is to aid deployed engagement, its personnel must belong to the supported regiment : thus, no-one can prepare the action of an alpine company better than a scout on skis, no-one can prepare the action of an AMX 10 company better than a person with a vehicle. Comprised of roughly 20 men, the majority of the platoon will be experienced EVAT (Engaged Voluntarily in the Ground Forces) and officers. As for the GCP it could contain 1 or 2 officers, 8 non-commissioned officers, and 8 corporals or caporaux-chefs.



Une section disposant de savoir-faire infanterie éprouvés

Le GTIA ne dispose pas de capacité autonome débarquée lui permettant de préciser les contours des dispositifs adverses plus précisément que ne peut le faire la SRR (Section de Reconnaissance Régimentaire) à partir de ses véhicules. En effet, les compagnies de combat sont amenées à prélever sur leur ressource des personnels non qualifiés pour remplir les missions d'aide à l'engagement et au déploiement. Elles sont amenées aussi à s'engager sans renseignement précis ce qui expose l'ensemble de l'unité dès le premier contact.

En étendant le principe GCP-SR-DIO aux autres régiments d'infanterie, notamment ceux des brigades blindées et mécanisées, ce besoin pourrait être comblé par la section d'appui à l'engagement débarqué, dans les régiments non paras et non alpins.

LA SECTION D'AIDE A L'ENGAGEMENT DEBARQUEE...

Pour pallier le handicap majeur qu'ont toujours constitué pour l'infanterie ses délais d'engagement et de réengagement, il importe en premier lieu qu'au niveau du bataillon, le chef de corps dispose de moyens de renseignement propres et surtout d'aide à l'engagement, pour lui permettre de doser judicieusement les moyens à mettre en œuvre au bon endroit, et en particulier dans les milieux de pénétration difficile. Cette mission essentielle d'appui à l'engagement fait de la SAED le "poisson-pilote" du bataillon, dans les actions de basse, moyenne ou haute intensité.

D'autre part, à côté de cette mission princi-

pale, d'autres fonctions peuvent lui être dévolues, en fonction des circonstances. Les nécessités du dialogue avec les représentants des parties en présence génèrent un besoin en protection rapprochée pour le chef de corps ou l'un de ses officiers, savoir-faire spécifique qui peut difficilement être confié à une section de combat traditionnelle.

De plus, l'évolution de la nature de la menace nécessite un accroissement des capacités en matière d'action ciblée, non seulement au niveau stratégique et opératif (actions spécialisées des forces spéciales), mais aussi au niveau du GTIA. Les évolutions technologiques permettent d'effectuer ces actions de nuit, après approche discrète, inversant d'emblée le rapport de forces, notamment face à une menace asymétrique.

Enfin, l'expérience récente oblige à reconnaître qu'existe une opposition entre, d'une part, la valorisation du prix de la vie dans les démocraties occidentales, et, d'autre part, un certain dédain dans le reste du monde. Dans les zones urbaines, l'adversaire ou le fauteur de troubles évoluera au cœur des populations civiles pour se dissimuler et obtenir leur soutien. Ainsi, le chef de corps engagé en milieu urbain doit pouvoir disposer d'une section disposant de savoir-faire infanterie éprouvés, une section qui constitue un moyen d'action dimensionné et efficace pour minimiser le risque de pertes et de dommages collatéraux. Cette possibilité d'action limitée permet de proportionner et de graduer la riposte tout en réduisant les risques d'attrition en zone urbaine.

Des moyens de renseignements autonomes

RESERVOIR DE COMPETENCES MULTIPLES

La SAED ayant pour mission principale l'aide à l'engagement débarqué, ses personnels doivent nécessairement appartenir organiquement au régiment appuyé : ainsi, nul mieux qu'un éclaireur-skieur ne pourra préparer l'action d'une compagnie de chasseurs; nul mieux qu'un mécanisé ne pourra préparer l'action d'une compagnie AMX10.

Forte d'une vingtaine de fantassins, la section compte une majorité de cadres et d'EVAT (Engagé Volontaire de l'Armée de Terre) anciens. A l'instar des GCP (Groupe de Commandos Parachutistes) elle pourrait comprendre un ou deux officiers, huit sous-



Des moyens de renseignements autonomes

DOSSIER SPÉCIAL



Un armement adapté : le FRF2

officiers et huit caporaux ou caporaux-chefs.

Son articulation pourrait évoluer en fonction de la mission à remplir et de sa dominante (renseignement, action, protection). La SAED doit pouvoir servir de structure d'accueil à d'autres éléments de la CEA (Compagnie d'Eclairage et d'Appui), équipes TE, groupe AC..., à des personnels du régiment disposant de qualifications spécifiques - équipe cynophile, moniteurs EPS (Education Physique et Sportive) avec compétences de franchissement nautique ou TIOR (Techniques d'Intervention Opérationnelles Rapprochées) pour la protection rapprochée, (linguistes...) ou à des éléments interarmes détachés (génie d'assaut, groupe NBC, équipe d'observation, contrôleur avancé...).

La SAED est avant tout une structure opérationnelle. La définition de son TUEM (Tableau Unique d'Effectifs et Matériels) doit donc dépendre du cadre d'engagement et de la mission confiée au bataillon, dans un cadre d'effectif sous forte contrainte. Sa structure organique au DUO (Document Unique d'Organisation) peut n'être que partielle : des personnels utiles dans certains services du régiment pourraient utilement rejoindre la SAED pour un exercice ou une opération (instructeur tir, instructeur TIOR, montagne ou para, poste RENS au BOI...). Des exercices réguliers permettraient d'entraîner le personnel regroupé pour l'occasion. La formation de ces personnels serait très nettement marquée par le combat d'infanterie ("super GV") et des qualifications RENS et linguistiques souhaitables. Une partie de leur instruction collective pourrait être conduite en liaison avec le centre national d'entraînement commando.

La SAED doit disposer d'armement léger d'infanterie : arme de poing (type PAMAS ou équivalent), FAMAS infanterie ou armement adapté au combat rapproché (HK MP5), FRF2, AT4CS. Organiquement équipée de P4, il lui serait utile de disposer de motos

ou plutôt de QUADS, compte tenu de leur capacité d'emport et de leur facilité d'utilisation. En fonction de sa spécificité et de la nature de la mission, elle doit pouvoir utiliser n'importe quel autre moyen de transport, du groupement ou disponible sur le théâtre (VAB, VBL, AMX10, VLRA...)

Pour autant, ces moyens "classiques" ne sont pas exhaustifs. L'emploi de drones mis en œuvre par une autre entité est possible, en complément de l'action de la SAED. Deux écoles existent. La première envisage des micro-drones de 15 cm d'envergure employés au niveau CDU et CDS, pour la sûreté rapprochée. La seconde envisage l'emploi de mini-drones, de 1.5 à 2 mètres d'envergure, aptes à la reconnaissance de jour comme de nuit, et destinés à compléter la gamme classique de type CL 289.

Acquisition du renseignement et conduite du tir peuvent aussi être optimisés par d'autres équipements; télémètres lasers, pointeurs lasers, capteurs, senseurs, munitions guidées. Dans la réflexion en cours, il ne faut négliger aucune piste.

Ainsi, un triple besoin opérationnel se fait jour au niveau de tout groupement tactique à dominante infanterie :

- besoin d'une capacité humaine de renseignement de contact pour appréhender l'action de l'adversaire et préparer celle des unités,
- besoin d'une capacité d'action ciblée pour intervenir, après infiltration à pied, contre un objectif sensible imbriqué au sein d'une zone à forte densité,
- besoin de capacité légère de réaction et de protection d'autorité.

LIEUTENANT-COLONEL FRANCIS DUMAIN
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

L'extension du concept GCP/DIO/SR à l'ensemble des régiments d'infanterie, ne doit pas remettre en cause les acquis spécifiques, les compétences avérées de ces unités et leur mode de fonctionnement propre. Au contraire, en profitant des expériences acquises la section d'aide à l'engagement débarqué pourrait devenir, dans chaque régiment, une véritable section d'élite, aux savoir-faire d'infanterie éprouvés, capable de faire face aux défis qui attendent l'infanterie du XXIe siècle.

Its composition could change according to the mission and its objective (information, action, protection). The SAED should be a receiving structure for - elements of the CEA (Scouting and Support Company), snipers, teams, Anti-tank..., personnel possessing specific qualifications (dog handlers, physical and sports monitors) with nautical crossing skills or TIOR (Techniques for Close Operational Interventions), personnel protection (linguists) or detached joint-task elements (assault engineers, NBC Section, observation, forward air controllers...).

The SAED is above all an operational structure. The definition of its TUEM (Numbers and Materials Table) should thus depend on the type of engagement and the mission entrusted to the Battalion, with extremely limited personnel. Its structure in the DUO (Unique organisation document) can only be partial: personnel useful for certain regiment occupations could join the SAED for an exercise or an operation (firing instructors, TIOR instructors, mountaineers or paras, intelligence for the BOI...). Regular exercises would train the personnel grouped for the occasion. Training would be based on specific infantry combat, the intelligence and adapted linguistic qualifications. Part of their instruction could be carried out in liaison with the National Commando Training Centre.

The SAED should be equipped with light infantry weapons: pistols, (PAMAS or equivalent) FAMAS or other weapons adapted to close combat (HK MP3, FRF2, AT4CS). With the P4, motorcycles would be useful or rather QUADS, with their load capacity and ease of use. According to its specificity and nature of the mission, it should be able to use any type of transport available on the theatre (VAB, VBL, AMX10, VLRA...).

These "classic" means are unlimited. The employment of UAVs used by another entity is possible, to complement the action by the SAED. Two schools of thought exist, the first is the micro-drone of 15cm used by the Company Commander and the Platoon Leader, for a stealthy approach. The second envisages using mini-drones of 1.5m to 2m used for reconnaissance day and night and destined to complete the classic range of the CL 289 type.

Information acquisition and fire control can also be optimised by other equipment: laser range finders, laser sights, sensors, guided munitions. No proposition should be ignored at the moment.

Thus a triple operational requirement is presented for any tactical Infantry Battalion:

- * Need of a human intelligence structure for information retrieval for anticipating adversary action and preparing the units
- * Need for precise intervention action, after infiltration on foot, against a sensitive target embedded within a high density zone
- * Need of a light structure for reaction and protection of authorities.

The extension of the concept GCP/DIO/SR to the whole of the infantry regiments, is not to doubt the real competencies and specific skills of the units and their working methods. On the contrary, by benefiting from experiences acquired, the dismounted engagement support platoon could become, in each regiment, an elite platoon, with proved infantry savoir-faire, capable of facing the challenges which await the Infantry of the 21st century.

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

Le Groupe de Commandos Parachutistes

1^{er} RCP

P R I M A R A T I O R E G U M

Si Sainte Barbe peut, à juste titre, se targuer de donner aux rois le dernier argument, Saint Michel a sous ses ailes, sans aucun doute, un des premiers. Le groupe de commandos du régiment d'infanterie parachutiste est un des éléments essentiels de l'appui à l'engagement de cette unité.

ENGLISH VERSION

Commando Parachute Unit

1st RCP

PRIMA RATIO REGUM



L'aide à l'engagement

PHOTO 1^{er}RCP

The Commando Unit of the Infantry Parachute Regiment is an essential element for Battalion engagement support. Under orders of the General commanding the 11th Parachute Brigade, the Commando Parachute Unit is the emergency advance element of this large unit. A unique element by its structure and missions undertaken, it participates with action and intelligence in the preparation of all engagements. Used by the Regiment, the duty of the Commando Parachute Unit (GCP) is to be the first engaged and then to support a tactical joint-task force (GTIA). To complete these missions, they have specific equipment.

Context of Use

The Commando Parachute Unit is composed of a Command Cell integrated within the Staff Command of the 11th BP and of teams spread out amongst the Regiments responsible for their recruitment and training.

The 2 Commando Sections of the regiment are therefore under the orders of the Commanding Officer but can also be regrouped by the command cell for periods of specialised instruction, training or short-term missions. This double use is unique to the GCP and thus distinguishes them from other entities used for information retrieval or engagement support (SRR, ERIAC, EEI, etc.)

Their first duty remains to the regiment. Even if particularly appropriate for conducting furtive in-depth missions on the battlefield, the extent of their missions is vast. Generally placed by an operational jump from high or extremely high altitude, or other discreet means, the GCP are formed by combatants experienced in all commando techniques, at the same time multi-talented and specialists in techniques necessary for executing their missions in complete independence. This independence results from the variety of specialists within the Units (nurses, programmers, radiographers, close combat, firing, weapons, explosives, photography, mechanics...) who are capable of success-

Aux ordres du général commandant la 11^{ème} brigade parachutiste, le groupement de commandos parachutistes est l'échelon avancé d'urgence de cette grande unité. Élément unique par sa structure et ses missions, il participe à la préparation de tout engagement par le renseignement et l'action. Employés également au profit du régiment, les groupes de commandos parachutistes (GCP) ont vocation à s'engager préalablement puis en appui d'un groupement tactique interarmes (GTIA). Pour remplir ces missions, ils disposent d'un équipement spécifique.

Le cadre d'emploi

Le groupement de commandos parachutistes est composé d'une cellule de commandement intégrée à l'état-major de la 11^{ème} BP et d'équipes réparties dans les régiments qui ont en charge leur recrutement et leur formation.

Les deux groupes de commandos du régiment sont ainsi aux ordres du chef de corps mais peuvent également être regroupés par la cellule de commandement pour des périodes d'instruction

spécialisée, d'entraînement ou des missions de courte durée. **Ce double emploi constitue la première particularité des GCP et les distingue ainsi d'autres entités relevant des domaines du renseignement ou de l'aide à l'engagement (SRR, ERIAC, EEI, etc.)**

Le cadre régimentaire reste leur premier domaine d'action. S'ils sont particulièrement aptes à conduire des actions à caractère furtif dans la profondeur du champ de bataille, l'étendue de leurs missions est vaste. Généralement mis en place par saut opérationnel à grande ou très grande hauteur, ou par tout autre moyen discret approprié, les GCP sont composés de combattants rompus à toutes les techniques commandos¹, à la fois polyvalents et spécialistes de techniques particulières nécessaires à l'exécution de leurs missions en toute autonomie. Cette autonomie résulte de la variété des spécialistes qui composent les groupes (infirmier, informaticien, radiographiste, combat rapproché, tir - armement, explosifs, photo, auto...) et qui sont capables de mener à bien la mission impartie et faire face à toute situation.

Combat de harcèlement, combat rapproché et corps à corps, utilisation des explosifs, franchissement de toute nature, techniques d'aérocordage, déplacement en zone hostile et terrain difficile par divers modes d'infiltration,...

ENGLISH VERSION

fully completing the mission and facing any situation.

This ability to complete missions in complete independence (2 to 6 days) is another characteristic of the GCP. It allows engagement 48 to 72 hours before that of the Regiment and often distant by a few hundred kilometres; this gives them the means to carry out extremely varied missions.

The Missions

The GCP are capable of carrying out preliminary and complementary missions to the principal action of the Regiment, which imposes excellent control of landing procedures. To carry out these different actions, the GCP also possess special equipment facilitating information acquisition and transmission.

Support for landing (principal mission)

Specific actions dominated by action:

- Facilitate the reforming of an airborne Section and guide it towards its target or a secure deployment zone.
- Guide aerial support
- Destroy targets within enemy territory (Ground / air defence, Radars, CP..)
- Get control of a temporary target (platform, key sector..) by vertical assault and temporary control of a limited zone
- Destroy infrastructure targets
- Establish a climate of insecurity in an enemy zone.

Specific actions dominated by information retrieval

- Research, reconnaissance and marking of landing zones, assault terrains or extremely low dropping zones (TFH).
- Information on the action zone (terrain, practicability) or infrastructure.
- Localise dangerous or polluted zones.
- Construct a report on objectives (military targets or infrastructure).

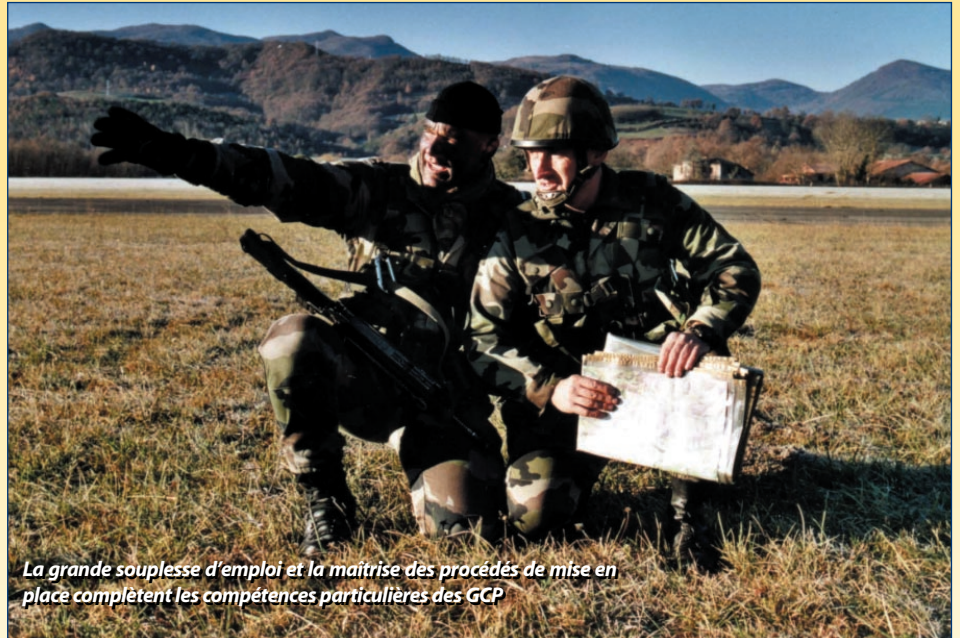
Human Research

- Deployment of a Human Research Element
- Retrieval and transmission of information on situation and mood.

Participation in special operations

- Deployment of a long distance firing element
- Investigation of groups of houses in urban zones (ground infiltration or by air).
- Localise, take and maintain contact with the local inhabitants
- Research, localise, protect and evacuate persons in danger
- Ensure the first hand protection of a person of authority or persons in danger

The large flexibility of use and control of these procedures completes the particular competencies of the GCP.



La grande souplesse d'emploi et la maîtrise des procédés de mise en place complètent les compétences particulières des GCP

Cette capacité à mener des actions de manière autonome (de 2 à 6 jours) constitue une autre particularité des GCP. Elle permet un engagement précédant de 48 à 72 heures celui du régiment et distant parfois de plusieurs centaines de kilomètres ; elle leur donne les moyens de réaliser les missions les plus variées.

Les missions

Les GCP sont en mesure de remplir des missions en préliminaire et en complément de l'action principale du régiment, ce qui impose une très bonne maîtrise des procédés de mise à terre. Pour mener ces différentes actions, les GCP bénéficient aussi d'équipements particuliers facilitant l'acquisition du renseignement et sa transmission.

Appui à la mise à terre (mission principale)

Les actions spécifiques à dominante action

- Faciliter la réarticulation d'un groupelement aéroporté et le guider vers ses objectifs ou sa zone de déploiement sécurisée.
- Guider un appui aérien.
- Détruire des objectifs au sein du dispositif ennemi (Défense Sol/Air - Radars - PC...).
- S'emparer d'un objectif ponctuel (plate-forme, un point clé, ...) par assaut vertical et contrôler temporairement une zone limitée.
- Détruire des objectifs d'infrastructure.
- Etablir un climat d'insécurité en zone ennemie.

Les actions spécifiques à dominante renseignement .

- Rechercher, reconnaître et baliser des zones de mise à terre, des terrains de poser d'assaut ou des zones de largage Très Faible Hauteur (TFH).
- Renseigner sur une zone d'action (renseignement terrain, praticabilité,...) ou sur des axes.
- Localiser les zones dangereuses ou polluées.
- Constituer un dossier d'objectif (objectif militaire ou d'infrastructure).

La Recherche Humaine

- Déployer un dispositif de recherche humaine
- Recueillir et transmettre des renseignements de situation ou d'ambiance

La participation aux opérations spéciales

- Déployer un dispositif de tir à longue distance.
- Investir un groupe de maisons en milieu urbain (mise en place par infiltration au sol ou par aérocordage).
- Localiser, prendre et maintenir le contact avec des ressortissants .
- Rechercher, localiser, protéger et extraire des personnes menacées.
- Assurer la protection rapprochée d'une autorité ou de personnes menacées.

Les procédés de mise en place Aérolargage

Le saut opérationnel à grande ou très grande hauteur (SOGH ou SOTGH) est le mode d'engagement spécifique des

ENGLISH VERSION



commandos parachutistes. La formation et l'entraînement qu'ils reçoivent dans ce domaine leur confèrent l'aptitude au saut, avec ou sans dérive sous voile, en équipe avec charge, avec ou sans visibilité. Cette discipline est la plus difficile à acquérir mais les autres moyens ou procédés de mise en place par parachutage sont également pratiqués et utilisés en fonction de l'effet à obtenir. Ce type de savoir-faire est entretenu régulièrement à l'occasion de campagnes de sauts en métropole ou à l'étranger (Sénégal).

Le saut classique avec ouverture automatique à faible hauteur est également envisagé si la situation tactique l'exige.

Hélicoptage / Aérocordage

Les hélicoptères en vol tactique nocturne constituent, sur un théâtre d'opération, un vecteur performant à l'usage duquel les GCP sont particulièrement entraînés. Selon la nature de la zone d'action (zone boisée ou urbanisée interdisant le poser de l'appareil en sécurité), des procédés dérivés de l'hélicoptage classique sont utilisés : rappel, corde lisse, grappe.

Motorisation

Les engagements récents ont montré que, notamment lors de la phase d'accompagnement des unités, les GCP devaient être motorisés (P4, VBL, VAB, VLRA et moto ou tout autre VHL disponible).



Aérolargage

Conclusion

Éléments uniques au sein du régiment d'infanterie parachutiste, les GCP constituent, aux ordres du chef de corps, un outil performant et polyvalent susceptible d'être engagé en préliminaire, en appui ou en complément de l'action principale. Leur autonomie et la maîtrise de savoir-faire spécifiques du domaine aéroporté leur permettent de préparer et faciliter l'action au contact des unités et de valoriser considérablement la capacité opérationnelle du GTIA.

Compte tenu des qualités requises, la sélection du personnel est sévère. Elle garantit un niveau d'excellence indispensable, à la hauteur de la devise du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes "Prends garde aux Rapaces qui fondent du ciel".

LIEUTENANT- COLONEL PASCAL VIGNERON
BUREAU INSTRUCTION OPERATIONS DU
1^{ER} REGIMENT DE CHASSEURS PARACHUTISTES

Procedures for deployment:

Air drops

The operational jump from high or very high altitude (SOGH or SOTGH) is the specific engagement mode of the Commando Parachutists. The training and practise that they undergo in this field gives them the ability to jump, with or without drift, teamed for loads, with or without visibility. This discipline is the most difficult to acquire but other methods or procedures for putting in place by parachute are equally used according to the required effect. This type of savoir-faire is regularly maintained during jump campaigns in France or abroad (Senegal).

The classic jump with automatic opening from low altitude is envisaged if the tactical situation requires it.

Airborne by Helicopter / Rope Drops

Helicopters on nocturnal tactical flights are, on an operations theatre, an adapted method which the GCP are particularly trained to use. According to the type of action zone (forest or urban, preventing the safe landing of the machine), procedures derived from the classic helicopter drops are used, abseiling, ropes, grouped.

Vehicle mobility

Recent engagements have demonstrated that, especially during the unit accompanying phase, the GCP should be mobile with vehicles (P4, VBL, VAB, VLRA and motorcycles or other VHL available).

Conclusion

Unique elements within the Parachute Infantry Regiment, the GCP form, under the orders of the Commanding Officer, a competent and flexible tool capable of engagement for preliminary action, support or alongside the principal action. Their independence and extensive knowledge specific to airborne methods allow them to prepare and facilitate contact action by the units and considerably increase the operational possibilities of the GTIA.

Taking into account the required skills, selection of the personnel is rigorous. This guarantees an excellent unequalled force to live up to the motto of the 1st Parachute Combat Regiment "Beware of the Hawks which swoop from the sky".

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

L'Unité de Recherche Humaine

27^{ème} BIM

La variété des conflits récents, caractérisés par l'imbrication avec la population et par l'utilisation préférentielle par l'adversaire ou les factions, de terrains compartimentés difficilement pénétrables de type urbain et montagneux, a confirmé le besoin de disposer d'unités de renseignement capables d'évoluer dans cet environnement très complexe.

Créée en 1988 l'URH 27, unité de recherche humaine de la 27^{ème} BIM, répond particulièrement bien à ce nouveau besoin. Structure interarmes d'élite, elle possède la capacité unique de remplir des missions de renseignement, d'être spécialisée dans l'engagement en montagne et dans des conditions climatiques difficiles.



UNE STRUCTURE ETOFFÉE

L'URH 27 est une unité de circonstance, qui compte au total 135 personnels – officiers, sous-officiers et EVAT. Elle est composée d'éléments de chaque corps de la brigade de montagne - 3 Sections de Recherche (SR), une par bataillon, 1 Groupe de Recherche (GR) dans chacun des 2 régiments d'appui et le régiment de blindés ainsi qu'un élément de commandement à l'état-major de la brigade.

Regroupée sur ordre, elle est en mesure de mettre en œuvre 18 Equipes de Recherche (ER). Son emploi privilégié est celui de la brigade, aux ordres du général, mais les équipes sont aussi amenées à travailler au profit du niveau supérieur (opératif) ou au profit du groupement tactique interarmes.

Ce caractère interarmes permet à l'URH de disposer organiquement de capacités de reconnaissance du génie et de conduite des tirs indirects (réglage, illumination de cibles), qui concourent à la mission principale de collecte du renseignement.

RENSEIGNEMENT : L'HOMME AU CŒUR DE L'ACTION ...

L'URH 27 remplit des missions génériques de renseignement d'ambiance, de zone, sur objectif, ou sur itinéraire.

En action de coercition de force, l'URH 27 fournit plus particulièrement le renseignement nécessaire à l'anticipation de la manœuvre ennemie, à l'évaluation des dommages, au contrôle de l'espace terrestre et à la destruction d'objectifs dans la profondeur.

ENGLISH VERSION

Human Intelligence Unit 27th BIM

The variety of recent conflicts, characterised by the implication of populations and the use by adversaries or factions of urban and mountainous terrain which is difficult to penetrate, has confirmed the need for intelligence units capable of autonomy in this complex environment.

Created in 1988 the URH 27, Humint Unit of the 27th BIM, responds particularly well to this new requirement. An elite joint-task structure, it possesses a unique structure for intelligence missions as it is specialised in mountainous terrain engagements and difficult climatic conditions.

A comprehensive structure

The URH 27 accounts for 135 personnel – commissioned and non-commissioned officers, and EVAT. Composed of elements of each Corps of the Mountain Brigade, 3 Research Platoons, 1 Research Group in each of the 2 Support Regiments and in the Armoured Vehicles Regiment plus an element of Command from the Brigade Staff.

Regrouped on command, it can provide 18 Research Teams (ER). Its main duty is to the Brigade under orders of the General, but can also be used by superior command (operative) or on the Battalion level.

Its joint-task character enables the URH to have available skills in engineering and indirect fire-control (registration, target illumination), complementary to the main mission of intelligence.

Intelligence: Man in the heart of the action...

The URH 27 carries out generic missions for intelligence on general mood, zones, objectives or itineraries. When in action for controlling the adversary, the URH 27 is used especially to provide information for the anticipation of enemy manoeuvres, damage evaluation, land control and destruction of distant targets.

For violence control, the mobile teams deployed on the terrain carry out reconnaissance and investigative missions.

Integrated within the population they are particularly useful for detecting changes in the attitude of an aggressive adversary and thus anticipate threats.

The human sensor collects information to know "what is cooking" on the terrain.

His accuracy is superior to technological equipment as he can see through most subterfuges,

ENGLISH VERSION

permanently observe, maintain direct contact with aggressive adversaries and the population, adapt himself to climatic conditions and finally adapt to changing situations.

These capacities and indispensable human qualities are particularly developed in the URH 27 as a result of specific training in the domains of intelligence and mountaineering.

The Mountains: A Unique Specificity

If the usual terrains on which the teams find themselves are mountainous zones and regions of rigorous climatic conditions, their thorough training means that they are operational on all types of terrain.

The personnel are rigorously selected on physical and intellectual attributes. They are permanently trained for the most difficult conditions in high mountains and arctic zones. Highly qualified individually for mountaineering, each team member during peace time is accustomed to showing initiative and stress management, inherent in mountain dangers and similar to that encountered in external operations.

These technical mountain skills allow the mountaineers to be totally independent on terrains inaccessible to non-qualified units, preferred by non-conventional adversaries and thus conferring unequalled investigative skills.

They also aid combat units to overcome vertical obstacles, to move around and set up in mountainous areas, snowed in or not.

Conclusions and the future

Engaged on more than 10 different operations theatres since 1988, this professional unit has acquired vast experience and earned a solid reputation within the intelligence world. The richness, variety and interest of these missions entrusted to the URH 27 has led to strong competition in the Corps, in particular from the young Officers and soldiers. This selection of the best is also a guarantee of operational performance.

Today well established, it is getting ready to widen yet more its potential activities with missions for action and engagement support for the Corps and Mountain Brigade.



En maîtrise de la violence les équipes mobiles déployées sur le terrain conduisent des missions de reconnaissance et d'investigation. Intégrées au sein de la population elles sont particulièrement aptes à déceler les changements d'attitude chez les belligérants et à anticiper les menaces.

Le capteur humain est à la source de la collecte du renseignement pour savoir "what is cooking " sur le terrain. Sa fiabilité apparaît supérieure à celle des capteurs technologiques parce qu'il permet globalement de déjouer la déception, d'observer en permanence, d'entretenir des contacts directs avec les belligérants et la population, de s'adapter aux conditions météorologiques et climatiques, et finalement de faire preuve d'intelligence de situation.

Ces capacités et qualités humaines indispensables sont particulièrement développées au sein de l'URH27 grâce à une formation spécifique (voir encadré) dans le domaine renseignement et dans le domaine montagne.

**LA MONTAGNE :
UNE SPECIFICITE UNIQUE**

Si les terrains d'engagement privilégiés des équipes sont les zones montagneuses et les régions aux conditions climatiques rigoureuses, la rudesse de l'entraînement les rend particulièrement opérationnelles sur tous les types de terrain.

Les personnels sont sévèrement sélectionnés sur le plan physique et intellectuel. Ils suivent un entraînement permanent dans les conditions les plus difficiles en haute montagne et en zone arctique. Hautement qualifié individuellement sur le plan montagne, chaque équipier est accoutumé dès le temps de paix à faire preuve d'initiative et de réflexion approfondie pour gérer le stress inhérent aux dangers de la montagne, semblable à celui rencontré en opérations extérieures.

Ces compétences techniques montagne permettent aux alpins d'évoluer sur des terrains inaccessibles aux unités non qualifiées, privilégiés par des adversaires non conventionnels, et confèrent à l'autorité d'emploi une capacité d'investigation inégalable. Elles permettent aussi d'aider des unités de combat au franchissement d'obstacles verticaux, au déplacement et au stationnement en milieu montagneux enneigé ou non.

BILAN ET AVENIR

Engagée sur plus de 10 théâtres d'opérations différents depuis 1988, cette unité professionnelle a acquis une grande expérience et a gagné une solide réputation au sein du monde du renseignement. La richesse, la variété et l'intérêt de ces missions confiées à l'URH 27 provoquent une forte émulation dans les corps, en particulier de la part des jeunes cadres et EVAT. Cette sélection des meilleurs est aussi une garantie de performance opérationnelle.

Arrivée aujourd'hui à maturité, elle s'apprête à élargir encore le champ de ses missions par la prise en compte de missions d'action et d'appui à l'engagement au profit des corps et de la brigade de montagne.

Nul doute qu'en dépassant un champ

d'action parfois trop exclusif, la plus grande polyvalence de cette unité lui permettra d'affirmer sa vocation à demeurer l'unité d'élite de la brigade de montagne et à devenir la référence pour l'armée de terre dans l'engagement en terrain difficile et par conditions climatiques rigoureuses.

There is no doubt that by going beyond a field of action which is occasionally limited, the versatility of this unit allows it to confirm its vocation as the elite unit of the Mountain Brigade and to become the reference for the Army in engagement on difficult terrain and rigorous climatic conditions.

UNE FORMATION COMPLETE ET ADAPTEE

Avant d'être mis en situation avec des chances optimales de succès, le cadre ou l'équipier appartenant à cette unité doit suivre un cursus de formation abordant toutes les facettes possibles des missions qu'il aura à remplir, complété ultérieurement par une solide expérience en opérations.

Cette formation complète s'étale sur plusieurs années et comporte 2 volets majeur:

1. Une partie renseignement.

Elle inclut les stages CTE et Chef d'Equipe recherche montagne comprenant une formation SIC et photo, stage chef de cellule radio en équipe de recherche, stage Détachement de Liaison et de Recherche en INTervention Extérieure (DLRINTEX), qualifications renseignement 1 et 2, stage de Formation Renseignement Interarmées (FRI), stage d'intervention outre-mer pour officier renseignement, stages langues et passage des CML.



2. Une partie spécifique montagne.

Cette formation comporte les stages "chef d'équipe de haute montagne" (CEHM) pour les EV, " chef de détachement haute montagne " pour les sous-officiers (CDHM) et " chef d'unité haute montagne " pour les officiers (CUHM), ainsi que, pour tous, le brevet B de pilote parapente. Elle peut éventuellement se poursuivre, pour les meilleurs, par le Moniteur Guide Militaire (MGM), le Moniteur Militaire de Parapente (MMP) ou encore par des brevets d'état (guide de haute montagne).

Compte tenu de l'investissement important consenti par l'institution et par les intéressés, la 27^{ème} BIM gère de manière extrêmement fine ce vivier de grande qualité...

A COMPLETE AND ADAPTED TRAINING PROGRAMME

Before being put into a situation with optimal chances of success, the officer or team member belonging to this unit has to follow a training course including all possible facets of his future missions, completed further by a solid experience in operations.

This complete training is carried out over many years and is comprised of 2 major phases:

1: A phase for intelligence.

Including courses as CTE and Team Leader for Mountain Research comprising of training in SIC and photography, a placement as Radio Cell Leader in a research team, a placement in the Liaison and Research Detachment, in EXternal INTerventions (DLRINTEX), intelligence qualifications 1 and 2, a Joint Intelligence course, a placement on overseas interventions for Intelligence Officers, language studies and completion of the CML.

2. A phase specifically for mountaineering.

This training is comprised of the placements for "High mountaineering Team Leader" (CEHM) for the Privates, "Advanced Mountaineering Leader Courses" for the CO's and NCO's, plus, for all, the B licence for paragliding.

This may be followed for the talented by the Military Monitor Guide (MGM), Military Monitor for Cliff Parachuting (MMP) or still further by State licences (High mountaineering Guide).

Account taken of the large investment put in by the institution and by the trainees, the 27th BIM makes expert use of its reserve of high quality skills.

CAPITAINE BRUNO GUILLARD
COMMANDANT L'URH 27

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

Le Détachement d'Intervention Opérationnelle

2^{ème} RIMa

ENGLISH VERSION

Operational Intervention Detachment

2nd RIMa

Être renseigné à l'avance sur les activités et actions de l'ennemi est une condition première et vitale de toute opération : sans ce renseignement, il n'existe aucune capacité d'anticipation et par conséquent, aucune initiative possible. Pour préparer et conduire sa manœuvre, le commandant de brigade ou le commandant de groupement a besoin de renseignements sur l'ennemi, que ce soit dans le cadre d'une opération terrestre ou d'une opération amphibie.

Actuellement, les renseignements de contact (0 à 5 km) sont acquis par les unités engagées. Ces renseignements permettent tout au plus de confirmer et de réagir à une action ennemie au niveau de l'unité élémentaire. Compte tenu des délais réduits d'anticipation qu'ils offrent, ils permettent difficilement de concevoir et exécuter une manœuvre au niveau du groupement et encore moins à celui de la brigade.



mobiles souples et discrets,

Au-delà, l'acquisition s'effectue par les radars (RASIT, RATAc, COBRA) ou par des moyens aériens (drones). Cependant, ces moyens techniques ne sont pas en mesure d'assurer la permanence, dans le temps et dans l'espace, de la surveillance et de l'acquisition des objectifs, ni de déterminer les intentions de manœuvre de l'ennemi. Par ailleurs, ils n'offrent que des informations parcellaires et faciles à leurrer : engins en mouvement, sources chaudes, etc...

Compléter ces moyens techniques par des moyens humains.

C'est pourquoi ce renseignement dans la profondeur tactique doit impérative-

ment être complété par des moyens humains, spécialisés, mobiles souples et discrets, faciles à mettre en œuvre et à réorienter, capables de donner à la brigade 4 à 5 heures de délais d'anticipation et donc d'agir jusqu'à 50 km de la ligne des contacts.

La 9^{ème} BLBIMa utilise à ces fins le Détachement d'Intervention Opérationnelle (DIO), héritier des Détachements d'Assistance Opérationnelle (DAO) qui existaient au sein des deux régiments d'infanterie de la 9^{ème} DIMa depuis une vingtaine d'années et dont la vocation était l'assistance aux armées étrangères et le renseignement.

Ce DIO, armé par le 2^{ème} RIMa, reconnu en organisation mais pas en droits ouverts en personnels, est articulé en équipes mobiles, légères et rustiques qui, par déploiement dans la zone de manœuvre ou infiltrées dans le dispositif ennemi sont capables de transmettre des renseignements d'objectif ou d'orientation de la manœuvre ennemie jusqu'en limite de portée des moyens modernes de transmissions, soit une centaine de kilomètres avec les futures stations CARTHAGE, en cours de mise en place.

Le DIO : une nécessité vitale pour un engagement dans des conditions satisfaisantes d'une brigade légère blindée.

Ce détachement permet ainsi au chef d'anticiper et de préparer un traitement efficace et rapide des objectifs fixés dans le cadre de la manœuvre. Les expériences acquises sur le terrain depuis 1995, tant dans le cadre de la Brigade TRIDENT au Kosovo, que d'exercices amphibies interalliés CATAMARAN ou encore des évaluations AURIGE de la brigade, démontrent que ce détachement, intégré à part entière dans la panoplie des systèmes d'acquisition de la brigade ou du groupement, est plus qu'un palliatif aux moyens manquants : il est une nécessité vitale pour un engagement dans des conditions satisfaisantes d'une brigade légère blindée.

To be informed in advance of activities and actions of the enemy is a primary and vital condition of any operation. Without this information, anticipation is not possible and by consequence initiative is not either. To prepare and conduct his manoeuvre, the Brigade or Battalion Commander needs information on the enemy, for both land or amphibious operations.

Currently, contact information (0-5kms) is acquired by the engaged units. This information allows at the most confirmation or reaction to enemy action on Company levels. With the reduced time offered for anticipation, it is difficult to conceive and execute a manoeuvre on a Section level and even more so for a Brigade.

Beyond that, acquisition of knowledge is carried out by radars (RASIT, RATAc, COBRA) or by aerial methods (UAVs). However, these means cannot assure permanent (in time or space), surveillance and target acquisition, or defining intended enemy manoeuvres. Plus, they only offer pieces of information, often deceptive: machines on the move, heat sources etc...

To complete these technological methods by human methods.

This is why it is imperative that tactical in-depth information should be completed by human methods - specialised, mobile, flexible and discrete, easy to manoeuvre and orientate, capable of giving the Brigade 4 to 5 hours advance warning and active up to 50kms from the contact line.

The 9th BLBIMa uses the Operational Intervention Detachment (DIO) for this purpose, successor of the Operational Assistance Detachment (DAO) which existed within the 2 Infantry regiments of the 9th DIMa for roughly 20 years and for which their responsibility was to aid Intelligence and foreign Armies.

The DIO, armed by the 2nd RIMa, recognised by the organisation but not by personnel rights, is comprised of mobile light and simply equipped teams. They are deployed in the manoeuvre zone, or infiltrated in enemy territory, and can transmit target information, or direction of enemy manoeuvres, within the range of modern methods for data transmission (100kms for the CARTHAGE stations due to arrive).

The DIO: a vital necessity for engagement in satis-

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

Le Détachement d'Intervention Opérationnelle 2^{ème} RIMa

ENGLISH VERSION

factory conditions for a Light Armoured Brigade. This detachment allows the Leader to anticipate and prepare efficient and rapid follow through on objectives.

The experiences acquired on the terrain since 1995, whether the TRIDENT Brigade in Kosovo, Allied amphibious CATAMARAN exercises or AURIGE Brigade evaluations, demonstrate that this detachment is wholly integrated within information acquisition structures of the Brigade or Battalion and is more than just to compensate lack of means; it is a vital necessity for engagement in satisfactory conditions for a Light Armoured Brigade.

The DIO is organised into 4 "commandos" of 8 members, sergeants and corporals, who are highly experienced and possess a large range of military skills: combat, support, weapons, transmission, intelligence, first aid, commando techniques, OMB, hoists, beaching, naval support etc...

The "commando" command is responsible for planning, follow through and liaisons with the Brigade, or informing the DL (DIO Leader; superior officer or captain) present at the OC, it is also responsible for advising Command for detachment deployment. The three other "commandos" can split into 9 teams of 2 or 3 members, who, on foot or by vehicle, can cover 3 to 5 km of depth on a front of 10 to 20 km or inversely set up a lattice for 30 to 50 km depth on a front of 10 km.

The preferred tool of the Brigade Commander. For the teams, the officer's talents and their level of qualifications in varying specialities mean that information collected is reliable and can be used for preparation of unit engagement on their zone (Anti-tank - artillery - company) with files on objectives and fire plans.

With their ability to split up and set up a lattice for observation of a manoeuvre zone alongside other sensors the DIO is, with the Scouting and Investigation Squadron or the Regiment Reconnaissance Platoon, the preferred tool of the Brigade or Battalion Commanders.

For engagement by the DIO to be valid and take its place in the general scheme of information collection, its level of use is Brigade or Battalion level.

This level is the only one to have complete knowledge of the observed zones. It is therefore the most appropriate for judging opportunities for manoeuvre according to the situation. The vocation of the DIO is not to substitute the units, detachments or elements of the specialised brigades or the Special Forces Command.

Le DIO est articulé en quatre "commandos" de 8 membres, sous officiers et caporaux-chefs, solidement expérimentés et qui possèdent un éventail très large de compétences militaires : combat, appuis, armement, transmissions, renseignement, secourisme, techniques commandos, OMB, élinguages, plageages, appui naval, etc...

Le "commando" commandement est chargé de la conception, du suivi, et des liaisons vers la brigade, où armant un DL (le chef du DIO : un officier supérieur ou un capitaine ancien) présent au CO, est chargé de conseiller le commandement dans l'emploi du détachement. Les trois autres "commandos" ont la capacité de se décentraliser en neuf équipes de cap-

autres capteurs, le DIO est, avec l'Escadron d'Eclairage et d'Investigation ou la Section de Reconnaissance Régimentaire, l'outil privilégié des commandants de brigade ou de groupement.

Pour que l'engagement du DIO soit pertinent et rentre dans le schéma global de l'acquisition de renseignement, son niveau d'emploi est la brigade ou le groupement.

Ce niveau est le seul à connaître les zones observées ou qui seront observées par ses moyens propres. Il apparaît le plus approprié pour juger de l'opportunité de l'emploi dans le cadre de la manœuvre et en fonction de la situation.



teurs de 2 ou 3 membres, qui motorisés ou à pied peuvent couvrir un espace de manœuvre de 3 à 5 km de profondeur sur un front de 10 à 20 km ou inversement tisser un maillage dans une profondeur de 30 à 50 km, pour un front de 10 km.

L'outil privilégié du commandant de la brigade.

Dans les équipes, la richesse des cadres et leur niveau de qualification dans des spécialités différentes permettent d'apporter des avis sur le renseignement recueilli et de préparer l'engagement des unités sur leur zone d'implantation (SAC - artillerie - compagnie) en constituant des dossiers d'objectifs et des plans de feu.

Avec cette capacité de décentralisation et de quadrillage de la zone de manœuvre en complémentarité des

Le DIO n'a pas vocation à se substituer aux unités, détachements ou éléments de brigades spécialisées ou du COS.

Des actions complémentaires.

En prenant l'exemple d'une opération amphibie, le DIO associé aux forces avancées, mis en place à pied ou en véhicule par HM avec éventuellement élinguage, peut se voir confier tout ou partie des opérations préalables et préliminaires et en particulier au-delà de la tête de plage où les unités spécialisées n'ont pas les moyens de couvrir l'espace de manœuvre dans l'acquisition du renseignement. Ces actions viennent en totale complémentarité de l'action globale mais surtout apportent au niveau du groupement des renseignements en temps réel dans la profondeur qui peuvent lui permettre d'orienter sa manœuvre après le débouché.

DOSSIER : Appui à l'engagement et action au contact

Le Détachement d'Intervention Opérationnelle 2^{ème} RIMa

ENGLISH VERSION

Il en est de même dans une opération terrestre où le souci du commandement est bien sûr d'avoir du renseignement de contact dans sa zone d'intérêt immédiat mais surtout des renseignements dans la profondeur qui vont lui permettre d'orienter et de préparer dans des délais acceptables sa manœuvre ainsi que de suivre l'évolution de la manœuvre ennemie dans l'espace et dans le temps. Le DIO, sur un mode d'infiltration motorisé ou à pied dans les intervalles du dispositif, par ses structures, ses méthodes d'emploi et ses équipements est l'outil souple, polyvalent, réactif qui peut répondre à ce besoin

de maintien de la paix en Bosnie et au Kosovo, le DIO armant la cellule Guépard 728 a permis la mise sur pied sur court préavis soit d'équipes de conseillers militaires techniques au profit de la formation des forces locales (TMK ou ex-UCK) ou d'Éléments Légers d'Intervention à vocation de renseignement et d'escorte dans la zone de responsabilité du régime.

Dans le contexte actuel de l'engagement des unités en opération comme dans le cadre d'opérations de coercition, et en particulier lors d'opérations amphibies, le besoin permanent de renseignement dans la profondeur exploitable dans des



Bien que ses équipements mobilité (12 P4) et transmission (1 DP38 / 2 PR4G / 1 TTGC - par commando) sans parler des équipements d'infanterie communs (FAMAS, PIRAT, PRI, etc...) permettent de remplir ses missions, le DIO, pour transmettre des données sur des objectifs, a un besoin urgent de s'équiper de moyens de transmission de données de type MINI M ou CARTHAGE portable afin d'optimiser sa production et d'émettre d'emblée des documents élaborés.

Par ailleurs, dans le cadre des Accords de Défense ou des opérations d'évacuation de ressortissants en Afrique ou encore,

délais très courts, rend la présence de détachements spécifiques, polyvalents, réactifs, mobiles et légers de type DIO, indispensable pour compléter un dispositif d'acquisition et permettre au commandement d'assurer dans le temps et l'espace la surveillance de leur zone de manœuvre afin d'anticiper la manœuvre ennemie.

CAPITAINE GRAFFIN
CHEF DU DETACHEMENT
D'INTERVENTION OPERATIONNELLE
9^{ème} BRIGADE LÉGÈRE BLINDÉE
D'INFANTRIE DE MARINE

Si le DIO est déjà assez bien équipé, il est souhaitable que ce besoin vital de renseignement soit reconnu et que les droits ouverts en personnel, qui existaient pour le DAO, soient de nouveau créés.

Complementary Action.

Taking as an example, an amphibious operation - the DIO along with advanced forces, in place by foot, vehicles or by UH possibly with hoists, can be entrusted with all or part of preceding and preliminary operations, in particular beyond beach heads where specialised units do not have the means to retrieve information on the field of action.

These actions are complementary to global action but above all provide the Battalion with in-depth real time information which helps to orientate the manoeuvre once begun.

The same applies to a land operation where Command has to have contact information on the immediate zone, but, above all, in-depth field information for direction and preparation of his manoeuvre within an acceptable timescale, plus information on developments in enemy manoeuvres in time and space.

The DIO infiltrated on foot or by vehicle at intervals is, by its structure, employment methods and equipment, a flexible, versatile and reactive tool which can respond to this need.

Although mobility (12 P4) and transmission (1DP38/2PR4G/1TTGC - per commando) equipment, plus usual Infantry equipment (FAMAS, PIRAT, PRI et...) allow mission completion, for the DIO to transmit data on objectives, they urgently need to be equipped with MINI M or portable CARTHAGE type data transmission methods for optimisation and immediate emission of important documents.

Indeed, for Defence Agreements or evacuation operations in Africa or PKO in Bosnia and Kosovo, the DIO arming the Guepard 728 Cell ensured rapid mobilisation of technical military advisory teams for local forces formations (TMK or ex-UCK) or Light Intervention Elements for intelligence and escort in the zone of responsibility of a Regiment.

In the current context of Unit engagements in operations such as adversary force control, particularly for amphibious operations, the permanent need for in-depth information immediately exploitable, makes the presence of specific versatile, reactive, mobile and light detachments of the DIO type, indispensable for intelligence and for Command to ensure total surveillance of their zone for anticipating enemy manoeuvres.

If the DIO is already reasonably equipped, we would wish that this vital need for information be recognised and the personnel rights as existed for the DAO, be recreated.

Dossier :

Quel Drone Pour L'infanterie ?

Appui à l'engagement et action au contact

Voir au-delà de l'horizon le prochain compartiment de terrain pour s'engager à coup sûr dans les secteurs les moins tenus par l'ennemi est une préoccupation importante du chef d'infanterie au contact.

L'acquisition de ce renseignement à distance grâce à des mini-drones à courte portée ou des micro-drones à très courte portée sera une aide à la décision non négligeable en matière d'engagement, en complément d'autres capteurs.

autorise aujourd'hui la conception de systèmes complets.

Ces systèmes sont intégrés dans des vecteurs aériens discrets, leur mise en œuvre est compatible avec les exigences de la manœuvre des forces jusqu'au niveau

ENGLISH VERSION

Which UAV for the Infantry?

To see beyond the horizon of the next section of land to be certain of engaging on the sectors least defended by the enemy is an important preoccupation of any Infantry Commander in action.

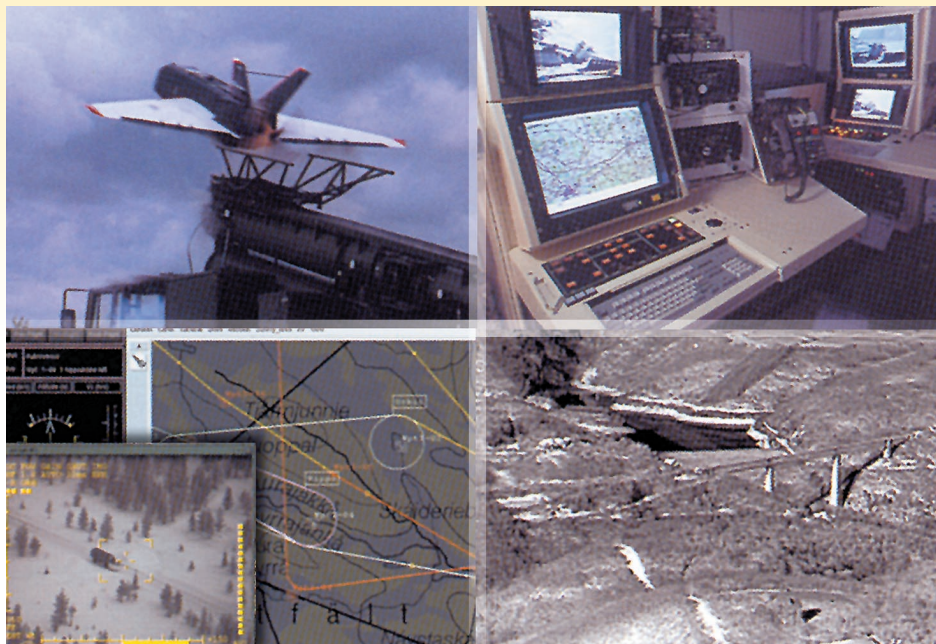
The acquisition of this information at a distance, thanks to short range mini-drones or micro-drones of extremely short range would be of precious aid when making decisions for movement, in complement with other sensors.

These drones are indispensable for tomorrow's infantry.

Their restrictions on use and implementation should be limited. Now, the miniaturisation of optronic sensors, the decrease in their energy requirements and the automation of certain critical phases of their use allows development of complete systems today.

These systems are integrated in discreet aerial vectors, their implementation is compatible with the demands of force manoeuvres up to a company level. Used by a team of two men, they allow, by day but also by night, observation of the terrain, surveillance of the infrastructure and taking into account the objectives in real time without an intermediary.

The acquisition of this type of equipment would enter into the current logic of optimisation of the deployed engagement support, of which the SAED under development is the human element.

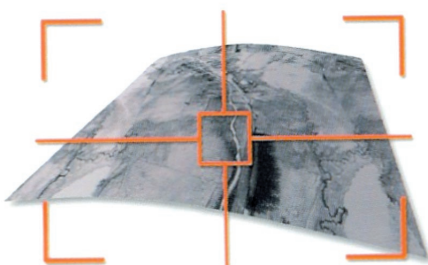


Ces drones sont indispensables à l'infanterie de demain.

Encore faudra t-il que leurs contraintes d'emploi et de mise en œuvre soient limitées. Or la miniaturisation des capteurs optroniques, la réduction de leur besoin en énergie et l'automatisation de certaines phases critiques d'emploi

compagnie. Servis par une équipe de deux hommes, ils permettent de jour comme de nuit l'observation du terrain, la surveillance d'axes, la prise en compte d'objectif en temps réel sans intermédiaire.

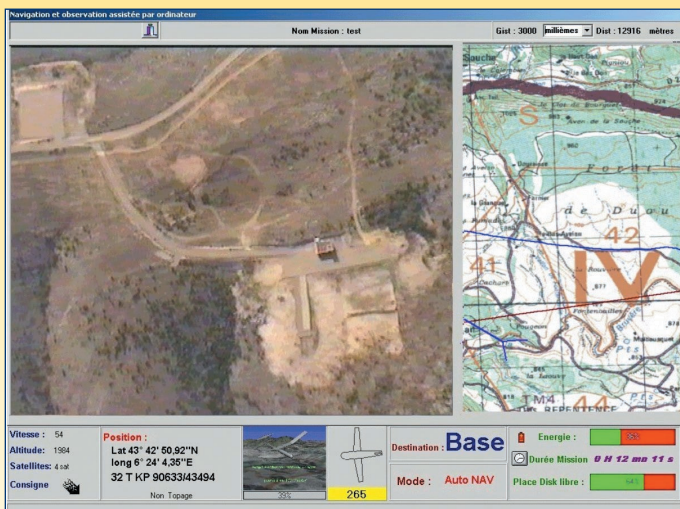
Leur acquisition entrerait dans la logique actuelle d'optimisation de l'aide à l'engagement débarqué, dont la SAED en gestation est la composante humaine.



CBA GIRAULT
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE



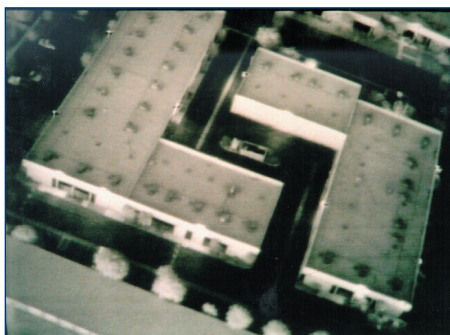
Le Système de Mini Drones Pointer



(conformité OTAN), spécialement conçu pour l'acquisition, la mise en forme et la dissémination de l'information tactique.

En configuration nocturne, le drone Pointer est équipé d'une caméra IR (Infra Rouge) révolutionnaire, spécialement conçue pour lui par des laboratoires de recherche militaires américains. Cette caméra électronique permet de détecter très facilement tout être vivant (par la chaleur naturelle dégagée par son corps), ou encore tout véhicule en fonctionnement (chaleur rayonnée par le moteur), dans l'obscurité la plus totale. La caméra thermique peut aussi être utilisée de jour pour aider à la détection de la cible, par exemple au milieu d'une forêt ou dans tout fond de paysage dès que la détection visuelle devient difficile.

Grâce à son principe d'atterrissage en 'feuille morte', l'opérateur n'a plus du tout besoin de se soucier de la récupéra-



tion du drone : ni train d'atterrissage, ni parachute, le drone est simplement coupé et mis automatiquement à cabrer dès que la récupération est ordonnée par le Pilote. L'atterrissage se produit quasiment à la verticale de la mise en récupération, et sans aucun dégât pour le véhicule aérien qui peut alors revoler immédiatement, une fois la batterie changée.

Le système de drone Pointer est l'outil idéal pour effectuer des missions de reconnaissance dans le voisinage, en terrain sauvage, grâce à ses qualités uniques de simplicité de mise en œuvre et de furtivité. L'équipe de mise en



œuvre sera formée en seulement quelques jours pour être immédiatement opérationnelle. Il est donc particulièrement adapté à tout corps militaire de l'avant.

EADS Systems & Defence Electronics – ISR. France
3, avenue du centre
78280 Guyancourt
Tel : 01 3463 2347
PRÉSENT À EUROSATORY

ENGLISH VERSION

The Pointer system is packed, in its basic version, into 3 cases carried by 2 men. The complete system is deployed in less than 10 minutes on the terrain by 2 operators. In this configuration, one man is the Pilot and the other the Navigator. Each has access to the image transmitted by a flat mini-screen video (stocking, informing, digital processing...), the Pointer system also has an Video Processing Station equipped with military quality information processing software (conform to OTAN), specially created for acquisition, portrayal and transmission of tactical information.

For nocturnal configuration, the Pointer is equipped with a revolutionary IR (infra-red) camera, specially created for it by American military research laboratories. This electronic camera easily detects all living beings (by natural body-heat), or any vehicle in use (heat from the engine), in total obscurity. The thermal camera can also be used by day for detecting targets, in the middle of a forest for example, or when the landscape makes visual detection difficult.

Thanks to its "dead leaf" landing system, the operator no longer has to worry about recuperating his UAV: no landing gear, no parachute, the drone is simply turned off and automatically falls as leaves do once the order is given by the Pilot. Landing happens almost vertically once ordered, and without damage to the UAV which can re-fly once the battery recharged.

The Pointer System is the ideal tool for reconnaissance missions in built up areas, or in wild terrain, thanks to its unique qualities of simplicity of use and stealth. The working team can be trained in just a few days to be immediately operational. It is thus particularly adapted to all advanced military formations.

Témoignage : Essential Harvest

Le 2^{ème} régiment étranger d'infanterie a été engagé en ERYM
(Ex république yougoslave de macédoine)
durant l'été 2001 dans l'opération ESSENTIAL HARVEST (moisson essentielle).

2^{ème} REI

Volet militaire d'accompagnement d'un accord politique entre les communautés slavo-macédonienne et albano-phonie, la mission limitée à trente jours consistait à récupérer de l'armement remis volontairement par les combattants de l'UCK-M (armée de libération du Kosovo en macédoine), afin de contribuer à la stabilisation de la situation politico militaire en ERYM.



ESSENTIAL HARVEST a été un succès car l'objectif de 3300 armes a été atteint : en fait, 3875 armes ont été collectées sur les sites de Matejce, Brodec et Radusa.

Il est aujourd'hui temps de tirer **les enseignements tactiques** de cette opération particulière :

Caractère multinational marqué : les contacts permanents avec des officiers britanniques ont permis aux hommes de se connaître, de confirmer les options tactiques et de faciliter le déploiement du bataillon. Cependant, l'engagement opérationnel d'un bataillon multinational représente un seuil qui impose la prudence. En effet, selon le niveau de crise, aux difficultés linguistiques s'ajouterait en cas de pertes humaines une remise en cause de l'autorité du commandant de bataillon, surtout si ces pertes n'affectent pas le contingent en charge du commandement.

Montrer sa force pour s'imposer : à chaque phase, le bataillon a déployé des effectifs très importants (de 200 à 500 hommes), en adoptant un dispositif de contrôle de zone, à la fois dans un but dissuasif, mais également pour rassurer la population.

Etre toujours protégé : le choix de déployer un bataillon d'infanterie sous blindage a permis de faire face aux provocations, en particulier lors de la première opération de collecte. Pourtant, il semble indispensable de "durcir" les véhicules tactiques non blindés, par la pose d'écrans grillagés contre les jets de pierre. Une telle protection aurait sans doute permis d'éviter le décès d'un sapeur parachutiste britannique.

Effort soutenu sur le renseignement : les équipes de liaison ont été placées auprès de tous les échelons locaux. Harvest Liaison Teams britanniques et équipes du COS (commandement des opérations spé-

ciales) ont évolué en permanence sur le terrain. De plus, les Britanniques utilisent des moyens de guerre électronique tactique installés sur véhicules légers ou utilisés en version à terre. Ils sont ainsi capables d'écouter les réseaux HF, VHF et de téléphonie mobile. Cet appui léger, mobile et de grande qualité, est un remarquable outil de renseignement à la disposition du chef tactique. Il est regrettable que la France n'en soit pas dotée.

Appui aéromobilité : les moyens de combat du bataillon et de l'ensemble de la force étaient globalement adaptés. Cependant l'absence de capacité autonome d'hélicoptères de manœuvre, particulièrement utiles pour s'affranchir des contraintes du terrain, a constitué un handicap. En effet, leur présence aurait conféré une autonomie d'emploi appréciable.

Adapter les structures au contexte : lors de la troisième collecte, les tireurs d'élite ont été employés en version centralisée en anti-snipping. Leurs moyens d'observation et de détection de tireurs adverses se sont avérés efficaces. Deux carences demeurent toujours : l'absence d'une lunette thermique de tir de nuit pour le fusil de 12.7 et d'une arme dotée d'un silencieux pour neutraliser discrètement une menace sans déceler la présence des détachements.

ESSENTIAL HARVEST a atteint l'objectif fixé de désarmement des factions, mais a évité surtout que " la porte ne claque définitivement " entre les parties en présence.

Les conditions d'un retour à une cohabitation pacifique, à défaut de l'établissement d'une vie commune qui a toujours été difficile, ont été créées.

COLONEL PHILIPPE BRAS
CHEF DE CORPS DU 2^{ème} REGIMENT
ETRANGER D'INFANTERIE

ENGLISH VERSION

Essential Harvest 2^{ème} REI

The 2nd Foreign Infantry Regiment was engaged in FYRoM (Former Yugoslavian Republic of Macedonia) in the Summer of 2001 for operation Essential Harvest.

As military support of a political agreement between the Slavo-Macedonian and Albanian communities, the mission limited to 30 days, was to collect weapons voluntarily given up by the UCK-M (Liberation Army of Kosovo and Macedonia) thereby contributing towards stabilisation of the military political situation in FYRoM. Essential Harvest was a success - the objective was 3300 weapons - 3875 weapons were collected on the sites of Matejce, Brodec and Radusa.

Tactical conclusions should be drawn from this operation:

A multinational character: permanent contact with British Officers allowed the men to get to know each other, confirm tactical options and facilitate the deployment of the Battalion. However, operational engagement of a multinational Battalion represents a level which imposes caution. Indeed, according to the crisis level, if there was a loss of men there would be linguistic difficulties, plus questioning of the chain of command, above all if the loss did not affect the contingent in charge of command.

Show force to intimidate: at each phase the Battalion deployed large numbers (200 - 500 men), for zone control at once dissuasive but also to reassure the population.

Always be protected: deploying an Armoured Infantry Battalion enabled facing provocation especially during the 1st collection operation. However, the non-armoured tactical vehicles should be "toughened", by protective grills against stones. Such protection would probably have avoided the death of a British parachutist.

Sustained effort on intelligence: the liaison teams were placed near to all local echelons. British Harvest Liaison Teams equipped with COS (Special Operations Command) were permanently present on the terrain. Plus, the British used tactical electronic warfare equipment installed on light vehicles or on the ground. They are thus able to listen to HF, VHF and mobile telephone networks. This light, mobile and high quality support is a remarkable intelligence tool for the tactical Leader. It is regrettable that France does not possess it.

Airborne support: combat methods and force were globally adapted. However the absence of helicopters, particularly useful in difficult terrain was a handicap.

Adapt structure to context: during the 3rd collection, snipers were deployed. Their means of observation and detection of adversary gunmen was shown to be efficient. However we lacked: thermal scopes for night firing on the 12.7 rifle and a weapon with a silencer to discretely neutralise a threat without giving away the detachment.

Essential Harvest succeeded in its objective of disarming the factions but above all avoided that "the door be slammed shut" between the parties present. The conditions for the return of a peaceful cohabitation, even if complete integration is not possible, have been created.

Equipements

Le point sur le programme

FELIN

Actualités :

Le programme FELIN se déroule conformément au calendrier de réalisation et deux groupes d'industriels se sont vus notifier fin décembre 2001 un marché d'étude d'un an visant à affiner l'équipement.

Les industriels sont prêts :

Les sociétés leader "THALES-GIAT" d'une part et "SAGEM" d'autre part ont formé leurs équipes d'entreprises spécialisées afin de répondre au mieux au " cahier des charges " exprimé par les fantassins. Le rôle de l'infanterie consiste maintenant à aider pendant une longue année ces deux groupes d'industriels dans leurs démarches de recherche.

Le dépouillement des offres se déroulera en septembre 2002.

La confidentialité des études menées par les deux industriels est évidente. L'EAI laisse donc à chacun le soin de sa communication par le biais des publi-reports insérés dans ce magazine.



ENGLISH VERSION

News :

The FELIN programme continues according to plan and two industrial groups were notified at the end of December 2001 of a 1 year research contract to refine the equipment.

The industrialists are ready:

The leaders "THALES-GIAT" and "SAGEM" have trained their specialised teams to fulfill the technical specifications expressed by the Infantrymen.

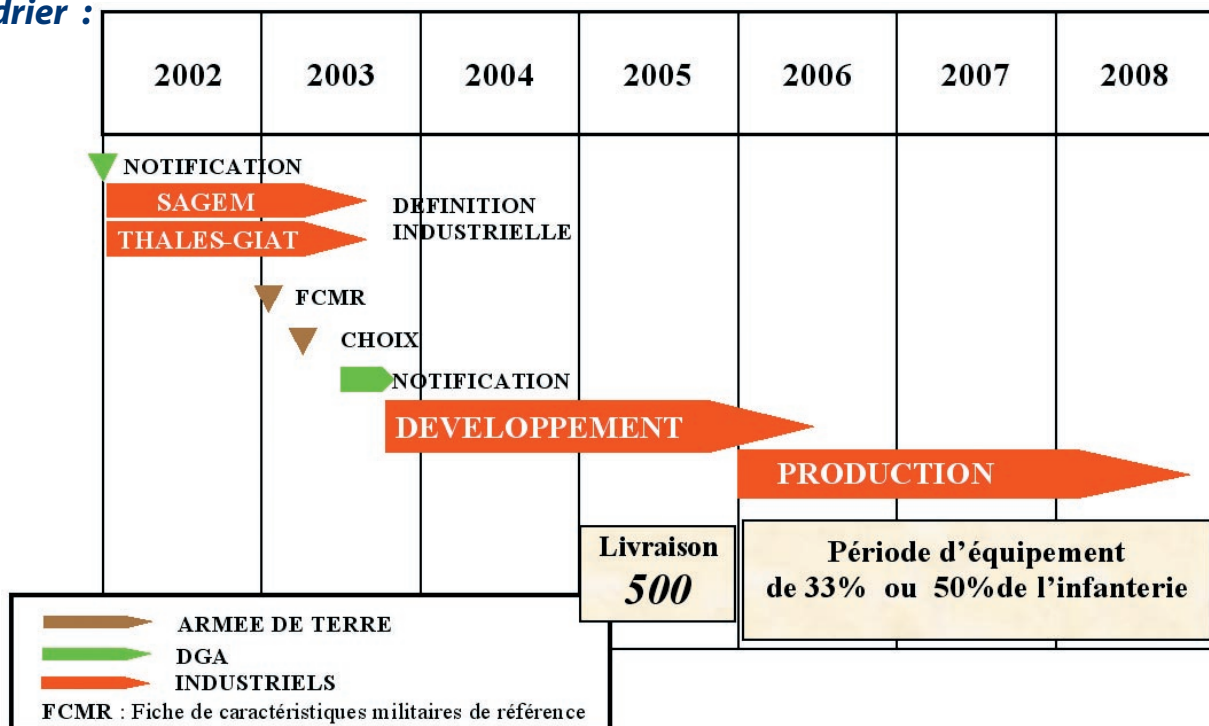
The role of the Infantry is now to help these two industrial groups with their research during one long year.

The examination of the propositions will take place in September 2002.

The confidentiality of the research undertaken by the two groups is obvious. The ITC therefore leaves it up to each to choose their methods of communication as demonstrated by their articles within this magazine.

LIEUTENANT-COLONEL BERNARD HERMELLIN
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

Calendrier :



Equipements : La numérisation de l'espace de bataille de L'Infanterie

Nos régiments d'infanterie vont renouveler leurs équipements majeurs à partir de 2006, notamment avec l'arrivée du VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie) et de FELIN (fantassin à équipements et liaisons intégrées) ; les systèmes d'information constituent le 3^{ème} volet de ces équipements majeurs : le système d'information régimentaire arrivera dans nos unités à partir de 2003, les systèmes d'information terminaux arriveront au rythme des programmes auxquels ils sont intimement liés.

ENGLISH VERSION

Digitalisation of the battlefield for the Infantry

Our Infantry Regiments will be renewing their equipment from 2006 onwards, with the arrival of the VBCI and FELIN, the information systems are the third wave of these major equipments. The Regiment information systems will arrive from 2003, the terminals will arrive with each relevant programme.

Organisation of the information systems.

The French concept of digitalisation of the battle field is horizontal and on 3 levels - conception, implementation and execution. The Infantry is concerned by the three levels as each level of command uses one or two IT systems.

The Commanding Officer or Battalion Commander receives orders and information coming from the Brigade SICF (Information and Command Systems of the Forces), there is no SICF console in the CP vehicle, only the SIR with which he receives the information from the SICF, as interoperability is possible.

For implementation, the SIR allows the Battalion Commander to exchange orders and information with the Captain commanding the Company.

For execution the SIT allows the Company Command to exchange orders and information with the Platoon Leader, or Leaders of specialised Sections.

Below Platoon Leader level, there is an independent multimedia network, called RIF, (Felin Information Network) part of the FELIN programme. This network will depend on radio (currently the PRI, Individual radio post), allowing data transferral (TD), which is tailor-made for the requirements of the Platoon, limited range, occasional and limited data transferral, ease of use and non-hindering. The fusion, synthesis and interface with the SIT can be carried out at platoon level if necessary.

SIR

The Regiment Information System is now in production for "Stage 1", - equipment for the VAB. "Stage 2" will equip the VPC (Command Post Vehicles) of the VBCI programme from 2007.

2003 will see the arrival of the first SIR equipped VABs: the Military Colleges including the School of Infantry will be the first served, next the designated Regiments for the digital Brigade, or the Infantry 2nd REI plus a Company and the CP of a Mechanised Regiment of the 2nd Armoured Brigade.

From 2004 onwards, the 6th Light Armoured Brigade and the 2nd Armoured Brigade will be

L'organisation des systèmes d'information.

Le concept français de numérisation de l'espace de bataille est un concept horizontal en trois niveaux que sont la conception, la mise en œuvre et l'exécution. L'infanterie est concernée par ces trois niveaux, car chaque échelon de commandement utilise un ou deux systèmes d'information.

Le chef de corps ou commandant de groupement reçoit ordres et informations venant du SICF (système d'information et de commandement des forces) de la brigade ; dans son véhicule PC, il ne dispose pas de console SICF, mais seulement du SIR, et c'est sur le SIR qu'il reçoit l'information du SICF, l'interopérabilité étant réalisée.

Au niveau mise en œuvre, le SIR permet au commandant de groupement d'échanger des ordres et des informations avec le capitaine commandant le sous-groupement.

Au niveau exécution, le SIT permettra au commandant de sous-groupement d'échanger ordres et informations avec le chef de section, éventuellement avec les chefs de groupe spécialisés.

En dessous du niveau chef de section, la section disposera d'un réseau multimedia indépendant, baptisé RIF, réseau d'information Felin, faisant partie du programme Felin. Ce réseau s'appuiera sur



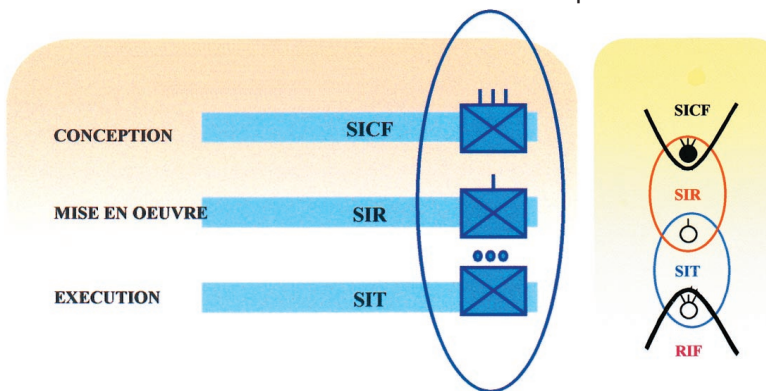
un poste radio (actuellement le PRI, poste radio individuel), permettant la transmission de données (TD) ; il est parfaitement dimensionné aux besoins de la section, portée limitée, besoins en TD ponctuels et limités, facilité d'emploi et d'emport. Le fusionnement, la synthèse et l'interface avec le SIT sont réalisés au niveau du chef de section, si le besoin s'avère effectif.

Le SIR.

Le système d'information régimentaire est désormais en phase de production pour "l'étape 1", c'est à dire l'équipement des VAB. "L'étape 2" consistera à équiper à partir de 2007 les futurs VPC (véhicules

poste de commandement) du programme VBCI.

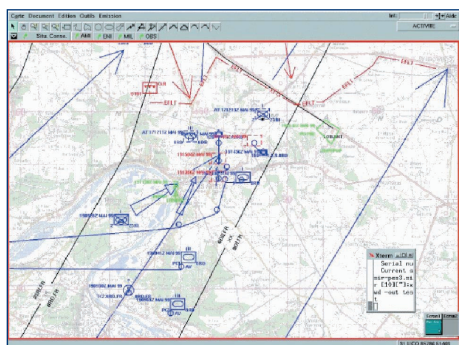
2003 sera l'année de l'arrivée des premiers VAB équipés SIR : les écoles



Equipements : la numérisation de l'espace de bataille de L'Infanterie

d'armes, dont l'école d'application de l'infanterie, seront les premiers organismes servis ; viendront ensuite les régiments désignés pour faire partie de la brigade numérisée, soit pour l'infanterie le 2ème REI ainsi qu'une compagnie et le PC régimentaire d'un régiment mécanisé de la 2ème brigade blindée.

A partir de 2004, dans un souci de cohérence, ce seront la 6ème brigade légère blindée et la 2ème brigade blindée qui seront équipées au complet. Les autres brigades recevront leurs systèmes entre 2005 et 2008.



L'écran tactique

Les SIT.

Le système d'information terminal est constitué d'un logiciel, d'un moyen de localisation GPS et d'un micro-ordinateur, l'ensemble étant relié à son support de communication, le PR4G.

Malgré la volonté initiale de ne posséder qu'un seul SIT pour toute l'armée de terre, chaque programme étudie et développe son propre système. L'infanterie disposera ainsi de 3 SIT :

- SIT V1 pour une partie seulement des VBCI (suivi par le programme VBCI).
- SIT élémentaire pour VBL, VAB et le reste des VBCI.
- SIT débarqué (suivi par le programme FELIN).

Or le besoin de l'infanterie vis-à-vis du SIT est un besoin unique, quel que soit son porteur, véhicule ou homme.

Les points suivants sont particulièrement importants :

- Le SIT devra équiper tous les VBCI de la compagnie, y compris ceux des chefs de groupe.
- Le SIT V1, le SIT élémentaire, et le SIT débarqué devront offrir rigoureuse-

ment les mêmes fonctions logicielles, seule la partie matérielle (le " hard ") pourra différer.

- A pied, le SIT équipera (au moins dans un 1er temps) uniquement le commandant d'unité, le chef de section et le chef de groupe spécialisé (missiles, tireur d'élite, SRR, mortiers) ; la section FELIN aura son propre réseau multimédia qui s'appuiera sur un poste radio intégré.

Fonctions à remplir :

Le SIT pour l'infanterie doit permettre à un commandant d'unité de commander à partir d'un PC principal (VPC SIR), d'un PC tactique (VBL) ou à pied, un ensemble de sections et d'individuels placés sous ses ordres, sans qu'il ait à se préoccuper de savoir si ses subordonnés sont débarqués ou embarqués. Le SIT doit donner au subordonné, véhicule terrestre ou élément débarqué, un système de navigation et la connaissance de la situation tactique dans sa zone d'intérêt, afin de lui faciliter l'accomplissement de sa mission et lui permettre de remonter au plus vite une information fiable et numérisée. Les utilisateurs du SIT doivent se consacrer pleinement à leurs tâches opérationnelles, ce qui privilégie la simplicité de mise en œuvre du système.

Les missions de l'infanterie sont toujours une combinaison des trois actes élémentaires se déplacer, s'arrêter et utiliser ses armes. Le SIT doit donc permettre à la section de remplir ces actes élémentaires de manière plus rapide, plus fiable, en éliminant les risques d'erreurs.

Conclusion

Les progrès réalisés ne doivent pas entraîner une surcharge de travail, ni une gêne technique ou ergonomique, pour le chef dans la conduite de son action de combat ; pour l'infanterie, plus on descend dans la hiérarchie, plus les systèmes d'information doivent rester simples d'utilisation et de compréhension.

LIEUTENANT-COLONEL REMI SEIGLE
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

ENGLISH VERSION

completely equipped. The other Brigades will receive their systems between 2005 and 2008.

SIT

The Terminal Information System consists of software, GPS locating and a computer, the whole relayed to its communication support the PR4G.

Despite the initial determination to only possess one SIT for the Army each programme is researching and developing its own system. The Infantry will thus have 3 SIT:

SIT V1 for only part of the VBCI (for the VBCI programme)

Elementary SIT for the VBL, VAB and the rest of the VBCI.

Dismounted SIT (for the FELIN programme).

Yet, the requirement of the Infantry concerning the SIT is a unique requirement, whatever the carrier - vehicle or man.

The following points are particularly important. The SIT should equip all the VBCI of the Company, including for the Section Leaders.

The SIT V1, elementary SIT and the dismounted SIT should consistently provide the same software functions, only the hardware should differ.

The SIT will equip (at least at first) only the Company Command, the Platoon Leader and the specialised Section Leaders (missiles, snipers, intelligence and mortars); the FELIN Platoon will have its own multimedia network which depends on an integrated radio.

Functions to be carried out.

The SIT for the Infantry should allow a Company Commander to command from his main CP (VCP SIR), from a tactical CP (VBL) or dismounted, an ensemble of platoons and individuals placed under his orders, without having to wonder if his subordinates are dismounted or mounted. The SIT should give the subordinate, land vehicle or dismounted element, a navigation system and knowledge of the tactical situation in his area of interest, to help him accomplish his mission and allow him to transmit as fast as possible accurate and digital information. The users of the SIT should be wholly dedicated to their operational tasks, which ensures the simplicity of system implementation.

The missions of the Infantry are always a combination of three elementary acts - move, stop, and use weapons. The SIT should thus allow the platoon to carry out these elementary acts faster, accurately and with no risk of error.

Conclusion

The progress accomplished should not lead to an overload of work, or technical or ergonomic problems for the Leader carrying out his combat action; for the Infantry, the lower down the hierarchy, the simpler the IT systems should be to use and understand.



Le SIR

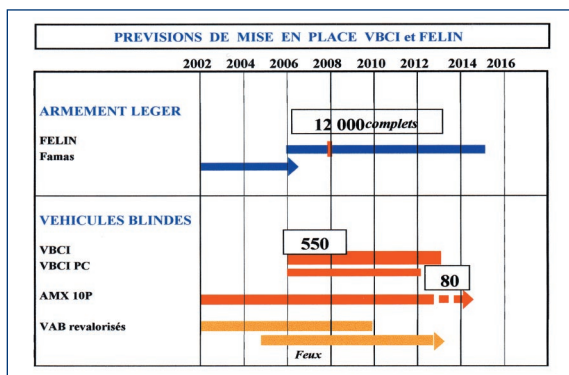
Equipements : Mise en place VBCI et FELIN

Le prix de la cohérence !

Si les calendriers initiaux de mise en place des équipements futurs du fantassin sont maintenus en l'état, l'infanterie sera confrontée à un problème de cohérence opérationnelle lié à l'incompatibilité technique entre générations différentes de matériels au sein d'un même corps.

La mise en service des équipements dans les unités d'infanterie – résumée dans le schéma prévisionnel ci-dessous - s'étale sur neuf ans pour FELIN (Fantassin à Equipements et Liaisons INTégrées) dans sa version 1 et sur sept ans pour le VBCI (Véhicule Blindé de Combat de l'Infanterie).

Ces délais pourraient générer dans tous les régiments des difficultés d'organisation dans le déroulement de l'instruction et la mise sur pied des détachements projetés à l'extérieur.



FELIN
Les prévisions actuelles de mise en place de la version V1 de FELIN ne sont pas satisfaisantes.

Si l'étalement reste aussi grand la situation deviendra difficile à gérer dans les régiments. Entre 2006 et 2015 le fantassin doté du " FELIN V1 " ne pourra pas dialoguer avec ses voisins " non équipés FELIN ". Les moyens de communication FELIN (GPS/ TD/ VIDEO/ PRI) sont prévus pour ne travailler qu'entre soldats et chefs équipés du système. La cohabitation de deux générations de systèmes incompatibles posera des problèmes de formation, d'instruction, et d'emploi en contexte opérationnel.

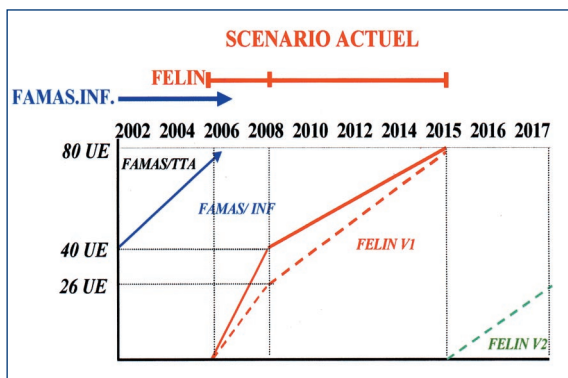
Comment dès lors équiper les compagnies en phase de projection ? Comment s'assurer du niveau d'instruction des

hommes et éviter que cette instruction ne soit réalisée dans l'urgence sur le théâtre ?

Il s'agit donc de limiter dans le temps cette période de transition et d'équiper sans saupoudrage les régiments d'infanterie.

Or les budgets alloués ne permettent de livrer aux fantassins que 1000 équipements en 2006. Seul un tiers (26 compagnies) des unités serait équipé fin 2008. Cette logique simplement financière n'est pas satisfaisante. C'est la raison pour laquelle le C.E.M.A.T. a demandé qu'un effort supplémentaire soit réalisé afin d'équiper pour la même date 50% des unités d'infanterie (40 compagnies).

Il faudra ensuite équiper rapidement les 40 unités restantes. Les inconvénients de la cohabitation de matériels de générations différentes seraient ainsi



limités. L'hypothèse de voir dès 2010 l'ensemble des régiments d'infanterie équipés FELIN réduirait de 9 à 4 ans la période de transition si préjudiciable.

Il faut donc rechercher des solutions permettant d'accélérer la mise en place dans les unités. La première solution est d'augmenter les sommes consacrées à FELIN sur les premières années du programme. La deuxième consisterait à jouer sur le caractère modulable du sys-

ENGLISH VERSION

Implementation of the VBCI and FELIN

The price of cohesion!

If the initial schedule for implementation of the future equipment for the soldiers is maintained, the Infantry will be confronted with an operational cohesion problem related to technical incompatibility between different versions within the same corps.

The delivery of equipment in the Infantry units – summarised in the provisional schema (left) – is spread out over 9 years for FELIN (Integrated Equipment and Liaisons) version 1 and over 7 years for the VBCI (Armoured Combat Vehicle for the Infantry).

The provisional dates may generate difficulties within the regiments organisation, concerning training and preparation of projected detachments.

FELIN

The provisional dates for implementation of the FELIN V1 are not satisfactory.

If they remain as widely spread out, the situation will become difficult to manage within the regiments. Between 2006 and 2015 the Infantryman equipped with FELIN V1 will not be able to communicate with his colleagues who do not have FELIN. The FELIN means of communication (GPS/ TD/ VIDEO/ PRI) are developed to only work between soldiers and their team leaders equipped with the system.

Two incompatible system generations working together will create problems for formation, training, and use in operational contexts.

How, then, can we equip the companies to be projected?

How can we ensure training and avoid it being carried out actually in the theatre?

We should be trying to reduce the transitional period and uniformly equip the Infantry regiments.

But the allocated budgets mean that only 1000 men will be equipped in 2006. Only a third (26 companies) of the units will be equipped by the end of 2008. This simple financial logic is not

Equipements : Mise en place VBCI et FELIN Le prix de la cohérence !

satisfactory. Which is why the CEMAT has asked for an effort to be made to equip 50% of the units by the same date (40 Companies).

The remaining 40 should then be equipped as soon as possible. The disadvantages of different generations alongside each other will thus be limited.

The proposition to fully equip all the Infantry regiments with FELIN by 2010 would reduce the detrimental transitional period from 9 years to 4. Solutions need to be found to accelerate distribution to the units. The first solution would be to increase investments in FELIN during the first few years of the programme. The second would be to develop the modular character of the system FELIN – this would provide a certain flexibility for the industrialists and users – after defining basic equipment and distributing it in large numbers, to progressively integrate the extra functions.

At the same time with an operational logic, even if present on the same operations theatre confronted with technological incompatibilities between materials, we should start equipping the other forces who work with the Infantry (engineers, Cavalry and artillery).

VBCI

The problems are identical for the VBCI.

Distribution is currently planned between 2006 and 2013. Eight regiments of the Infantry should be equipped, starting by the 6 units already mechanised.

This schedule is too long, but will be easier to manage than for individual equipment such as FELIN.

Despite this, even by replacing in priority the AMX 10P by the VBCI, there will still be AMX 10P in service in 2010.

From 2006 the VBCI regiments should receive a few vehicles for training and instruction. Finally, it is possible during the transitional period to distribute to Istres and theatres intervention consignments destined for external operations. But to install definitively this provisional solution, will penalise morale and probably coherence in operational terms.



Famas Infanterie

tème FELIN - celui-ci offre une certaine souplesse aux opérationnels et aux industriels – pour, après avoir défini un équipement de base et l'avoir diffusé en grandes quantités, intégrer progressivement des fonctionnalités supplémentaires.

Dans le même temps dans une logique opérationnelle, et sauf à être sur un même théâtre confronté à des incompatibilités technologiques entre les matériels, il s'agira de commencer l'équipement des autres armes appelées à s'engager dans un environnement infanterie (génie, ABC et artillerie).

VBCI

La problématique est identique en ce qui concerne la mise en place des VBCI.

Celle ci est actuellement planifiée entre 2006 et 2013. Il est prévu d'équiper huit régiments d'infanterie en commençant par les six régiments mécanisés actuels.

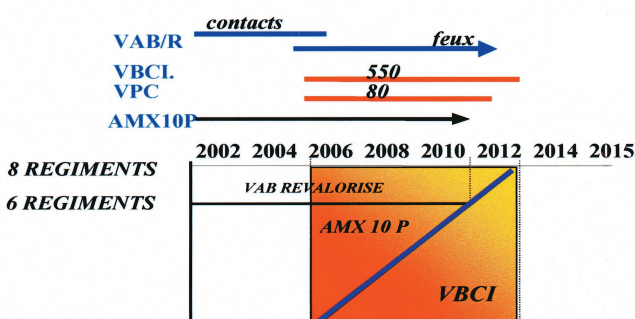
Ces délais restent trop longs, mais seront plus faciles à gérer que pour un équipement individuel comme FELIN.

Malgré cela, même en remplaçant en priorité les AMX 10P par les VBCI, on trouvera encore des AMX 10P en service en 2010.

Dès 2006 les régiments VBCI peuvent percevoir quelques engins pour assurer la formation et l'instruction. Enfin constituer pour la période de transition, des lots d'intervention destinés aux opérations extérieures, à Istres ou sur les théâtres, est possible. Mais pérenniser cette solution provisoire restera très pénalisant en termes de moral, de fidélisation et probablement en termes opérationnels.

**LIEUTENANT-COLONEL
BERNARD HERMELLIN**
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

SCENARIO ACTUEL DE LIVRAISON VBCI



Des AMX10 à bout de souffle.

Equipements: Expérimentations à l'EAI

Le groupe de pilotage des équipements de l'infanterie (GPEI) a été créé le 5 mai 2001 au sein de l'école d'application de l'infanterie de Montpellier. Il s'agit pour l'école de préciser et d'exprimer un besoin, en terme de petits équipements, pour le fantassin d'aujourd'hui et de demain.

Le groupe participe aux études relatives aux équipements menées au profit de l'armée de terre et favorise les expérimentations de matériels et d'équipements individuels et collectifs.

Ces études sont menées par la direction des études et de la prospective (DEP), par le service central d'études et de réalisation du commissariat de l'armée de terre (SCERCAT), par la section technique de l'armée de terre (STAT) et par la direction générale de l'armement (DGA).

"Une structure qui s'appuie sur l'ensemble des personnels de l'EAI."

Le GPEI est constitué de 4 groupes de travail aux responsabilités diversifiées :

- L'équipe de direction émane de la DEP. Elle est sous les ordres du lieutenant-colonel HERMELLIN.
- L'équipe d'étude et de pilotage est constituée d'officiers en poste à l'école, qui ont une expérience du commandement (chef de section ou commandant d'unité) et de la projection extérieure.
- Les stagiaires de l'école forment le groupe d'expérimentation. La direction de la formation des sous-officiers expérimente les matériels techniques individuels et la division d'application effectue les évaluations de niveau section et unité élémentaire.
- La cellule " armement et instruction du le tir " (CAIT) apporte au GPEI l'expertise dans son domaine et participe aux études sur la cohérence des matériels et des équipements en effectuant des évaluations demandées par la STAT.

Le GPEI est associé au SCERCAT pour améliorer les protections individuelles des actuels équipements de maîtrise de foule et celles des collections futures, conçues en cohérence avec le programme FELIN

(Fantassin à Equipements et Liaisons INTégrées). Il suit aussi les études ergonomiques et techniques réalisées sur la future tenue de combat de l'armée de terre et l'étude "BRODEQUIN 2000".

"Une action en étroite coordination avec les entreprises."

Cette coopération s'étend avec la STAT pour tout ce qui touche aux équipements individuels du programme FELIN. Le groupe participe à l'étude de réalisation menée conjointement avec la société LOISIRALP (qui importe les produits MEINDL) sur un nouveau système chaussant destiné au FELIN. Le prototype finalisé, appelé "ARMY PRO WINTER", présente des qualités de protection et d'imper-respirabilité parfaitement adaptées au besoin de l'infanterie en période hivernale. La chaussure est à l'heure actuelle testée par le centre de recherche du service de santé des armées.



Le GPEI participe aussi à la réalisation de deux autres prototypes : "été" climat tempéré pour le fantassin FELIN et "climat particulier" pour les troupes stationnées outremer, en zone désertique chaude et en zone équatoriale.

"Une structure à l'écoute des besoins des fantassins."

ADJUDANT HUGUES BERTHAUD
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

Le GPEI ne peut travailler seul. C'est pourquoi il est fait appel à tous les fantassins ; il s'agit d'exprimer des observations et des besoins nés du contexte opérationnel mais aussi de la vie courante.

Contacts GPEI au 04 67 07 24 17 - 821 341 24 17 - FAX 04 67 07 22 66 - 821 341 22 66
Mail dirdep@eai.terre.defense.gouv.fr.

ENGLISH VERSION

Experimentation at the Sol

The GPEI - The Management Group for Equipment for the Infantry (GPEI) was created on the 5th of May 2001 at the School of Infantry, Montpellier. The College can now express its requirements concerning equipment for the Infantry man of today and tomorrow.

The Group participates in research carried out for the Army concerning equipment and encourages experiments on individual and collective equipment. Research is carried out by the Direction for Research and Prospective (DEP), the Central Research and Implementation Service of the Ground Forces (SCERCAT), the Technical Section of the Ground Forces (STAT) and by the French MoD Procurement Office (DGA) for the Infantry.

"A structure which depends on all the personnel of the ITC"

The GPEI contains 4 work-groups with various responsibilities:

- The Direction team within the DEP, under the orders of the Lieutenant-Colonel Hermellin.

- The research and management team: officers posted at the College with commanding experience (platoon leader or unit commanders), and external operations experience

- Trainees from the College form the experimentation group. Officers in charge of non-commissioned officers in training test individual technical materials, whilst the future platoon leaders evaluate equipment on platoon or section levels.

- The "armament and weapons instruction" cell (CAIT) provides the GPEI with its expertise and carries out evaluations requested by the STAT thus participating in research on coherence between materials and equipment.

The GPEI is associated with the SCERCAT for improvement on current and future individual protective equipment for crowd control, in cohesion with the FELIN programme. It is also involved with ergonomic and technical research on the future combat uniform for the Ground Forces and the "BRODEQUIN 2000".

"An action in liaison with industrialists"

The cooperation with the STAT concerns all individual equipment for the FELIN programme. Plus, the GPEI is working with the company LOISIRALP (MEINDL importers) on a new footwear system designed for the FELIN. The final prototype, called "ARMY PRO WINTER", presents protective and waterproof-breathable qualities perfectly adapted to the Infantry requirements in Winter periods. The footwear is currently being tested by the research centre for the health services of the Armed Forces.

Two other prototypes are also being created: "Summer" for warmer climates for the FELIN and the "specific climate" for troops stationed overseas in hot desert or equatorial zones.

"A structure which listens to the needs of the Infantry men"

Equipements

Quel pistolet pour le fantassin français ? PA

Cinquante deux ans après son entrée en service, notre PA modèle 1950 n'a pas de successeur désigné. Le moment est donc particulièrement opportun pour le fantassin d'exprimer ses besoins en la matière

ENGLISH VERSION

Which pistol for the French Infantry?

52 years after its arrival, our 1950 Automatic Pistol has no successor. It is now time for the Infantryman to express his requirements in the matter.

Never has the market choice been so vast and a major technological revolution is underway. The following article summarises current trends in military pistols. After a brief mention of recent technological evolutions, the current ammunition revolution is expanded on.

The evolution which left our standard pistol behind.

The PA 50 - the 1935 model modified for 9mm calibre, has not integrated current innovations such as the large capacity magazine of the FN-Browning GP35, or the Walther P38s double action (DA) lock, nor the light alloy frame of the Colt Commander and the Beretta Brigadier. And yet, the evolution continues.

In the 70s, standard pistols integrated these innovations. Some became references such as the Beretta 92, the CZ 75 and the SIG of the 220 family. The two innovations of this decade: polymer frame for the VP70 of Heckler & Koch (HK) and the partially cocked double action lock (PCDA) on the HK P7 and the BDM of FN Herstal (FN).

The Glock 17 presents the innovation of the 80s by allying these two developments. The ergonomics, lightness and simplicity of manipulation of this weapon imposed new reference criteria. Many Armies rapidly adopted it whilst others kept 70s' models derivatives.

The 90s saw a generalisation of frames in synthetic materials, usually equipped with a rail for accessories. Some used the DA, others adopt the PCDA appearing on the market at a rate unseen until then: Beretta 9000, CZ 100, Moravia ZBF99 and G2000, FN Forty-Nine, Walther P99... plus complete families such as the USP from HK chosen by the German Army (P8) and the American Special Forces (Mk 23), the PRO series from SIG and the whole range of Glock....

A new generation of ammunition is being imposed.

The evolution of automatic pistol calibres has led to a generalisation of 9mm medium velocity bullets and cylindrical cartridges. However body protection resisting this calibre is widely available. Plus the race for fire power demands magazines capable of handling more and lighter cartridges, higher hit probability thanks to reduced recoil. The revival of small high velocity calibres which fulfil these demands is now possible.

For this reason France has been mandated by NATO to test 2 competing calibres possibly repla-



FN P90 & FIVE-SEVEN

Jamais le marché n'a offert un choix aussi vaste et une évolution technique majeure est en train de se produire. Afin de favoriser cette réflexion, cet article brosse un point de situation des pistolets militaires. Après un très bref rappel de leur évolution technique récente, la révolution que connaissent actuellement leurs munitions sera décrite avant quelques orientations de réflexion.

L'évolution à laquelle notre pistolet standard n'a pas participé.

Le PA modèle 50 qui est la mise au calibre 9 mm du pistolet modèle 1935 n'a pas intégré les innovations de l'époque telles que le chargeur à grande capacité du FN- Browning GP35, ou la platine à double action (DA) du Walther P38, ni la carcasse en alliage léger des Colt Commander et Beretta Brigadier. Or depuis, l'évolution n'a pas cessé.

Dans les années 70, les pistolets de série intègrent ces innovations. Certains deviennent des références comme le Beretta 92, le CZ 75 et les SIG de la famille P220. Les deux nouveautés de cette décennie sont : une carcasse en polymère sur le VP70 d'Heckler & Koch (HK) et une platine à double action à pré-armement (DAPA) sur le HK P7 et sur le BDM de FN- HERSTAL (FN).

L'innovation des années 80 est créée par le Glock 17 qui allie ces deux perfectionnements. L'ergonomie, la légèreté et la simplicité de manipulation de cette arme imposent de nouveaux critères de référence. Plusieurs armées l'adoptent très rapidement alors que de nombreuses autres se fient aux modèles dérivés de ceux des années 70.

Les années 90 voient la généralisation des

carcasses en matériaux synthétiques, généralement pourvues d'un rail pour fixation d'accessoires. Certains modèles restent fidèles à la DA, d'autres adoptent la DAPA et ils apparaissent sur le marché à un rythme jamais atteint : Beretta 9000, CZ 100, Moravia ZBF99 et G2000, FN Forty-Nine, Walther P99... mais aussi des familles complètes comme les USP de chez HK choisis par l'armée allemande (P8) et les forces spéciales américaines (Mk 23), la série PRO de chez SIG, et toute la gamme des Glock...

Mais la grande nouveauté de cette décennie vient des munitions qui méritent une attention particulière.

Une nouvelle génération de munitions est en train de s'imposer.

L'évolution des calibres de pistolets automatiques a conduit à la généralisation du 9 mm à balle à moyenne vitesse et à douille cylindrique. Cependant les protections corporelles résistant à ce moyen calibre sont devenues courantes. De même la course à la puissance de feu réclame des chargeurs aux cartouches plus nombreuses et plus légères ainsi qu'une probabilité d'atteinte accrue par une diminution du recul. La voie est donc ouverte pour le retour des petits calibres à haute vitesse qui répondent à ces exigences.

Pour cela la France a reçu un mandat de l'OTAN : Tester deux calibres concurrents en vue du choix d'une remplaçante pour sa munition standard de pistolet, le 9 X 19. Les deux munitions sont le 5,7 X 28 de FN et le 4,6 X 30 de HK. Le tableau joint montre à quel point elles sont différentes de notre classique 9 mm et même de la 5,45 X 18 du pistolet russe PSM, mis au point en 1981 en vue de perforer les gilets à l'épreuve des munitions

cing the standard 9x19 ammunition. These are the FN 5,7x28 and the HK 4.6x30. The table shows just how different they are from our classic 9mm and even from the 5,45x18 PSM Russian pistol, developed in 1981 for higher penetration. The results of these evaluations should be presented in June. Each of the manufacturers involved propose attractive weapons which use the new calibres: for more than 10 years FN has proposed the P90 - a 50 round, 50cm sub-machine gun weighing 3kg. Since 96 they also offer for the same cartridge the five-seven - a 20 round, 20cm pistol weighing 740g. HK has developed the PM7 PDW (Personal Defence Weapon) of 20 or 40 rounds, 40cm and about 2 kg. If one of the new cartridges is chosen by the Atlantic Alliance, all major small weapons manufacturers will rapidly develop models to use it. The choice will be even larger as improvements on the 9x19 are available, such as the new PYA pistol adopted by the Russian Army.

How will the Infantry choose?

The specialist of dismounted combat requires specific weapons. He therefore needs to say what he expects from his handgun. Some don't have an opinion, or say that the Infantry has no need of pistols and any fire-arm will do. Is this opinion admissible?

A more versatile weapon than the Automatic Pistol is often envisaged for Infantrymen who would benefit from a smaller weapon than the rifle: heavy weapons crews, armoured vehicle crews, snipers, certain commanders, commandos... The last line in the table gives comparisons for possible gain in weight. But a pistol remains necessary for some such as Staff Officers.

Men on duty in garrisons use pistols. Is it logical to carry non-lethal weapons during operations and use only lethal weapons to protect the barracks?

On an industrial level, there are no longer any French products, thus no national company to support with large orders or long term contracts. This should make it easier to adapt to the needs of the users.

The replacement of the Automatic Pistol, minor equipment in a reduced Army, would need relatively small funds. Plus the current situation proves that all of the Armed Forces do not need the same weapon. The tendency of industrialists to create "families" favours of this - a common basis with adapted versions or accessories seems a good idea.

The fate of the 9mm calibre for military pistols will probably be announced in a few months. If its demise is announced, the development of new weapons using the smaller, faster and more penetrating bullet, will take immediate effect. Certain of these new materials are already available on the market. If the 9mm survives, many models are already available off the shelf. It is now time for the Infantryman to define what he wants in this field: the Weapons System Bureau for the DEP is at your service.



HK MP7

classiques. Les résultats de ces évaluations doivent être rendus en juin 2002. Chacun des fabricants en lice propose des armes intéressantes qui utilisent ces nouveaux calibres : depuis plus de 10 ans FN propose un pistolet mitrailleur à 50 coups de 50 cm et 3 kg, le P90. Elle fabrique aussi depuis 96, pour la même cartouche, le pistolet Five-Seven à 20 coups de 20 cm et 740 g. De son côté HK a développé l'arme de défense rapprochée (ADR) PM7, à 20 ou 40 coups de 40 cm et environ 2 kg. De plus si une de ces nouvelles cartouches est choisie par l'Alliance atlantique, tous les constructeurs majeurs d'armes légères développeront très rapidement des modèles l'utilisant. Le choix sera d'autant plus immense que concurrence, des améliorations de la 9X19 sont proposées comme par exemple pour le nouveau pistolet PYA adopté par l'armée russe.

Quels critères de choix pour un fantassin?

- Le spécialiste du combat débarqué a besoin d'armes spécifiques. Il faut donc qu'il récapitule lui-même ce qu'il attend de son arme de poing. Certains n'en attendent rien, pensant qu'il est si peu utile au fantassin que tout modèle disponible sera toujours assez bon. Il faut simplement vérifier si cette opinion est admissible.

- Une arme plus polyvalente que le PA est souvent envisagée pour les fantassins qui auraient intérêt à être équipés d'une arme moins encombrante qu'un fusil : servants d'arme collective, équipages de blindé, tireurs d'élite, certains chefs, commandos des sections d'appui à l'engagement débarqué... La dernière ligne du tableau donne une compa-

raison du gain de poids possible. Mais un pistolet resterait nécessaire à certains comme les officiers des d'états-majors.

- C'est aussi, en garnison, l'arme du cadre de permanence. Est-il logique d'emporter des armes non-létales en opérations et de ne disposer que d'armes de guerre pour monter la garde à la caserne ?

- Au plan industriel, il n'y a plus de produit français, donc pas d'entreprise nationale à alimenter en contrats portant sur des quantités ou des durées importantes. Ceci devrait permettre de s'adapter plus facilement aux besoins des utilisateurs.

- Le remplacement du PA, matériel mineur d'une armée au format réduit, mobilisera des sommes relativement faibles. D'autre part la situation actuelle prouve que l'ensemble des forces armées n'a pas besoin d'être équipé de la même arme. La tendance des industriels à créer des "familles" de pistolets plaide aussi en cette faveur : une base commune et des versions ou des accessoires spécifiques semblent être un principe raisonnable.

Le destin du calibre 9 mm pour les pistolets militaires sera donc probablement annoncé officiellement dans quelques mois. Si son déclin est prononcé, le développement d'armes utilisant un nouveau calibre, à balle plus petite, plus rapide et plus pénétrante se produira immédiatement. Certains de ces nouveaux matériels sont déjà proposés sur le marché. Si le 9 mm survit, nombre d'excellents modèles sont d'ores et déjà disponibles sur étagères. Il est donc temps pour le fantassin de définir ce qu'il veut dans ce domaine ; pour cela le bureau des systèmes d'armes de la direction des études et de la prospective est à votre disposition.



GLOCK 17

LIEUTENANT-COLONEL CYRILLE FRAYER
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

Comparaison de quelques données numériques

Appellation standardisée	9X19 standard OTAN	5,7X28 (FN)		4,6X30 (HK)	5,56X45		5,45X18 (Russie)
		P90	Five-seven	MP7	FAMAS INF	FAMAS F1	
Poids de la balle	8g	2g		1,7g	3,7g		2,7g
Vitesse initiale de la balle	340 m/s	715 m/s	650 m/s	725 m/s	960 m/s		320 m/s
Dans un canon de:	120 mm	256 mm	120 mm	200 mm	488mm		85 mm
Poids arme + 250 cartouches	environ 4 kg selon l'arme	4,080 kg	2,130 kg	3,350 kg	7,675 kg	6,675 kg	environ 1,950 kg

- L'appellation standardisée d'un calibre s'exprime par deux dimensions séparées par un X (à prononcer "par"): le calibre nominal de la balle et la longueur de la douille; Néanmoins, par surcroît, chaque organisme producteur ou utilisateur emploie la dénomination qui lui convient.
- Les vitesses initiales augmentant avec les longueurs des canons, celles-ci ont été indiquées.

Pôle Technologique

Journées nationales de l'infanterie

3, 4, 5 octobre 2001

ENGLISH VERSION

The Pôle Technologique

National Infantry Days

The "Pôle Technologique" organised in October during the 2001 National Infantry Days at the School of Infantry of MONTPELLIER, enabled the industrialists who work closely with their end users, to present their latest developments.

The themes developed were "future equipment for Infantrymen, crowd control and MOUT".

The pôle was destined above all to encourage direct dialogue between the industrialists, Commanding Officers and NCOs representatives of the Infantry regiments from home and abroad, State service dignitaries (STAT, DCAI, SCERCAT) and persons of authority from the Parisian and Regional Head-Quarters.

It was a total success, enabling the users and the equipment inventors to meet. The contacts made meant that the industrialists could talk directly to the specialised personnel of the Armies responsible for acquisitions. Direct selling of small equipment to the professional corps was made possible.

This event, already a success, reveals a systematic delay between existing requirements of the 12000 deployed infantrymen and the lethargic acquisition procedures in place. This represents for them the opportunity to implement more practical actions, in particular buying off the shelf in order to accelerate implementation within the units.

The supposition is simple: the infantryman lives, sleeps, moves and fights on the terrain, night and day, under all weather conditions. Which is why soldiers buy their own equipment, out of their own pockets from civilian suppliers with tools better adapted than the BMJA (Rangers) or the US standard issue spade.

There is thus room for improvement. It is above all important to confirm that specific individual equipment for the infantryman is vital.

The College wishes to renew the experience during two future major events:

the National Infantry Days in October 2002, with the same participants, and the European Infantry Days which are programmed for Spring 2003 in Montpellier and to which the Generals and Commanding Officers of all the regiments of the 15 EU countries will be invited.

LCL HERMELLIN
Weapons Systems Department

Le pôle technologique organisé début octobre à l'occasion des JNI 2001 de l'école de l'infanterie de MONTPELLIER, a permis aux industriels, qui travaillent en liaison étroite avec les hommes de terrain, de présenter leurs dernières créations.

Les thèmes retenus étaient "les équipements futurs du fantassin, la maîtrise de foule et le combat en zone urbaine".

Le pôle se voulait avant tout un lieu d'échanges directs entre industriels, chefs de corps et présidents des sous officiers des régiments d'infanterie de métropole et d'outre-mer, responsables des grands services étatiques (STAT, DCCAT, SCERCAT) et les hautes autorités des états-majors parisiens et régionaux.

Il a été une réussite totale en permettant un rapport direct entre utilisateurs et concepteurs des équipements. Les contacts noués ont permis aux entreprises de dialoguer avec les correspondants spécialisés des armées, responsables des acquisitions. Ils se sont aussi concrétisés par des ventes directes auprès de corps professionnels de petits équipements.

Cette démarche déjà couronnée de succès sert de révélateur au décalage persistant entre la réalité des besoins des 12000 fantassins débarqués et la lenteur des procédures d'acquisition des grands services. Elle présente aussi l'opportunité de s'orienter vers des actions plus pragmatiques, et notamment l'extension de l'achat sur étagère pour accélérer la mise en place dans les unités.

**L'EAI remercie les sociétés qui ont contribué par leur présence, au succès des JNI 2001 :
L'EAI thanks the companies who contributed by their presence to the success of the 2001 JNI:**

BOYE P./ COGES EUROSATORY / DCCAT et SCERCAT / EADS - AEROSPATIALE - MBDA - GDI SIMULATION / FN HERS-TAL / GALLET / GIAT industries / GORE / LACROIX défense / MEINDL / NICO pyrotechnik / NOBEL SPORT SECURITE / PES / PROTECOP A2CM / PROTEXTILE / SAGEM / SCOPEX / STAT / SOCIETE NOUVELLE - AIMPOINT - PGM - H&K / SCORPION / THALES OPTRONIQUE - TRAINING SIMULATION / TITANITE ALSETEX .



Car le postulat est simple : le fantassin vit, dort, se déplace et combat sur le terrain de jour comme de nuit sous toutes les conditions climatiques. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui des soldats s'équipent à leurs frais auprès de fournisseurs civils, d'effets et outils mieux adaptés que les BMJA (rangers) ou que la pelle US réglementaire.

Beaucoup reste donc à faire. Il est surtout utile de réaffirmer le besoin vital pour le fantassin d'un équipement individuel spécifique.

L'école souhaite renouveler cette expérience lors de deux rendez-vous majeurs:

les JNI d'octobre 2002, avec les mêmes acteurs, et les Journées Européennes de l'Infanterie qui pourraient se dérouler à Montpellier au printemps 2003 et auxquelles seront conviées des délégations des infanteries des quinze pays européens et leurs autorités supérieures.

LIEUTENANT-COLONEL BERNARD HERMELLIN
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

L'INFANTRIE FACE

AUX NOUVELLES MENACES



JOURNEES NATIONALES DE L'INFANTRIE

MONTPELLIER - 1, 2 ET 3 OCTOBRE 2002

NATIONAL INFANTRY DAYS

Rendez-vous

JOURNEES EUROPEENNES DE L'INFANTRIE

en mai 2003

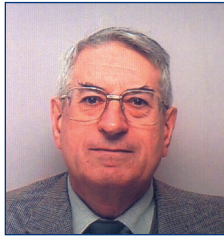
EUROPEAN INFANTRY DAYS



EUROSATORY 2002 du 17 au 21 juin

Interview du Général (cr) FAVIN LEVEQUE Délégué général du GICAT*

* "Groupement des Industriels Concernés par les Matériels de Défense Terrestre".



ENGLISH VERSION

Interview with General Favin Leveque

Chairman of GICAT (FRENCH LAND DEFENCE
EQUIPMENT MANUFACTURERS ASSOCIATION)

Fantassins: General, The land armament exhibition "Eurosatory" at Villepinte near Paris, will be in June this year. The readers of "Fantassins" have a vague idea of its importance, but are impatiently waiting for new and modern equipment which will certainly be on show there.

General Favin Leveque : I know how much the Officers are concerned about the performance and reliability of equipment in the Units, and even more so the conservation of this equipment in operational condition. Indeed, Eurosatory eloquently illustrates the technological features that land defence industrialists can provide in defence systems adapted to their needs. Amongst this equipment, all that concerns the Infantry will draw the attention of visitors as the most advanced technologies concern this domain.

F: Could you give us some examples?

F.L.: Of course, but in such a vast exhibition – you probably know that Eurosatory is the worlds reference for exhibitions, where industrialists from 35 countries confront each other in fierce competition – a large range of materials is on show to illustrate the possibilities of technology.

The Infantry can see the VBCI - the first 65 have been ordered from SatoryMV (Giat / Renault VI Défense) and will be delivered in 2005. The FELIN system, which should equip 1/3 of the infantry by 2008, with the VBCI, is the foundation equipment for the future Infantry, and another impressive illustration of digital and optronic applications, combining combat capability with efficiency in urban zones. The companies have retained this objective for research and development of the system - Thales/Giat Industries and Sagem DDS, plus other cooperating companies.

F: Will this technology not turn future infantrymen into robots?

F.L.: Not in my opinion. Many of these techniques are already in use, especially for intelligence, telecommunications, or even automation. Without doubt the industrialists will strive still further to master the possibilities offered by modern technology, for combat to be faster in threat perception, more efficient in action, whilst ensuring increased protection of the individual including against biological and chemical warfare.

F: But the officers will tell you that this vision seems a long way off, knowing that means for transport or attack by air (NH90 and Tigre) will only arrive in 2011 at the earliest.

F.L.: I am aware that a visit to Eurosatory can lead to profound disappointment when faced with the current delays for modernising equipment that your readers need now, for their multiple and difficult missions in external operations.

The industrialists are also aware of this and have formed a partnership with the Army, of which the principal objective is to emphasise the need for high quality equipment. They particularly question Defence budgets plus the division of these resources between different Forces, and within each, the balance between Title III (organisation) and Title IV (equipment). This

Le magazine Fantassins :

Mon Général, le mois de juin 2002 sera marqué par la tenue de l'exposition d'armement terrestre d'EUROSATORY à Villepinte, près de Paris. Les lecteurs de "FANTASSINS" n'en ont pas une idée très précise, mais ils attendent cependant avec impatience l'arrivée dans leurs unités des matériels modernes qui y seront certainement exposés.

Le Général Favin Leveque : Je sais combien les jeunes officiers et sous officiers de l'armée de terre sont sensibles aux performances et à l'indispensable fiabilité des matériels qui équipent leurs unités, et encore plus peut-être au maintien en condition opérationnelle de ces équipements. En effet, EUROSATORY illustre de façon très éloquente les capacités technologiques que les industriels de la défense terrestre peuvent mettre au service de systèmes de défense adaptés à leurs besoins. Parmi ces capacités, ce qui concerne l'infanterie retiendra particulièrement l'attention des visiteurs, car c'est un domaine dans lequel les applications des technologies les plus avancées sont désormais omniprésentes.

F : Pouvez-vous nous citer quelques exemples?

G.F.L. : Bien sûr, mais à vrai dire, dans une exposition internationale aussi vaste - vous savez probablement qu'EUROSATORY constitue pour le monde entier le salon de référence, celui où les industries de plus de 35 pays confrontent leurs savoir-faire et se livrent une concurrence acharnée - une très large panoplie de matériels est exposée pour illustrer les possibilités qu'offre la technologie.

L'infanterie pourra voir à EUROSATORY 2002 le prototype du VBCI dont les 65 premiers exemplaires ont été commandés à un consortium (Satory-MV) qui réunit GIAT Industries et RENAULT VI Défense et qui en assure la maîtrise d'œuvre pour une livraison en 2005.

Le système FELIN, qui devrait équiper le tiers des unités avant 2008 et qui constitue avec le VBCI l'équipement de base de l'infanterie future, est une autre illustration très impressionnante des applications de l'informatique et de l'optronique à l'équipement de l'homme, décuplant sa capacité de combat et son efficacité dans les engagements en zone urbanisée. C'est en tous cas l'objectif recherché par les sociétés actuellement retenues pour l'étude et le

développement de ce système, à savoir THALES-GIAT Industries, et Sagem DDS, ainsi que de nombreuses autres sociétés coopérantes.

F : Cette technologie ne va-t-elle pas transformer le combattant de demain en robot ?

G.F.L. : Certainement pas à mes yeux. Dès aujourd'hui du reste nombre de ces techniques sont utilisées, notamment en matière d'acquisition du renseignement et de télécommunication.

Les technologies modernes rendront le combat plus rapide dans la perception des menaces, plus efficace dans l'action, tout en assurant une grande protection de l'individu, y compris contre des menaces de type biologique ou chimique.

F : Mais les cadres vous diront combien leur semble lointain l'horizon du combattant que vous décrivez, sans oublier que les moyens d'hélicoptère ou d'attaque dans la troisième dimension (NH90 et Tigre) ne seront au rendez-vous qu'en 2011 au mieux.

G.F.L. : J'ai conscience en effet qu'une visite à EUROSATORY peut entraîner une déception profonde devant la lenteur de la modernisation des moyens dont vos lecteurs ont besoin dès aujourd'hui pour faire face aux multiples et difficiles missions du fantassin sur le terrain des opérations extérieures.

Les industriels en sont, eux aussi, conscients et c'est la raison pour laquelle ils ont engagé avec l'armée de terre un partenariat dont le principal objectif est de souligner auprès des décideurs, la nécessité de disposer d'un équipement de grande qualité. Ils posent notamment la question de l'effort budgétaire en matière de défense et au sein même de celui-ci, la double question de la répartition des ressources entre les différentes armées et au sein même de chacune d'entre elles, de l'équilibre entre Titre III (fonctionnement) et Titre V (équipement). Ce partenariat a également conduit les industriels à évoquer ce qui est une évidence : l'industrie de défense européenne doit se regrouper et se réorganiser. Ainsi elle fournira les équipements adaptés aux besoins des forces terrestres de l'Union Européenne, notamment lorsque la force de réaction rapide européenne sera une réalité, c'est à dire dès 2003.

De telles restructurations industrielles sont des opérations lourdes et difficiles, aux

Interview du Général (cr) FAVIN LEVEQUE

multiples aspects : sociaux, économiques, financiers et technologiques. Elles seraient grandement facilitées par la définition de programmes communs et l'harmonisation des besoins opérationnels des fantassins, qu'ils soient français, anglais, allemands italiens ou espagnols. Ces programmes minimiseraient par effet de série les coûts et amélioreraient les délais de mise en place.

F : *En fait, mon Général, quelle est la vision de l'industrie sur l'avenir de l'équipement de l'armée de terre et, plus particulièrement, de sa composante fantassin ?*

G.F.L. : Ce n'est pas à l'industrie, bien sûr, de définir les équipements dont les fantassins auront besoin dans le futur. C'est clairement de la responsabilité de l'armée de terre !

En revanche, ce que l'industrie pourrait souhaiter, cela serait que l'approche des besoins futurs soit faite de façon globale autour d'un grand programme européen : un concept fédérateur qui permettrait de concilier les besoins spécifiques à chaque composante et de bénéficier d'un effet d'échelle, donnant ainsi satisfaction dans les conditions économiques optimales aux besoins du fantassin dans le combat futur. La réalisation d'un tel programme condui-

rait en outre aux restructurations industrielles nécessaires pour rester pleinement compétitif sur le marché mondial et voir de ce fait l'armement du fantassin français et européen équiper également les pays amis ou alliés .

F : *Est-ce là votre mot de la fin, mon Général?*

G.F.L. : Sur le fond, oui. Mais j'ajouterai quand même à l'attention de vos lecteurs que la meilleure façon de voir comment se prépare le futur du Fantassin, c'est de se rendre à "EUROSATORY 2002" entre le 17 et le 21 juin prochain. Tous les personnels des armées, civils ou militaires, y ont accès sur simple présentation de leur carte professionnelle. Je leur donne donc rendez-vous sur place pour compléter les attentes qu'ils pourraient légitimement nourrir

INTERVIEW RECUEILLIE PAR
LA RÉDACTION DU MAGAZINE FANTASSINS



64, RUE DU RANELAGH
75016 PARIS

ENGLISH VERSION

partnership has also led the industrialists to point out an obvious fact: the European Defence industry has to regroup and reorganise itself.

It will supply equipment adapted to the needs of the Ground Forces of the European Union, especially when the European Rapid Reaction Force will become a reality in 2003.

This is a complex operation with multiple aspects: social, economic, financial and technological. It will be largely aided by the definition of common programmes and harmonisation of Infantry requirements, whether French, English, German, Italian or Spanish. These programmes would minimise costs and improve delays by a scale economy effect.

F : *General, what is the vision of Industry on future Ground Forces equipment and particularly that of the infantryman?*

FL : It is, of course, not for Industry to determine which equipment the Infantry will require in the future. This is clearly the responsibility of the Army. On the other hand, Industry would wish that the approach for future requirements be based globally on an extensive European programme: a concept which conciliates specific requirements of each element and benefits from a scale effect, leading to optimal economic conditions for the future needs of the Infantry.

The creation of such a programme would lead to, apart from the industrial reorganisation necessary to remain competitive on the world market; the possibility of equipping our allies, who work with our Forces to control international crises, with French or European equipment.

F : *Is that your final word, General?*

FL : Basically, yes. But I would add for the attention of your readers that the best way to see the Infantryman of the future is to go to Eurosatory 2002 between the 17th and 21st June. All military personnel can enter on presentation of their professional card.

PUBLI - REDACTIONNEL

COFRAS BRANCHE DE  DEFENSE CONSEIL INTERNATIONAL



CIBLES

BULLETIN DE L'INSTRUCTION COLLECTIVE DE L'INFANTERIE

composantes
de
l'instruction
collective

FORMATION DES CADRES

TIR

MANŒUVRE

AGUERRISSEMENT - CONDITION PHYSIQUE





Sommaire

C O N T E N T S



Le bilan de l'année 2001 au CIMPage 70

2001 report for the CIM

Centre d'Instruction Missiles / *Missile Instruction Centre*

Evaluations au CEITOPage 75

Evaluation at the CEITO

Centre d'Entraînement de l'Infanterie au Tir Opérationnel

Centre for Infantry operational firing

Des nouvelles des mortiersPage 79

News on mortars

Formation : Apte à commander d'embléePage 81

Training: ready for command

**2001 : 5^{ème} année consécutive de baisse
du niveau de l'infanterie en tir.**

EDITORIAL



En 2001, les évaluations conduites au CIM de Canjuers et au CEITO ont donné des résultats contrastés et, pour certains d'entre eux, préoccupants.

Les résultats "tir missile" restent excellents mais l'on observe d'une année sur l'autre

une baisse de 20% des tirs effectués en ambiance tactique et la chute du pourcentage de tirs effectués en ambiance NBC.

La baisse du niveau général du tir des compagnies de combat d'infanterie est constatée pour la 5^{ème} année consécutive. Cette baisse va de pair avec la montée en puissance de la professionnalisation et la chute de fréquentation du CEITO et du complexe "Symphonie" de Suippes : 62% des unités programmées en évaluation cette année sur l'un de ces deux sites ne se sont pas présentées. Aucune unité n'a été classée A en tir de jour. En ce qui concerne les compagnies AMX 10, les évaluateurs soulignent le vieillissement du matériel (OB 40 en particulier), la perte des savoir-faire en tourelle et le manque

de maîtrise de l'éclairage du champ de bataille.

L'infanterie professionnelle 2002 tire moins bien que l'infanterie "mixte" de 1996. La décision récente de porter de 16 à 32 mois le cycle de préparation opérationnelle, en diminuant la fréquence des entraînements au tir et les résultats qui en découlent, n'est pas de nature à améliorer cette situation préoccupante.

Les régiments, bousculés par ce qu'il est convenu d'appeler "la surchauffe", ne sont pas à blâmer. Mais il est peut être temps que l'armée de terre se pose quelques questions. Quelle est aujourd'hui et quelle sera demain la véritable capacité opérationnelle d'une infanterie dont 35% des unités sont classées non opérationnelles en tir de nuit ? N'y a-t-il pas une lourde responsabilité à engager aujourd'hui ces unités en opération et à réduire chaque jour davantage, par la multiplication des projections intérieures et par dilution dans le temps de la préparation opérationnelle, les créneaux consacrés à l'instruction collective ?

COLONEL DOMINIQUE DELAWARDE
PRESIDENT DE LA COMMISSION
DE TIR DE L'INFANTERIE

ENGLISH VERSION

In 2001, the evaluations carried out at the CIM at Canjuers and at the CEITO gave contrasting results and, for some of them, worrying.

The results of the "missile firing" remain excellent but a fall of 20% in the firing carried out in tactical situations was observed from one year to the next and a fall in the percentage of firing carried out in NBC situations.

The fall in the general level of firing of the Infantry combat companies is noted for the 5th year running. This fall is accompanied by the increase in contracted military and the fall in visits to the CEITO and to the symphonie complex at Suippes: 62% of the units programmed for evaluation on one of the two sites did not go. No unit was classed A for daylight firing. For the AMX10 companies, the evaluators underline the age of the material (OB40 in particular), the loss of savoir-faire in turrets and limited mastering of scouting a battle field.

The professional Infantry of 2002 shot worse than the "mixed" Infantry of 1996. The recent decision to lengthen from 16 to 32 months the operational preparation cycle by decreasing fire training, and the results ensuing, do nothing to improve this worrying situation.

The regiments, disturbed by what has been called the "overheating", are not to blame. But now is maybe the time for the Army to ask itself a few questions. What is today and what will be tomorrow, the real operational capacity of an Infantry of which 35% of its units are classed non-operational for night-firing? Is it not a heavy responsibility to engage these units in operations and reduce each day, by the increase in internal projections and by the gradual disappearance of operational preparation, time consecrated to collective instruction?

LES EVALUATIONS AU CENTRE D'INSTRUCTION MISSILES (CIM) EN 2001

BILAN HOT 2001

ENGLISH VERSION

Evaluations of the Missile Instruction Centre (CIM) in 2001

HOT firing Campaigns

There are currently 30 HOT Platoons. In 2001 the centre participated in the evaluation of 13 platoons of the 17 programmed for the year.

Professionalisation (no conscripts) of the platoons is underway. The year 2000 results are improved upon in the different fields tested. The 13 platoons are classed "operational".

Results and Conclusions

Firing and fire management

The results obtained are extremely good, with 100% hits day and night.

The threshold level results confirm this percentage, as all the gunners attained this level which gives the right to use evaluation missiles (The success of the threshold level consists of a minimum of 10/20 during 6 launches on the DX143 simulator). This demonstrates that the units have now acquired that level.

The quality of training on the simulator is also seen in firing accuracy, as 95% of the hits were in zone 1 (Diag 3). This should be maintained in 2002.

The platoons then confirmed the improvements observed last year in intervention timing as 70% of them carried out their fire-action in less than a minute. However this year shows for the first time insufficient collective instruction. This is verified by an increase in fire actions of more than 90 seconds - an increase of 10%. This demonstrates the necessity of extensive work on the terrain for taking into account the sector, observation and rapidity of conclusions drawn, as well as the localising of objectives and firing commencement.

The individual know how of the gunner should not take precedence over this work. It will be even more important in the reorganised structure.

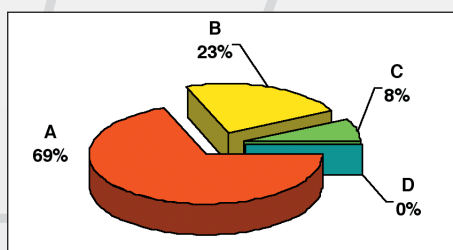
Technical Evaluation

The technical knowledge is well acquired and maintained at each level of responsibility.



Il existe actuellement 30 sections HOT. Le centre a participé en 2001 à l'évaluation de 13 sections sur les 17 programmées dans l'année.

ce pourcentage puisque tous les tireurs ont satisfait à la vérification de ce niveau qui conditionne l'obtention des missiles d'évaluation. (La réussite au niveau seuil consiste à obtenir au minimum 10/20 lors de 6 tirs effectués sur simulateur DX 143). Cela démontre que ce niveau est désormais bien pris en compte par les unités.



La professionnalisation des sections se poursuit. Les résultats sont en nette progression par rapport à 2000 dans les différents domaines contrôlés.

Les 13 sections sont classées "opérationnelles"

• CONSTATS ET ENSEIGNEMENTS

Tirs et gestion des feux

Les résultats obtenus sont très bons avec un taux de 100% de coups au but de jour comme de nuit.

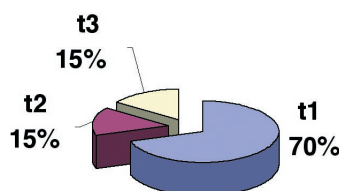
Les résultats du niveau seuil confirment

La qualité de l'entraînement au simulateur se retrouve également dans la précision des tirs puisque 95% des coups au but l'ont été en zone 1 (croquis 3). Cet effort doit être maintenu en 2002.

Les sections ont ensuite confirmé la progression observée l'an dernier dans le domaine des délais d'intervention puisque 70% d'entre elles ont mené leur action de feu en moins d'une minute. Cependant apparaît cette année les premiers signes d'une instruction collective déficiente. Elle se vérifie par l'augmentation des actions de feu en plus de 90 secondes soit une progression de 10%. Cela témoigne de l'obligation du travail approfondi à mener sur le terrain dans le domaine de la prise en compte du secteur, de l'observation et de la rapidité des comptes rendus qui en découlent ainsi que de la répartition des objectifs et du déclenchement des feux.

Délais d'intervention

t1	t2	t3
< 60 s	60 s - 90 s	> 90 s

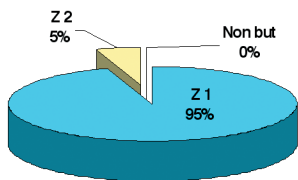


2

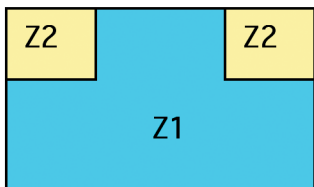
Ce travail ne doit pas être négligé au profit du savoir-faire individuel du tireur. Il sera encore plus déterminant dans la structure quaternaire.



Précision du tir



3



Evaluation technique

Les connaissances techniques sont bien acquises et bien entretenues à chaque niveau de responsabilité.

Evaluation tactique

Les progrès réalisés dans le respect des

cadres d'ordres en 2000 se sont confirmés en 2001. La cohésion tactique des sections est l'élément déterminant du résultat des tirs lors du déroulement de l'exercice sur le terrain.

Evolutions

L'année 2001 verra la suppression de deux CAC et le passage à une structure à 4 sections de 4 VABHOT conformément à la mise en œuvre de la quaternarisation au sein de l'infanterie.

Le CIM est en mesure d'évaluer les sections dans leur nouvelle structure. La structure des évaluations reste identique dans les principes de base avec cependant 2 objectifs principaux:

- Améliorer la conduite des feux
- Dynamiser le tir au travers de la séquence FLASH en s'appuyant sur les possibilités de manœuvre interne de la section (par groupe de tir de 2 VAB-HOT).

Tactical Evaluation

The progress underway for tactical orders in 2000 was confirmed in 2001. The tactical cohesion of the platoons is the determinant element of firing results during the field training exercises.

Evolutions

The year 2001 will see the disappearance of the two CAC and the arrival of a structure of 4 platoons of 4 VAB-HOT, conforming the reorganisation within the Infantry.

The CIM is able to evaluate the platoons in their new structure. The structure of the evaluations remains identical in the basic principles with however 2 principal objectives:

- Improve on fire control
- More dynamic firing by using the FLASH sequence and depending on the internal manoeuvre possibilities of the platoon (by firing group of 2 VAB-HOT).

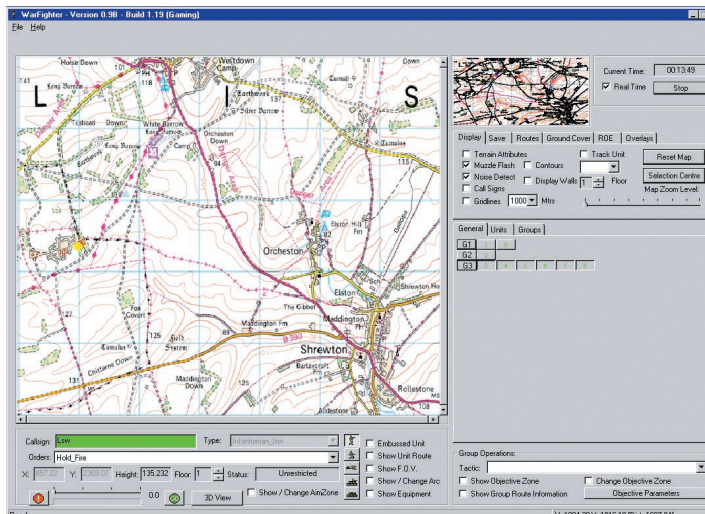


Visuel RV

WarFighter™

- **Proven Simulation**
- Simulation Avérée et Testée
- **Entity Level**
- Utilisation Niveau Individuel
- **Real Time and VR Viewer**
- En Temps Réel et Visuel de la RV
- **Multiple Sides and Factions**
- Adversaires et Factions Multiples
- **Available Now**
- Disponible Maintenant

Interface d'Utilisateur Graphique



- **Any Battle on any Terrain**
- Toute Bataille sur Tous Terrains
- **Any Weapon System**
- Tous Systèmes d'Armes
- **Scenarios from General War to Peace Support Operations**
- Scénarios de la Guerre Générale aux Opérations de Maintien de la Paix
- **Realistic Urban Combat**
- Combat Urbain Réaliste



BCD MODELLING LTD
 PO BOX136, ALTON, HAMPSHIRE GU34 1YR
 TÉLÉPHONE +44 1420 590110. FAX +44 1420 590113
 www.bcd-modelling.com



BILAN MILAN 2001

ENGLISH VERSION

Milan Evaluations 2001

The results presented in the different diagrams take into account the percentage of hits since 1993. The interruption of firing in the first 6 months, impossibility of night fire, the fall in firing execution in tactical situations characterise the year 2001 for the field of MILAN fire.

MILAN Evaluations

7 SAC were programmed in 2001, 2 Platoons were evaluated.

Threshold level, fire rapidity, fire precision, accuracy of the accounts on observation and installation affect the results.

The evaluations have been in place at the CIM since 2001. They can be carried out with or without standard issue vehicles
Results and Conclusions

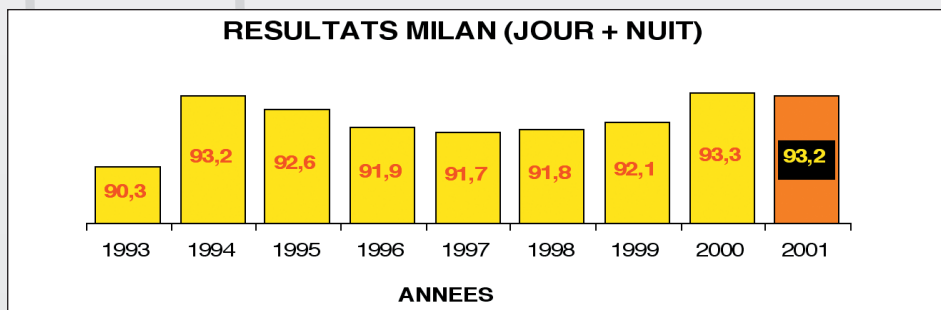
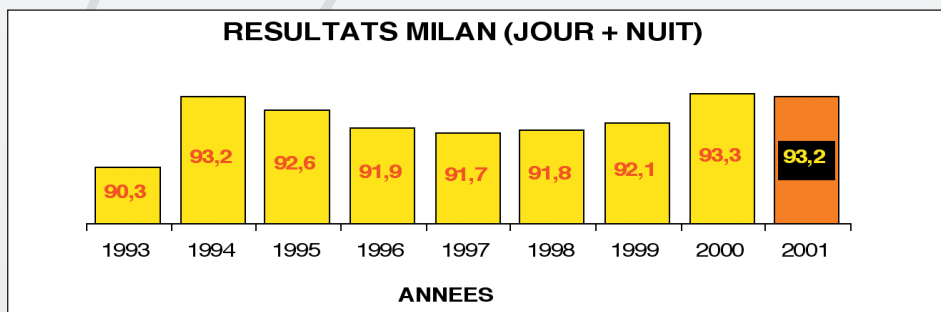
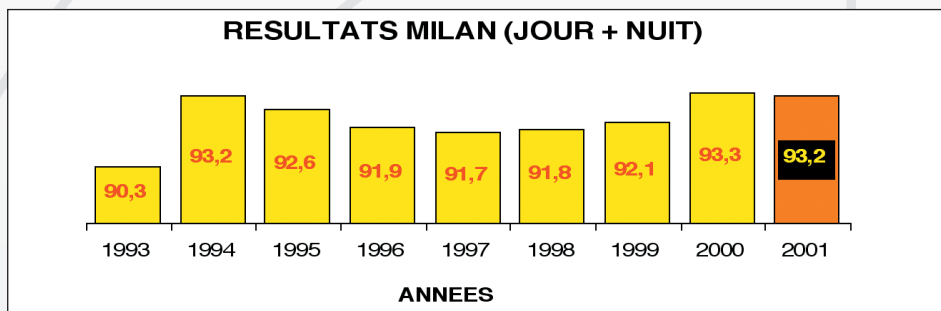
Analysis

The percentage of hits remains constant. Firing execution in a tactical environment is declining. The reduced regiment training periods make it necessary for units to maintain their knowledge essentially in a technical context.

The year 2001 was above all marked by temporary prohibition in firing for the first 6 months. The technical problems (cryogenic bottles) prevent restarting night time firing (12,4% of firing) outside of evaluation centres.



Les résultats présentés dans les différents tableaux prennent en compte le pourcentage des coups au but depuis 1993. L'interruption des tirs au premier semestre, la non-possibilité de tir de nuit, la baisse très sensible de l'exécution des tirs en ambiance tactique caractérisent l'année 2001 dans le domaine du tir MILAN.



- 12,4% des tirs ont été réalisés de nuit.
- Baisse de 20% des tirs en ambiance tactique.
- Moins d'1 % des tirs ont été effectués en ambiance NBC.

LES EVALUATIONS MILAN

7 SAC ont été programmées en 2001, 2 sections ont été évaluées.



Niveau seuil, rapidité du tir, précision du tir, précision des comptes-rendus d'installation et d'observation conditionnent le résultat.

Les évaluations sont en place au CIM depuis 2001. Elles peuvent se dérouler avec ou sans les véhicules en dotation.



CONSTATS ET ENSEIGNEMENTS

ENGLISH VERSION

Analyse

Le pourcentage de coups au but reste constant. L'exécution des tirs en ambiance tactique est en baisse très sensible. Les périodes restreintes d'entraînement des régiments obligent les unités à entretenir les savoir-faire du tir prioritairement dans un cadre technique.

L'année 2001 a été marquée surtout par l'interdiction temporaire des tirs au premier semestre. Les problèmes techniques (bouteille cryogénique) empêchent la reprise des tirs de nuit (12,4% des tirs) en dehors des centres d'évaluations.

Politique de tir

Conformément à la politique de tir, le CIM assure les évaluations des SAC (Section Anti-Char) depuis le 1er janvier 2001. Les domaines " technique tactique et tir " sont pris en compte en commençant par la vérification d'un niveau seuil du tireur

à l'aide du simulateur DX 143 qui permet de vérifier le niveau d'entraînement atteint.

Les groupes AC des compagnies ainsi que les MILAN des SRR (Section de Reconnaissance Régimentaire) sont pris en compte au CEITO (Centre d'Entraînement de l'Infanterie au Tir Opérationnel) du Larzac.

Contrôle de l'instruction

Les connaissances techniques sont globalement acquises. L'importance de l'entraînement au simulateur est bien intégrée en particulier depuis la mise en place au CIM et au CEITO d'un niveau seuil qui conditionne l'obtention des missiles lors des évaluations.

LIEUTENANT-COLONEL ANDRE LE VAILLANT
CENTRE D'INSTRUCTION MISSILES
1^{er}REGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE-CANJUERS

Firing Policy

Conform with firing policy, the CIM assures the evaluations of the SAC (Anti-tank platoon) from the 1st of January 2001. The domains "tactical technique and firing" are taken into account beginning with the validation of the threshold level of the gunner with the DX 143 simulator which evaluates the training level reached.

The anti-tank groups of the companies plus the MILAN of the SRR (Regiment Research Platoons) are taken into account at the CEITO at Larzac.

Control of the Instruction

Technical knowledge is, on the whole, acquired. The importance of simulator training is well integrated in particular since the implementation at the CIM and the CEITO of a threshold level which gives the right to use missiles during evaluations.



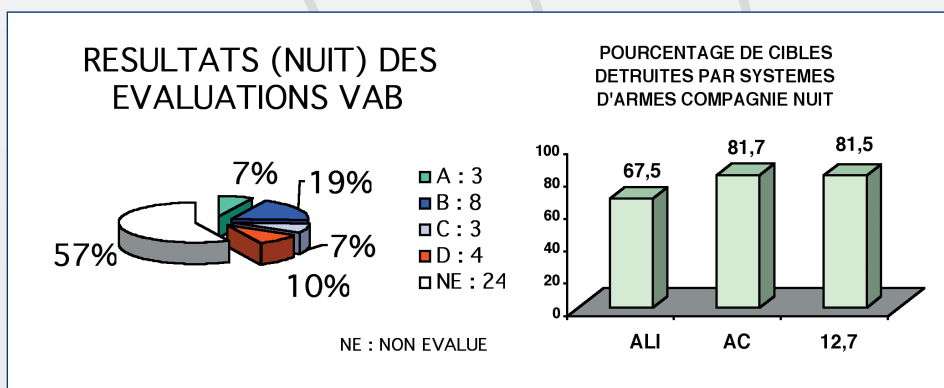
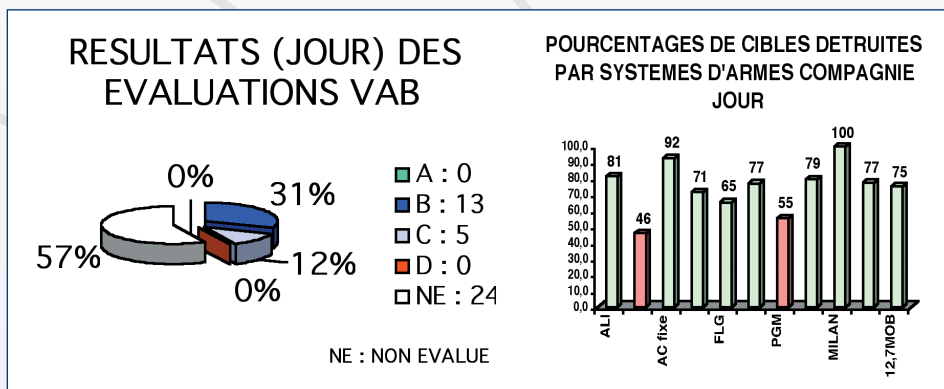


LES EVALUATIONS AU CEITO

RESULTATS ET ANALYSES DES EVALUATIONS DES UNITES VAB EN 2001

ENGLISH VERSION

En 2001, 18 compagnies de combat type blindées VAB (et 1 blindée X 10) ont été évaluées au CEITO (dont 10 à deux sections de combat et 7 sans VAB) sur les 42 théoriques qui auraient dû être évaluées.



Dans l'ensemble B (il n'y a eu aucun D), les résultats des tirs de jour laissent cependant entrevoir une **baisse du niveau général** avec l'**absence de résultat A** et une **augmentation du nombre de C** par rapport à 2000.

Il est à noter l'amélioration encourageante de deux systèmes d'armes importants dont les résultats étaient moyens l'année dernière : le FLG et le tir AT4 CS sur cible mobile. Le tir 12,7 subit une baisse de résultat en raison de la difficulté du parcours CPX Vert et de l'absence de conduite du feu par le chef de l'élément d'appui.

Pour les tirs de nuit, le grand nombre de D (4) est principalement dû aux mauvais résultats des tirs ERYX du début de l'année, tendance qui s'est inversée en cours d'année.

Si, lors des évaluations le comportement tactique des unités a été tout à fait satisfaisant, pour 2001 seul un régiment a effectué un exercice tactique en amont de l'évaluation, rendant celle-ci beaucoup plus réaliste.

La maîtrise collective, élément prépondérant de la réussite, ne doit pas être hypothéquée par une transformation spécifique de la compagnie pour l'évaluation et en particulier le passage de trois sections de combat en sous effectif, ce qui est malheureusement aujourd'hui la norme, à deux très grosses sections. Ainsi en 2001 les résultats sont meilleurs pour les unités à 3 sections de combat malgré leur faible effectif (B : 75% - C : 25%) que pour les unités à 2 sections de combat (B : 64% - C : 36%).

CEITO Evaluations

Results and Analysis of the VAB Companies evaluations in 2001.

In 2001, 18 armoured VAB companies (and 1 armoured X10) were evaluated at the CEITO (of which 10 with 2 combat platoons and 7 without VAB) on the 42 theories to be evaluated.

The results from the daytime firing show a fall in the general level with the absence of results in A and an increase in the numbers of C, when compared with 2000.

Improvements made by two important weapons systems which had average results last year should be noted - the FLG and the AT4 CS firing on moving targets. The 12.7 firing shows a lower result ensuing from the difficult CPX Vert course and the absence of fire control by the support element Commander.

For night-time firing, the large number of D is principally due to the bad results of ERYX firing at the beginning of the year, which improved during the year.

If, during the evaluations tactical behaviour of the units was satisfactory, for 2001 only one regiment carried out a tactical exercise before the evaluation, which makes it much more realistic.

Collective control, the defining element of success, should not be put at risk by the transformation of the Company for evaluation, and particularly the passage of 3 undermanned combat platoons (unfortunately the usual situation at the moment) to two extremely large platoons. Thus in 2001 the results are better for the 3 platoon units despite their limited numbers (B: 75% - C: 25%) than for the 2 platoon units (B: 64% - C/ 36%).



RESULTATS ET ANALYSES DES EVALUATIONS DES COMPAGNIES AMX 10

ENGLISH VERSION

Results and Analysis

of the AMX 10 Company evaluations.

In 2001, 5 armoured X10 companies have been evaluated on the SYMPHONIE complex at the Suippes camp on the 18 theories. As in 2000, this small number show the difficulties experienced by the units to train for live firing at a Company level. The lower results, especially at night, confirm this observation. We should applaud the firing Instructors of these regiments for their investment in the organisation and carrying out of these evaluations.

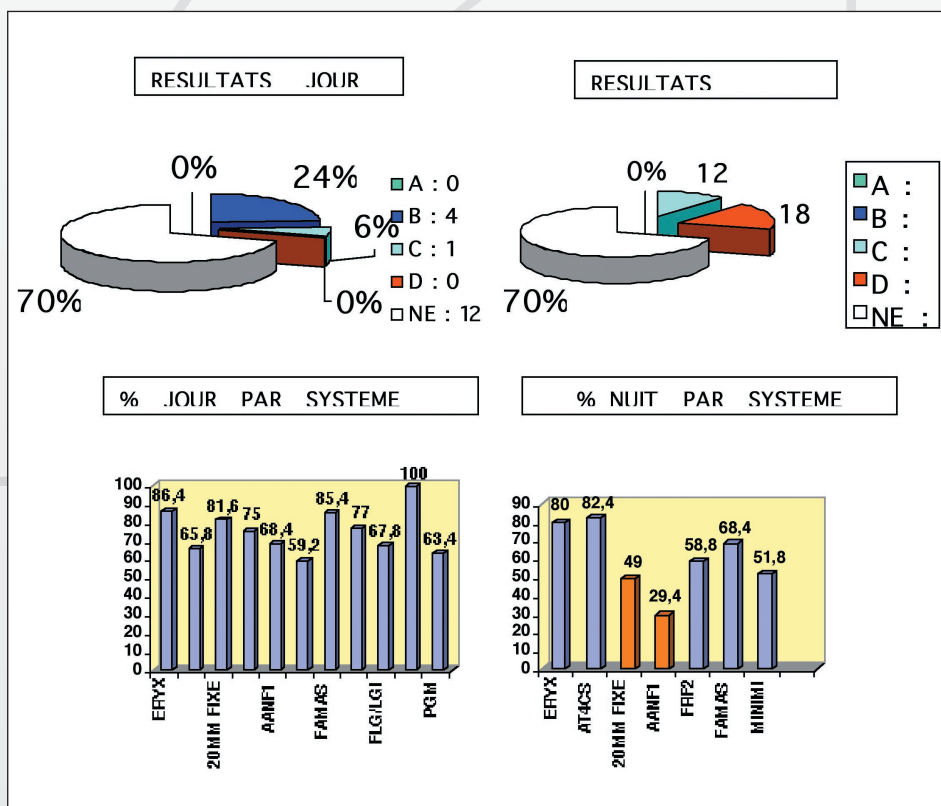
Analysis for Daytime

The increase in the percentage of target hits for certain weapons systems (ERYX-MILAN-FLG/LGI-FRF2) allow the companies to remain in the B and C operational families. Although satisfactory, these results remain too limited to hope to reach the A 90% target hits.

Analysis for Night-time

The results have undergone a large decline as more than 50% of the companies are classed in the non-operational family D. Apart from the aging of the material (OB 40 in particular), the loss of turret savoir-faire (C20-ANFI) continues and organisation for battlefield reconnaissance is not always acquired.

En 2001, 5 compagnies blindées X10, sur les 18 théoriques, ont été évaluées sur le complexe SYMPHONIE du camp de Suippes. Comme en 2000, ce faible nombre témoigne des difficultés des unités à s'entraîner au tir opérationnel au niveau compagnie. Les résultats en baisse, surtout de nuit, confirment ce constat. Il faut cependant rendre hommage aux MTS de ces régiments pour leur investissement dans l'organisation et le déroulement de ces évaluations.



ANALYSE JOUR

L'augmentation du pourcentage de coups au but de certains systèmes d'armes (ERYX – MILAN – FLG/LGI – FRF2) permettent aux compagnies de rester dans les familles opérationnelles B et C. Bien que satisfaisant, ces résultats restent trop justes pour espérer atteindre les 90% de coups au but du A.

ANALYSE NUIT

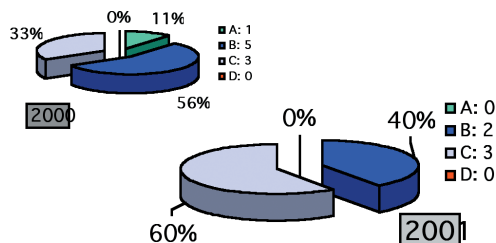
Les résultats subissent une forte baisse puisque plus de 50% des compagnies se classent dans la famille non opérationnelle D. Outre le vieillissement du matériel (OB 40 en particulier), la perte des savoir-faire en tourelle (C20 – ANFI) se poursuit et la gestion de l'éclairage du champ de bataille n'est toujours pas maîtrisé.



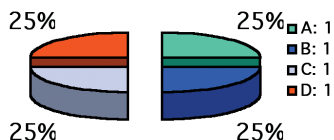
RESULTATS ET ANALYSES DES EVALUATIONS DES SRR EN 2001

ENGLISH VERSION

RESULTATS (JOUR) ET COMPARAISON AVEC 2000



RESULTATS (NUIT) DES EVALUATIONS EN 2001



En 2001, 5 sections de reconnaissance régimentaire ont été évaluées au Larzac. Le CEITO rappelle qu'il ne saurait être question de parler de contrôle opérationnel des SRR mais bien de contrôle du niveau en tir.

Les tirs de jour montrent de très bons résultats aux armes majeures des SRR (MILAN, ERYX et AT4 CS) et des résultats légèrement inférieurs aux compagnies de combat pour l'armement secondaire (ALI et 12,7). La grande variété des résultats des tirs de nuit traduit un certain manque de maîtrise des moyens de vision nocturne pour quelques unités qui viennent de les percevoir récemment.

Results and Analysis of the SSR evaluations in 2001.

In 2001, 5 Regiment Reconnaissance Platoons were evaluated at Larzac. The CEITO reminds that the aim is not to discuss operational control of the SRR but the control concerning firing.

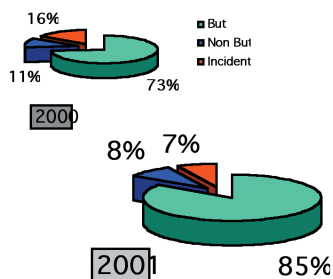
The daytime firing shows very good results from the major weapons of the SRR (MILAN, ERYX and AT4 CS) and slightly inferior results compared to the regular Companies, for secondary weapons, (ALI and 12,7). The large variety of results for night-time firing can be translated by a certain lack of expertise, with the night vision equipment, of a few units which have only recently been equipped.

Results and Analysis of the ERYX firing in 2001.

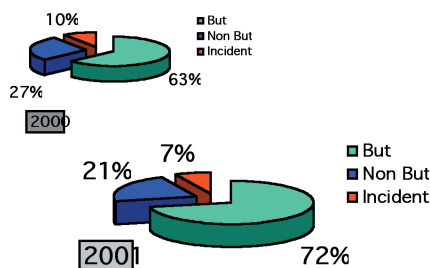
The results from the firing in 2001 show a clear increase in the number of hits when compared with 2000. This is proof of the quality of the work carried out by the regiments on gunner training and preparation for firing. These results are even more conclusive for the active head shoulder firing (21%) and the night-time firing for the inactive heads (26%) - also on the increase.

RESULTATS ET ANALYSES DES TIRS ERYX EN 2001

ERYX Tête Active Résultats



ERYX Tête Inerte Résultats



Les résultats des tirs en 2001 laissent apparaître une nette augmentation du nombre de but par rapport à 2000. Ceci est la preuve de la qualité du travail effectué par les régiments dans la formation des tireurs et la préparation des tirs. Ces résultats sont d'autant plus probants que les nombres de tirs à l'épaulé pour les têtes actives (21 %) et de tirs de nuit pour les têtes inertes (26 %) sont aussi en nette augmentation.

Results of the evaluations of the SAM in 2001.

The year 2001 has been affected by the decision to transfer the 120mm mortars to the artillery. Because of this, only 3 evaluations have been carried out of the 12 initially planned (2 B results and 1 C) and the Summer of 2002 should see the end of these controls.

The lasting impressions which appear during these evaluations give cause for concern for the continuation of real support capacity of the 81mm mortar within the Companies.

Thus, the instruction and training of these mortar sections should rapidly become a priority for the Regiments of the Infantry.

RESULTATS DES EVALUATIONS DES SAM EN 2001

L'année 2001 a été marquée par la décision du transfert des mortiers de 120 mm à la fonction feux dans la profondeur. De ce fait 3 évaluations seulement ont eu lieu sur les 12 prévues initialement (2 résultats B et 1 C) et l'été 2002 devrait marquer la fin de ces contrôles.

Les dernières impressions apparues au cours de ces évaluations sont quelque peu alarmantes sur le maintien d'une réelle capacité d'appui mortier de 81 mm au sein des unités élémentaires. Ainsi, l'instruction et l'entraînement de ces groupes doit rapidement devenir une priorité pour les régiments d'infanterie.

LIEUTENANT-COLONEL DERIVRY
CENTRE D'ENTRAINEMENT DE L'INFANTERIE AU TIR OPERATIONNEL

CIBLES



Des nouvelles des mortiers

Soutien à l'exportation - *Le mortier de 120 mm 2R2M*

En 2001, les experts "mortier" de l'infanterie ont collaboré à plusieurs reprises avec la société TDA (Thomson Daimler Aérospace) pour la promotion du mortier de 120mm embarqué (Recoiled Rifled Mounted Mortar - 2R2M).

En mars 2001 une démonstration tir au MO 120 mm RTF1 et au 2R2M a été effectuée sur le camp du LARZAC devant le Général LEMOYNE commandant l'infanterie US, des représentants du Congrès, et des industriels de PICATINNY ARSENAL et de GENERAL DYNAMICS. Du 12 au 14 juin 2001 un chef de section appui mortier a apporté un témoignage lors de "L'INFANTRY CONFERENCE 2001" de FORT BENNING. Enfin en décembre à CANJUERS la présence des spécialistes "mortiers" était très marquée auprès de TDA lors d'une démonstration internationale de tir.

Elle le sera encore en mars 2002 dans la mission de soutien à l'évaluation de 120 mm par l'USMC.

Car la transformation de l'US ARMY et notamment la création des deux premières "Interim Brigade Combat Teams" (IBCT) redonnent une place particulière au mortier de 120 mm, en particulier au 2R2M. Cet intérêt des penseurs de l'infanterie américaine vers ce système est partagé par bien d'autres armées qui ont débuté leurs propres développements.

C'est le cas de la Grande Bretagne avec le système AMOS ou encore l'Allemagne avec WIESEL 2.

A l'heure donc où toutes les infanteries étrangères s'intéressent aux mortiers, il est paradoxal de constater que l'infanterie française a - seule - fait le chemin inverse, au risque d'un "splendide isolement".



ENGLISH VERSION

Support for export the 120mm Mortar 2R2M

In 2001, the "mortar" experts of the Infantry worked on many occasions with the company TDA (Thomson Daimler Aérospace) to promote the 120mm mounted mortar (Recoiled Rifled Mounted Mortar - 2R2M). In March 2001 a firing demonstration of the 120mm MO and the 2R2M was carried out at the Larzac camp in front of General Lemoyne who commands the American Infantry, representatives from Congress, and the industrialists Picatinny Arsenal and General Dynamics. From the 12th to the 14th of June 2001 a Mortar Support Platoon Leader gave his account during the Infantry Conference at Fort Benning. Finally, in December at Canjuers the presence of the "mortar" specialists with TDA was obvious during an international firing demonstration. It will be again in March 2002 for the evaluation of the 120mm by the USMC.

The transformation of the US Army and especially the creation of the first 2 "Interim Brigade Combat Teams" (IBCT) emphasise the use of mortars, and particularly the 2R2M.

The interest by the American Army in this system is shared by many other Armies who have started their own developments. Examples are the British with the AMOS or the Germans with the Wiesel 2.

At the moment where all the Foreign Infantries are interested by mortars, it is a paradox that the French Infantry - alone - is going in the opposite direction, taking the risk of finding itself "all alone".

LIEUTENANT-COLONEL JEAN-CLAUDE HORENS
OFFICIER SUPERIEUR ADJOINT DU
CENTRE D'ENTRAINEMENT
DE L'INFANTERIE AU TIR OPERATIONNEL

P E R F O R M A N C E S

MO 120 mm embarqué type 2R2M automatique ou semi-automatique

Mobilité

- Réduction des délais de mise en œuvre et mise en direction.
- Réduction des délais d'intervention.
- Réduction des délais de sortie de batterie.
- Aptitude à suivre le rythme imposé par la manœuvre.

Protection et survie

- Blindage (sécurité des personnels).
- Sectorisation et isolement de chaque lanceur.

Précision

- Dispersion diminuée quelle que soit la nature du terrain.
- Utilisation de munitions intelligentes.

Réduction du nombre de servants

- Automatisation maximum.
- Orientation - positionnement - chargement - fiabilité.
- Gestion des erreurs.

Discretion

- Le système est rétractable à l'intérieur du porteur.

Le système mortier de 120 mm embarqué automatisé offre une très forte capacité d'accompagnement dans un cadre d'emploi haute intensité ou nécessitant une réelle protection permanente.

E N G L I S H V E R S I O N

PERFORMANCE Mounted 120mm MO of the 2R2M type, automatic ou semi-automatic

Mobility

- Less time needed for set-up and direction.
- Less time needed for intervention.
- Less time needed for battery set-up.
- Aptitude to follow the rhythm imposed by manœuvres.

Protection and survival

- Armouring (personnel security).
- Sectoring and isolation of each launcher.

Accuracy

- Less dispersion whatever the terrain.
- Use of intelligent munitions.

Fewer crew members

- Maximum automation.
- Orientation - positioning - charging - reliability.
- Error management.

Discretion

- The system can be retracted inside the carrier.

The automatic 120 mm mounted mortar system offers quality capacity support for high intensity use or where permanent protection is necessary.



Formation : Apte à commander d'emblée à l'école d'application de l'infanterie

En 2002, l'armée de terre française comptera près de 20 000 fantassins dont 31% d'officiers et de sous-officiers. La formation de ces cadres revêt une importance capitale. C'est pourquoi à l'heure où l'infanterie est exclusivement composée de professionnels, l'EAI, la maison mère de l'infanterie se doit, avec des moyens comptés, d'adapter constamment le contenu de la formation qu'elle dispense aux évolutions du monde moderne.



Des exercices réalistes

Pour ce faire, l'EAI développe une pédagogie adaptée, propre à susciter l'adhésion et modifie régulièrement le contenu de sa formation. Les chefs qu'elle forme, sont dès leur sortie d'école, aptes à commander d'emblée une cellule tactique de leur niveau.

Les objectifs de formation

La formation dispensée développe l'autonomie, les capacités de réaction ainsi que les facultés d'adaptation aux situations imprévues et stressantes du chef d'infanterie. Ouvert à l'international et à la société civile, il doit être à même d'organiser le travail en équipe grâce à un sens développé de l'organisation et de l'anticipation, tant dans la vie courante que dans les engagements opérationnels. Enfin, par son engagement personnel, il doit susciter l'adhésion de ses subordonnés en constituant pour eux une référence.

Il s'agit donc pour l'EAI de :

Faire acquérir aux stagiaires la culture et les savoir-faire spécifiques du domaine de spécialité " combat de l'infanterie " pour qu'à l'issue de leur formation ils soient capables d'être engagés immédiatement, aussi bien en temps de paix, de crise ou de guerre.

C'est ainsi que les cadres formés à l'école, qu'ils soient futur commandant d'unité, chef de section ou chef de groupe, maîtrisent, une fois leur diplôme en poche, le commandement de leur unité ou élément en temps de paix, de crise ou de guerre dans un contexte nécessairement multinational.

ENGLISH VERSION

Ready to command at the Infantry Training College

In 2002, there will be 20,000 Infantrymen in the French Army of which 31% are officers (commissioned and non-commissioned). Training of the superior ranks is of major importance. Which is why, now that the Infantry contains only enlisted military the ITC, head-quarters of the Infantry has, with limited means, to adapt constantly the training it offers to changes in the modern world. To do this, the ITC develops an ever-changing education for consistency, and regularly modifies the contents. Of its programmes. The Officers that it trains are, on their departure from the College, ready to command immediately a tactical cell at their level.

The objectives of training

The training offered develops independence, ability to react, plus the ability to adapt to unforeseen and stressful situations of Infantry Commanders. Open to the international and civilian societies, it has to be capable of organising team work, with emphasis on organisation and anticipation, as much in daily life as in operational engagements.

Finally, thanks to its total involvement, its dependants should be dedicated to the College which provides their training.

Thus, the ITC should ensure that: the trainees acquire the culture and knowledge related to the specific field of "infantry combat" upon completion of their training and thus be capable of immediate engagement whether in moments of peace, crisis or war.

Once they have obtained their diploma, the superior ranks trained at the College, whether future Unit Commander, Platoon Leader or Section Commander, will be able to command of their unit or element in periods of peace, crisis or war in a multinational context.

The training

To achieve these training objectives, the educa-



Formation : Apte à commander d'emblée à l'école d'application de l'infanterie

ENGLISH VERSION

tion used depends on a toughening method bringing out the best in individual personalities. It is aimed not only at the soldier, by instructing tactical and technical knowledge, but also at the man and citizen by contributing to the development of his expertise.

In reality, it uses the following procedures.

The demonstration method, whenever possible on the terrain, during exercise carried out with or without partners (troops on manoeuvre). On these occasions, realistic situations are systematically implemented with avoidance of intellectual and dogmatic obstacles. The exercises aim to place the trainee in real situations, so that his decisions, especially in unforeseen and crisis situations remain rational.

The instructive method - classic confrontation between student and instructor - is important and inevitable for all technical subjects.

The use of conferences is more frequent the higher the level of responsibility. Thus, speakers of a high level exterior to the College, principally university lecturers and civilians, are often invited. But the trainees may also be sent to conferences outside the College.

Finally, practical sessions based on team work allow continuation or preparation of and for, these conferences, but also seminars, writing articles or studying and preparation for exercises followed by application on the terrain or on simulators of the JANUS type.

Contents of the Training correspond to strict criteria and constant adaptation to the changes in society, the world and technology, and to conclusions drawn from our Infantry engagements.

The training courses have been largely modified from September 2000. The major changes are: Tailoring and bringing up to date contents of the programmes as with time some, of them have suffered from "stratification" - addition of new subjects leading to an incapacity to react and overloading of timetables, which force the instructors to carry out some instruction on "out of hours".

Training is now based on employment undertaken immediately upon leaving the College. Thus the trainee officers, after a common training period, complete a specific training programme adapted to the Platoon or Unit that they will command. This is differentiation.

Thus the Platoon Leaders (DA) programme now contains a common "dismounted combat" phase where the future leader learns the basics of infantry combat.

On completion, after selection which depends on the level attained, a speciality training programme follows concerning the type of platoon to be commanded, Regiment Reconnaissance Platoon (SRR) Mortar Support Platoon (SAM), VAB or AMX10 Platoon. Finally, before leaving the School, there is an adaptation programme which instructs knowledge specific to the activity concerned: parachutist, mountaineer or commando.



La Division d'Application à Bonnland.

La pédagogie

Pour réaliser ces objectifs de formation, la pédagogie utilisée repose sur une méthode apte à susciter, à aguerrir et à tirer le meilleur parti des capacités individuelles. Elle s'adresse non seulement au soldat, en dispensant les savoir-faire tactiques et techniques, mais aussi à l'homme et au citoyen en contribuant au développement de son savoir-être.

Concrètement, elle recourt aux procédés suivants.

La méthode démonstrative est utilisée chaque fois que possible sur le terrain, lors des exercices conduits avec ou sans partenariat (troupes de manoeuvre). A cette occasion, le réalisme est recherché systématiquement en évitant les écueils de l'intellectualisme et du dogmatisme. Les exercices cherchent à placer le stagiaire en intelligence de situation, afin que sa prise de décision, notamment dans des situations de crise et d'imprévu repose sur une démarche raisonnée.

La méthode didactique, c'est à dire le classique face à face entre élève et instructeur, occupe une place importante et incontournable pour toutes les matières techniques.

Le recours aux conférences magistrales est d'autant plus fréquent que l'on s'élève dans le niveau de responsabilité. Ainsi, l'appel à des conférenciers de haut niveau extérieurs à l'école, souvent issus du monde universitaire et civil, est régulièrement pratiqué. Mais les stagiaires peuvent aussi être amenés à suivre des conférences extérieures à l'école.

Les travaux pratiques enfin, basés sur le travail en équipe permettent de prolonger ou de préparer les dites conférences,

mais aussi les séminaires, les rédactions d'articles ou l'étude et la préparation d'exercices suivis d'applications sur le terrain ou sur les simulateurs de type JANUS.

Le contenu de la formation

Il doit répondre aux critères de stricte suffisance et de constante adaptation aux évolutions de la société, du monde et de la technique, ainsi qu'aux enseignements tirés des engagements auxquels participe notre infanterie.

Les formations de cursus ont été profondément modifiées à partir de la rentrée scolaire 2000. Les changements majeurs ont porté sur :

La toilette et la mise à jour du contenu des programmes, car avec le temps, ceux-ci avaient souffert d'un phénomène de stratification. On entend par-là, l'ajout permanent de nouvelles matières conduisant à la sclérose et la surcharge des emplois du temps, ce qui contraignait le planificateur et les instructeurs à conduire une partie de l'instruction en "temps masqué".

La formation est désormais axée sur l'emploi tenu immédiatement après la sortie de l'école. C'est ainsi que les stagiaires officiers, à l'issue d'une formation commune, suivent une formation spécifique, adaptée au type de section ou d'unité qu'ils commanderont. C'est la différenciation.

Ainsi le programme de la Division d'Application (DA) comporte désormais une phase commune "combat débarqué" où le futur chef de section apprend les données de base du combat de l'infanterie. A l'issue, après un choix qui est fonction du classement, il reçoit une forma-



Formation : Apte à commander d'emblée à l'école d'application de l'infanterie

ENGLISH VERSION

tion de spécialité ciblée sur le type de section qu'il commandera, section de reconnaissance régimentaire (SRR), section d'appui mortier (SAM), section VAB ou AMX 10. Enfin, avant de quitter l'école, il recevra une formation d'adaptation qui lui permettra d'acquérir les savoir-faire spécifiques du milieu où il commandera : formation parachutiste, montagne ou commando.

Les futurs commandants d'unité sont instruits selon ces mêmes principes. Ils bénéficient d'une phase commune de 7 semaines, suivi d'un module adapté au type d'unité qu'ils seront appelés à commander dont la durée varie de 2 semaines pour les unités de base et d'instruction à 6 semaines pour les compagnies de combat et d'appui.

En ce qui concerne les sous-officiers, les études viseront à établir des adaptations du même ordre.

L'ouverture à l'international est une réalité. En effet, pour la 2ème année consécutive, la DA effectue des séjours d'aguerissement en Grande Bretagne, à Djibouti et en Allemagne. Cette année, pour la 1ère fois, les futurs CDU effectueront un échange d'une semaine avec leurs homologues allemands.

Dans le cadre de l'ouverture vers la société civile tous les lieutenants de la DA effectuent désormais plusieurs séjours en immersion en participant à la vie de la cité (SAMU, pompiers), à celles des collectivités territoriales et instances gouvernementales et régionales (mairie, préfecture, conseil régional, etc.) et de l'éducation nationale dans les zones d'éducation prioritaire.

Cette ouverture au monde et à la société civile comprend également une initiation au droit des conflits armés, l'acquisition de notions juridiques, l'enseignement de l'anglais opérationnel restitué lors d'exercices terrain, l'enseignement des nouvelles technologies de l'information avec entre autre celui du système SIR (système d'information régimentaire), et enfin l'enseignement de nouvelles notions comme les techniques TOPP (technique d'optimisation du potentiel professionnel) et TIOR (techniques d'intervention opérationnelle rapprochée). Si les améliorations apportées ont concerné essentiellement la formation des officiers, la longueur de leur cursus se

prêtant à des transformations, celle des sous-officiers constituera le prochain objectif de l'école. En effet, compte tenu de la brièveté de leurs actions de formation ici à l'école, l'ambition est de les transformer en technicien hautement qualifié. Les réflexions s'orientent vers une évolution de leur formation qui, pour l'instant, a plutôt une finalité statutaire, afin de l'adapter à l'emploi qu'ils tiendront immédiatement après leur stage.

Néanmoins des changements sont en vue. Il s'agit de l'adaptation des formations de 1er niveau où, à l'instar de ce qui se fait pour les lieutenants, les futurs chefs de groupe sont d'abord formés de



Combat à DJIBOUTI

manière générique au commandement du groupe d'infanterie débarqué, avant d'être spécialisés dans l'emploi qu'ils tiendront immédiatement après leur sortie d'école : chef d'engin VAB ou X10, chef de groupe Eryx, etc...

En ce qui concerne le deuxième niveau, la réécriture des programmes a pour objectif de former les stagiaires de 2ème niveau (BSTAT) à l'emploi qui sera le leur, c'est-à-dire sous-officier adjoint, puis de dispenser à ceux qui sont réellement chef de section, soit un tiers d'entre eux, une formation de spécialité, qui en pratique, se confondra avec celle dispensée à la DA.

Pour conclure, formation et réalité du terrain sont en phase : l'EAI bouge et l'infanterie-avance.

LIEUTENANT-COLONEL CHASTEL
DIRECTION GENERALE DE LA FORMATION

The future Unit Commanders are instructed according to the same principles. They have a common training phase of 7 weeks, followed by a programme adapted to the type of unit that they will command of between 2 weeks for the basic units and 6 weeks for the combat and support companies.

For the non-commissioned officers, adaptations of the same type are under study.

Opening up to the international scene is a reality. For the second consecutive year, the DA has been sent to Great Britain for "toughening", to Djibouti and Germany. This year for the first time, the future Company Commander will exchange for a week with their German counterparts.

For opening up to civilian society all the lieutenants of the DA are now sent on numerous placements for immersion in city life (ambulance, firemen), municipalities, government offices (city / town halls, prefectures etc) and national education in priority zones.

This opening up to the exterior and civilian society also contains initiation to the law of armed conflicts, acquisition of legal basics, operational English for exercises on the terrain, information technology – amongst others the SIR (Regiment Information System) and finally new techniques such as the TOPP (Technique for Optimisation of Professional Potential) and TIOR (Techniques for Close Operational Intervention).

If the improvements implemented essentially concern Officer training, the length of their programmes meant change was possible, training of the non-commissioned officers is the next objective of the College. As they have limited time for training at the College, the aim is to transform them into highly qualified technicians. Thoughts are moving towards changing their training, which, at the moment, is more of a statutory obligation; to adapt it to the employment undertaken immediately after their training.

Nevertheless changes are planned. In 1st level training, as for Lieutenant training, the future Section Leaders are first trained in a general manner for Dismounted Infantry Section Command, before having specialist training in the employment that they will undertake immediately upon leaving the College: VAB or X10 leader, ERYX Section Leader etc...

For the 2nd level, the objective for reorganisation of the programmes is to train the trainees of the second level (BSTAT) for their future employment, or Platoon Sergeant, then provide those that are already Platoon Leaders, about 1/3, with a specialised training programme, which in reality, will be the same as for the DA.

To conclude, training and the realities of the terrain are in coincide: the ITC moves and the Infantry advances.

La menace asymétrique extérieure

Crise afghane

LA CRISE AFGHANE : IMPLICATIONS DE LA MENACE ASYMETRIQUE EXTERIEURE POUR L'INFANTRIE FRANCAISE

ENGLISH VERSION

The Afghan Crisis : Implications of an external and asymmetric threat for the French Infantry



The hunt for the "terrorists" and destruction of their Afghan sanctuary by the American Army and fighters from the Northern Alliance is a major geo-political event but the action methods used by the military are not totally new. The Afghan crisis only confirms the existence of a threat termed "asymmetric", experienced by the French Infantry in Africa, and which characterises most contemporary conflicts, from Caucasia to the Balkans, Somalia to Timor, Angola to Colombia and Cashmere to Israel. For this type of conflict of the "strong against the weak" or even "strong against the mad", the protagonists do not have the same rules, objectives or methods. The adversary is an irregular force, within the population, capable of terrorist or commando type actions, or occasionally military actions using conventional methods. Its motives are politically originated but can be confused with those of Mafias. It compensates conventional military and technological inferiority by using environments which most inconvenience their enemy. Urban zones which will contain nearly 70% of the world population in 2020, plus the mountain and forest rural areas, difficult to penetrate, will become the preferred regions of the adversary. Faced with this asymmetrical threat, which only be countered by external action, should the French Infantry play a central role and in what context? Is it already adapted to this type of action or should it be rapidly reformed?

The Afghan conflict illustrates the necessity of a varied Infantry adaptable to the specific conditions of asymmetric combat. It confirms the

La traque aux "terroristes" et la destruction de leur sanctuaire afghan par l'armée américaine et les combattants de l'Alliance du nord constituent un événement géopolitique majeur, mais les formes d'actions militaires ne sont pas totalement nouvelles. La crise afghane ne fait que confirmer la réalité d'une menace dite asymétrique, connue de l'infanterie française en Afrique et caractérisant l'essentiel des conflits contemporains, du Caucase aux Balkans, de la Somalie à Timor, de l'Angola à la Colombie, du Cachemire à Israël.

Dans ce type de conflit du "fort au faible", voire du "fort au fou", les protagonistes ne font pas référence aux mêmes règles. Il n'ont pas les mêmes buts de guerre et les mêmes moyens. L'adversaire s'apparente à une force irrégulière, mêlée à la population, capable d'actions de type terroriste, commando ou ponctuellement d'actions en force pouvant mettre en œuvre des moyens conventionnels. Ses motivations sont originellement politiques mais

peuvent être confondues avec celles des mafias. Il compensera son infériorité militaire conventionnelle et technologique en utilisant le milieu le plus défavorable à son adversaire. Les zones urbaines, qui rassembleront près de 70% de la population mondiale en 2020 et les zones rurales difficiles à pénétrer, montagneuses et boisées deviendront ainsi les milieux d'action privilégiés de l'adversaire.

Face à cette menace asymétrique, abordée sous la seule perspective des actions extérieures, l'infanterie française doit-elle jouer un rôle central et sous quelle forme ? Est-elle adaptée en l'état ou doit-elle rapidement se réformer ?

Le conflit afghan illustre la nécessité de disposer d'une infanterie diversifiée pour s'adapter aux conditions spécifiques du combat asymétrique. Il confirme l'urgence d'aménager la refondation commencée en 1996 pour combler certaines lacunes.



La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*



“L’INFANTRIE : ELEMENT CENTRAL DE LA MANŒUVRE INTERARMES EN MILIEU COMPLEXE”

Parce qu’elle peut maîtriser les contraintes d’un environnement humain, physique et tactique très complexe, l’infanterie redevient l’élément central de la manœuvre interarmes dans les conflits asymétriques.

Dans ce type de conflit, l’adversaire évolue au cœur des populations civiles pour se dissimuler et obtenir leur soutien. L’infanterie, parce qu’elle est au contact, a une capacité certaine de discrimination lui permettant d’identifier les objectifs camouflés et d’épargner les civils innocents. Cette proximité permanente avec les populations favorisera naturellement la conquête ultérieure des "cœurs et des esprits" et donc le contrôle durable du milieu.

Le milieu urbain et physique a des conséquences sur les capacités technologiques et la mobilité interarmes. En ville comme en montagne ou dans les zones de végétation dense, l’avantage technologique diminue sensiblement du fait de la présence de nombreux masques. L’emploi des véhicules, très vulnérables à courte distance, peut être considérablement gêné, voire rendu impossible dans des terrains très compartimentés et escarpés. Seule, l’infanterie débarquée peut surmonter ces difficultés par sa mobilité et ses moyens organiques d’appui.

Néanmoins, la menace asymétrique n’exclut pas totalement le recours d’emblée à des moyens mécanisés. A l’instar du cas afghan, l’adversaire asymétrique peut bénéficier du soutien de forces gouvernementales équipées de quelques chars, de VCI et d’artillerie. A défaut de disposer de forces locales d’opposition neutralisant cette menace ou dans le cadre de leur renforcement, l’emploi de moyens mécanisés en complément de forces plus légères, là où le terrain le permet, est impératif.

Arme particulièrement adaptée aux conditions des conflits asymétriques, l’infanterie française a pris en compte cette possibilité d’engagement dans le cadre de sa réorganisation.

“CERTAINS ATOUTS POUR AFFRONTÉ LE SPECTRE DES MENACES ASYMETRIQUES...”

Par l’instauration d’une culture commune de projection, le maintien de spécialités et l’acquisition de matériels performants, la refondation entreprise depuis 1996 fournit les bases potentielles pour affronter le spectre des menaces asymétriques.

Toute l’infanterie professionnalisée développe son aptitude à la projection. Elle est déployée indistinctement sur tous les théâtres, dans des environnements opérationnels aussi divers que l’Afrique ou les Balkans, le plus souvent dans un cadre multinational comme en Afghanistan, sur des terrains aussi variés

ENGLISH VERSION

urgency of completing the reform currently underway to resolve certain shortcomings.

The Infantry: central element of joint-task manoeuvres in complex environments.

As the Infantry can handle the restrictions of intricate human, physical and tactical environments, it is once again the main element of joint-task manoeuvres in asymmetrical conflicts.

With this type of conflict the adversary moves around within the civilian populations to hide and obtain their support.

The Infantry, in direct contact, has a real ability to identify camouflaged objectives and deceptive manoeuvres, thus avoiding innocent civilians. This permanent proximity with populations naturally favours the final conquest of "hearts and minds" and thus control of the situation.

The urban environment has direct consequences on technological equipment and joint-task force mobility. In towns, mountains or densely overgrown areas, the technological advantage is seriously compromised by the presence of many masking effects. Use of vehicles, vulnerable on short distances, is considerably limited or even impossible in rugged terrain. Only dismounted Infantry can overcome these difficulties by its mobility and support structures.

Nevertheless, the asymmetrical threat does not totally exclude using mechanised methods. As for the Afghan case, the asymmetric adversary may be supported by governmental forces equipped with a few tanks, VCI and artillery. If no opposing local force is available to neutralise this threat, the use of mechanised methods used alongside lighter forces where terrain allows, is imperative.

As a force particularly adapted to asymmetric conflict conditions, the French Infantry has taken into account the possibility of this type of engagement in its reorganisation.

"Certain advantages when facing the spectre of asymmetrical threats..."

By concentrating on projection, continuation of specialities and the acquisition of high quality materials, the reorganisation which started in 1996 provides a potential basis for facing the spectre of an asymmetrical threat.

The whole of the Infantry is developing its structure for projection. It is deployed without distinction on all theatres, in operational environments as varied as Africa or the Balkans, mainly as a multinational force (Afghanistan), and on terrains as varied as mountains, deserts, tropical forests or towns. The young Officers receive extensive training at the ITC which prepares them to leave straight away on external operations. Thanks to this, the Infantry has a minimum level of diversity which allows all of its light or heavy elements to participate, according to operational requirements, in all types of operations. This concept of a unique Infantry integrates at the same time a common basis plus specialisations. Certain Units continue with specific savoir-faire linked to their equipment (AMX10), deployment method (Parachute), or skills for a type of terrain (mountain, jungle, desert). The Land Forces thus have units adapted to the particular conditions of asymmetrical conflicts:

La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*

ENGLISH VERSION

1 Parachute Brigades, 2 Mechanised Brigades and varied Marine Infantry Regiments. Current equipment in the Infantry is at least as good as that of the British and American Armies. The French Infantry has anti-tank weapons (ERYX, ABL) for use from inside buildings. Each infantryman has an individual radio and optro-nic equipment, advantageous at night, which compensates the difficulties of neutralisation by day. The determination and identification of the adversary are made possible by a range of equip-ment for sighting support (red dot laser), heat detection and precision weapons for anti-sni-ping missions. But these undeniable advantages hide many deficiencies.

Serious Deficiencies...

Coherence of the reform is threatened by chronic deficiencies in the employment of a specialised Infantry - the policy for equipment and availabi-lity of materials, autonomous structures and joint-task force integration.

The Brigades are not deployed according to their specialities but to a logic based on an employ-ment plan. The operational planning should include, at the minimum, a Parachute Regiment, a Mountain Regiment and a Mechanised Regiment on permanent alert. This alert system would enable response to specific emergency requirements and avoid the Afghanistan pre-deployment paradox - mountainous terrain and non-specialised units. These forces would be complete or rapidly augmented by the rest of the Infantry in general. To counter the lack of infan-trymen available, apart from calling in reserve troops as the Americans did in Bosnia, TTA for-mations could be deployed on secondary theatres reinforced by Infantry reserves.

Whilst awaiting the arrival of the VBCI, FELIN and digitalisation, the urgency of the international situation means we should increase the range of existing equipment and analyse the "all techno-logical" solution. The VAB should be modernised according to asymmetrical threats and the BV 206 VBM could advantageously equip mountain troops. The need for accuracy means that acqui-sition of remote guided munitions for the 81 mortar employed by the Infantry is now urgent, and also non-lethal material.

Technologically advanced integrated systems of the FELIN type, heavy and fragile, could be inadapted to this type of combat, which means that reactivity and simplicity are necessary. It would thus be preferable to have a modular sys-tem, of which the elements could be chosen according to operational requirements, to tech-nological changes and probably to the cost.

Finally, deployment in an asymmetric context means the Infantry should reinforce its tactical independence and capability to integrate joint-task forces. The French Infantry Platoons with the exception of Mountain and Parachute Brigades, lack a human intelligence structure, prior to engagement, and specialised reaction. This defi-cit could be solved by the acquisition of UAVs and robots, and above all the generalisation of the SAED (Engagement and Deployment Support



que la montagne, le désert, les forêts tropicales ou les villes. Les jeunes officiers reçoivent à l'EAI une formation éclec-tique les préparant à être engagés d'em-blée en opération extérieure. Grâce à cette culture, l'infanterie s'est ainsi donné une polyvalence minimum qui permet à toutes ses composantes lourdes ou légères de participer, en fonc-tion des besoins opérationnels, à tous les types d'opérations.

Ce concept d'infanterie unique intègre parallèlement le principe d'un socle com-mun et le maintien de composantes spé-cialisées. Certaines unités conservent des savoir-faire spécifiques liés à leurs maté-riels (AMX 10), à leur moyen de mise en place (parachute) ou à leur aptitude à évo-luer en terrain spécifique (montagne, jungle, désert). L'armée de terre possède ainsi des forces adaptées aux conditions particulières des conflits asymétriques: une brigade de montagne, une brigade parachutiste, deux brigades mécanisées et divers régiments d'infanterie de marine.

Les matériels actuels de l'infanterie débarquée sont globalement perfor-mants, à un niveau au moins équivalent à celui des infanteries américaine et britan-nique. L'infanterie française met en oeuvre des armes anti-char (ERYX, ABL) utilisables à partir d'un espace clos en localité. Chaque fantassin dispose d'une radio individuelle et d'un moyen optro-nique lui permettant d'obtenir un avan-tage décisif la nuit, compensant les diffi-cultés à neutraliser l'adversaire de jour. La discrimination et l'identification de l'ad-

versaire sont rendus possibles par une gamme de moyens d'aide à la visée (laser point rouge), de détection thermique et d'armes de précision permettant de conduire des missions anti-sniping.

Ces atouts indéniables masquent cepen-dant de nombreuses insuffisances.

"MAIS DE SERIEUSES LACUNES ..."

La cohérence de la réforme est menacée par des lacunes chroniques en terme d'emploi de l'infanterie spécialisée, de politique d'équipement et de disponibi-lité des matériels, de capacités auto-nomes et d'intégration interarmes.

Les brigades ne sont pas déployées en fonction de leur spécialité opérationnel-le mais selon une logique de planifica-tion d'emploi. La planification opérati-onnelle devrait envisager de conserver en alerte au minimum un régiment para-chutiste, un régiment de montagne et un régiment mécanisé. Ce système d'alerte permettrait de répondre à un besoin spécifique urgent et de ne pas se retrou-ber dans le cas paradoxal du prédéploiement en Afghanistan, pays montagneux, d'unités non spécialisées. Ces forces seraient complétées d'emblée ou rele-vées rapidement indistinctement par le reste de l'infanterie. Afin de pallier le manque de fantassins disponibles, ne serait-il pas envisageable, à défaut de déployer des réservistes comme le font les Américains en Bosnie, de déployer sur des théâtres secondaires des formations TTA renforcées d'une réserve d'infanterie ?

La menace asymétrique extérieure *Crise afghane*

ENGLISH VERSION

En attendant l'aboutissement des programmes VBCI, FELIN et de numérisation, l'urgence de la situation internationale incite à compléter la gamme des équipements existant et à s'interroger sur le bien-fondé du recours au "tout technologique". Le VAB doit être revalorisé en fonction de la menace asymétrique et le BV 206 VBM pourrait avantageusement équiper les troupes de montagne. L'exigence de discrimination rend urgente l'acquisition de munitions à guidage terminal pour les mortiers de 81 utilisables en mode centralisé par l'infanterie, ainsi que de disposer de capacités non létales.

Les systèmes de haute technologie intégrés type FELIN, encombrants et fragiles peuvent se révéler inadaptés à ce combat qui nécessite réactivité et rusticité du fantassin. Pour limiter cet accueil, il sera souhaitable de privilégier un système **modulaire** dont les composantes pourraient être choisies en fonction du besoin opérationnel, de l'évolution technologique, et probablement à moindre coût.

Enfin, les déploiements dans un contexte asymétrique soulignent la nécessité pour l'infanterie de renforcer parallèlement son autonomie tactique organique et son aptitude à l'intégration interarmes. Les groupements d'infanterie française, à l'exception partielle de la brigade de montagne et de la brigade parachutiste, manquent à la fois d'une capacité humaine de renseignement de contact, préalable à l'engagement, et de réaction spécialisée. Ce déficit peut être comblé par l'acquisition de drones et de robots, et surtout la généralisation de Sections d'Aide à l'Engagement et au Déploiement (SAED). Composées de fantassins débarqués d'élite, directement aux ordres du groupement, elles ont à la fois les compétences pour acquérir des objectifs et conduire des appuis air-sol et sol-sol, et sont capables de réaliser des missions délicates, "ciblées", exigeant discrétion et discrimination. Cet esprit d'autonomisation tactique de l'infanterie doit s'accompagner du renforcement de l'intégration interarmes. Les chars en appui direct doivent pouvoir être intégrés jusqu'au niveau des sections d'infanterie. Le génie doit réellement pouvoir mettre en œuvre une composante assaut, indispensable à l'accompagnement des fantassins, notamment en zone urbaine. La coopération avec l'ALAT doit redevenir prioritaire dès le temps de paix et ne pas se limiter à la brigade parachutiste. Grâce à sa capacité d'hélicoptère, cependant notoirement insuffisante en terme d'hélicoptères lourds, et d'appui

air-sol avec le TIGRE HAP/HAD, l'ALAT est le complément indispensable à l'infanterie pour s'affranchir des contraintes de mobilité terrestre et répondre aux exigences de réactivité.

"PRIVILEGIER L'EFFICACITE OPERATIONNELLE"

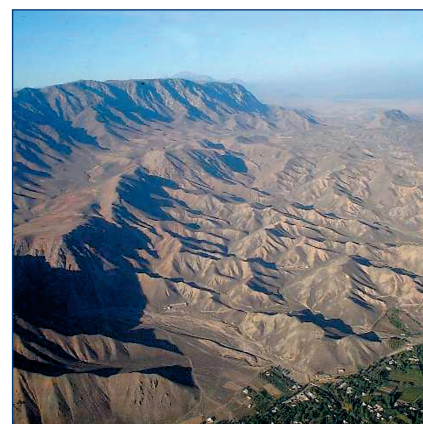
Le conflit afghan ne remet pas en cause les choix globaux faits au moment de la refondation mais révèle des faiblesses inquiétantes. Si le statu quo actuel est à l'évidence préjudiciable, il ne s'agit pas pour autant d'adopter certaines solutions d'opportunité entrevues ici ou là depuis le 11 septembre.



Ainsi, la solution consistant à spécialiser certaines brigades dans l'action d'urgence risque d'entretenir une confusion d'emploi avec les forces spéciales et de recréer une infanterie "à deux vitesses". Celle qui viserait à créer de nouvelles forces spéciales en puisant dans le réservoir d'infanterie aura pour conséquence de priver l'infanterie d'effectifs indispensables pour assumer les missions présentes et futures. Enfin, la troisième solution supprimant les spécificités qui ne sont jamais employées conformément aux conditions particulières des conflits asymétriques, est contraire aux besoins opérationnels et renforcera un sentiment déjà élevé de frustration dans l'infanterie.

C'est donc par une approche pragmatique interne sous le seul angle de l'efficacité opérationnelle, mais aussi par le biais d'un effort budgétaire lui permettant d'avoir les effectifs suffisants et les matériels adaptés, que l'infanterie parviendra à conserver sa crédibilité opérationnelle dans un contexte de multiplication des missions extérieures et intérieures.

LE CHEF DE BATAILLON PIERRE-JOSEPH GIVRE
EAI / DIRECTION DES ETUDES ET DE LA PROSPECTIVE



Platoon). Formed by elite dismounted infantrymen, directly under Section orders, they possess skills for objective definition and ground-air and ground-ground support. They are also capable of carrying out sensitive "targeted" missions demanding discretion and discrimination. This spirit of tactical autonomy for the Infantry should be accompanied by increasing integration of joint-task forces. It should be possible to integrate tanks in direct support for the Infantry platoons. Engineers should really be able to prepare for an assault, indispensable when accompanying infantrymen especially in urban zones. Cooperation with the ALAT (Light Aviation for the Army) should again be a priority in peace time and not be limited to the Parachute Brigade. Thanks to its helicopter transportation structure, although lacking in heavy helicopters, and air-ground support with the TIGRE HAP/HAD, the ALAT is an indispensable ally to the Infantry which would no longer be limited by the terrain and lessen reaction time.

"Operational efficiency must be the main concern"

The Afghan conflict does not mean that the reorganisation is no longer relevant but reveals worrying weaknesses. If the current status-quo is obviously detrimental, certain solutions adopted when faced with an opportunity as seen here and there since the 11th September are not the answer.

Thus the solution of specialising certain Brigades in emergency action risks confusing the issue between special forces and recreating a "two speed" Infantry. The solution which aims to create new Special Forces by dipping into the Infantry reservoir will result in removing men indispensable for ensuring current and future missions. Finally, the 3rd solution of eliminating specialities not used by the particular conditions of asymmetric conflicts, is contrary to operational requirements and would increase the feelings of frustration already high in the Infantry.

A practical internal approach examining operational efficiency and increasing budgets for men and materials will ensure that the Infantry will preserve its operational credibility in the context of an increasing number of internal and external missions.

Le chef de bataillon GIVRE
EAI / DEP

Libres Propos: VIGIPIRATE et le reste... Encore combien de temps ?

Le plan "Vigipirate renforcé" aurait dû, après l'attaque terroriste du 11 septembre 2001, relancer le débat sur la participation des forces armées aux opérations de sécurité intérieure.

ENGLISH VERSION

Implications of the threat on the inside *Vigipirate and the rest... for how much longer?*

The reinforced "Vigipirate" (National anti-terrorist vigilance plan) should, after the terrorist attack of the 11th of September 2001, have reopened the debate about the Armed Forces participation in national security operations.

The splitting up of the USSR and the fall of the Berlin Wall provoked changes in strategic thinking. The 11th of September is, it would seem, an obvious new pointer in the matter. The Vigipirate plan, diminished but never completely abandoned since the wave of terrorist attacks in 1996, was once more the subject of attention from the media which focused on the new security measures such as deployment of anti-aircraft batteries near to sensitive sites. Renamed "Reinforced Vigipirate" after the terrorist attack of the 11th of September this plan, supposed to be temporary, should have reopened the debate about the participation of the Armed Forces in national security operations. Even if inevitable when the population is seriously threatened, involvement of the Army for internal national security operations, should not only be limited to exceptional situations, but also be brief for structural, human and legal reasons.

The authorities don't seem to have understood that the "not so Mute as all that" (The Army is colloquially known as the "Large Mute" in France) no longer has the means to take the place of public or private services, whilst the latter are busy demanding their share of the money that current presidential election debates promise left, right and centre? As conscription has ended, the Forces, and in particular the Army, are no longer capable of managing the considerable increase in simultaneous interventions, on the national territory and beyond the frontiers.

The "professionalisation" (enlisted personnel only) has singularly affected the availability of the Forces which already contribute, permanently, to the surveillance of national maritime and air space, whilst deploying their land forces.

In particular, the personnel of the Army have fallen by nearly 40% when compared with its previous structure. Whilst the Forces were in the middle of reorganisation, the tasks for completion multiplied, within and without the national territory. External missions already represented nearly 10% of total personnel at the end of 2000, whilst the missions known by the euphemism of "internal projections" built up: Vigipirate (already 500 men per day before the 11th of September), forest fire surveillance in Summer, 24 hour duty for the supposed Year 2000 bug, defence of abandoned military installations, protection of the Euro depots (practically a Company per regiment during the whole of the transition period). To these are added rescue missions that are often long and demand high numbers of personnel.

Do the political powers, that order these simultaneous internal security missions, realise the consequences on the troops' ability to remain prepared for the missions for which they are destined? Do they know that the regiments are already finding it extremely difficult to actually get to the training colleges, as the "reformatting" of the Army has taken away the Companies that once instructed the future officers? Do they have no idea at all that, as all the efforts for maintaining equipment concern external operations, they are depriving the regiments of their tools for the limited amount of

Le démantèlement de l'URSS et la chute du mur de Berlin avaient provoqué un renouveau de la pensée stratégique. La date du 11 septembre 2001 semble devoir constituer une nouvelle référence incontournable en la matière. Le plan Vigipirate, qui avait été certes allégé mais jamais suspendu depuis la vague d'attentats de décembre 1996, a été une nouvelle fois l'objet de l'attention des médias, focalisée sur de nouvelles mesures comme le déploiement de batteries antiaériennes

hors des frontières.

De fait, la professionnalisation a singulièrement entamé les possibilités d'action des armées, qui contribuent déjà, en permanence, à la surveillance des espaces aériens et maritimes nationaux, tout en déployant des forces terrestres de souveraineté. En particulier, l'armée de terre a vu ses effectifs réduits de près de 40% par rapport à son format précédent. Or, alors que les armées étaient en pleine restructuration,



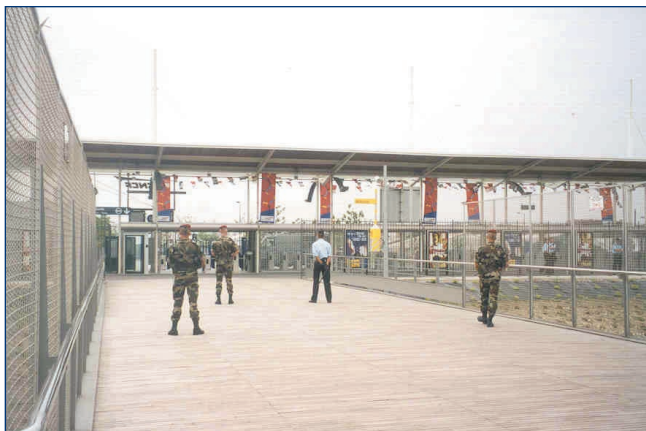
près de sites sensibles. Rebaptisé "Vigipirate renforcé" après l'attaque terroriste du 11 septembre 2001, ce plan en principe temporaire aurait dû relancer le débat sur la participation des forces armées aux opérations de sécurité intérieure.

Même si elle est inévitable lorsque la population est gravement menacée, l'implication de l'armée de terre, dans des opérations de sécurité sur le territoire national, doit non seulement rester circonscrite aux situations exceptionnelles, mais surtout limitée dans le temps, pour des raisons à la fois structurelles, humaines et juridiques.

En effet, les autorités politiques ne semblent pas avoir compris que la "Grande pas-si-Muette-que-ça" n'a plus les moyens de se substituer aux services publics ou privés, lorsque ceux-ci sont occupés à réclamer leur part d'une manne financière que des perspectives électorales tendent à faire dilapider? Fin de la conscription oblige, les armées, et en particulier l'armée de terre, ne sont plus dimensionnées pour pouvoir faire face à la multiplication d'intervention simultanées, sur le territoire national et

les tâches à accomplir se sont multipliées, à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire national. Les missions extérieures de tout type représentaient déjà à la fin de 2000 près de 10% de l'effectif total*, tandis que les missions qu'un doux euphémisme nomme "projections intérieures" s'accumulent: Vigipirate (déjà 500 hommes par jour avant le 11 septembre), participation à la surveillance des feux de forêt en période estivale, astreinte liée au supposé bogue de l'An 2000, garde d'installations militaires pourtant abandonnées, protection des dépôts d'euros (pratiquement une unité élémentaire par régiment en permanence pendant toute la période de transition). Il s'y ajoute des missions de secours souvent durables et consommatrices en personnel.

Le pouvoir politique, qui ordonne ces missions de sécurité intérieure simultanées, se préoccupe-t-il seulement des conséquences de celles-ci sur la capacité des troupes à rester prêtes à remplir les missions pour lesquelles elles sont destinées? Sait-il que les régiments ont déjà toutes les peines du monde à honorer les prestations demandées par les écoles de formation, le "reformatage" de l'armée de terre ayant



Le rôle de l'armée de terre ne peut s'inscrire qu'en ultime soutien de l'action principale que mènent les forces de police sur le territoire national, grâce à leur connaissance inégalable du milieu et des savoir-faire plus adaptés. De plus, l'emploi de la force armée est assujéti à des règles juridiques si contraignantes et peut avoir des conséquences si variées qu'il vaut mieux les réserver à des situations vraiment exceptionnelles. Le souvenir de la

bataille d'Alger est encore vivace.

privé celles-ci des compagnies qui servaient jadis à l'instruction initiale de leurs futurs cadres ? Se doute-t-il que tous les efforts de maintenance portent sur les matériels déployés en opérations, privant les régiments de leurs outils de travail dans les créneaux pas si nombreux qui peuvent être consacrés à l'entraînement d'unités en perpétuel renouvellement d'effectifs ? Toujours est-il que tous les corps sont confrontés à un cercle vicieux, dans lequel le rythme d'activités est tel qu'il contribue activement à entretenir l'attrition du personnel de toute catégorie, ce qui augmente du coup l'indisponibilité de ceux qui restent, occupés à la formation de nouvelles recrues. Et ce n'est pas la mise en œuvre du déjà célèbre TAOPM qui facilitera la tâche de ceux qui auront bien voulu rester malgré tout.

Ce qui est le plus grave : des individus de tout grade et de toute spécialité continueront d'être envoyés dans des missions extérieures au contenu mal défini, au terme d'une préparation expéditive, et avec des matériels pas toujours adaptés, sans que cela soulève la moindre indignation nationale puisque c'est le métier qu'ils ont choisi.

Un emploi systématique des forces armées, en particulier de l'armée de terre, aux côtés des forces de police (gendarmerie incluse) est de nature à remettre en question la définition même du rôle de chacune d'entre elles dans la sauvegarde des intérêts de la nation. Cette définition avait pourtant été élaborée pour correspondre au modèle d'une armée de métier, consacrée à la projection extérieure.

Certes la population a fini par s'habituer à la présence de "treillis camouflés" dans les lieux publics. Même si Vigipirate n'est d'aucune véritable utilité dans la lutte contre le terrorisme, sa contribution à la baisse de certaines formes de petite délinquance a fini par le rendre indispensable aux yeux du pouvoir politique. Mais le but initial de rassurer la population (pour maintenir la consommation des ménages ?) est-il toujours atteint, lorsque l'on croise au quotidien des militaires dont on devine l'incapacité à réagir en cas de réelle menace, compte tenu du temps qu'ils mettront à approvisionner une arme reliée à leur corps par une chaîne ?

Surtout, la lutte contre une menace intérieure, représentée par des terroristes, des trafiquants, ou encore des zones de non droit, n'est pas que du seul ressort des forces armées, mais doit faire l'objet d'une politique globale. En effet, il faut une réelle volonté politique pour consentir aux efforts budgétaires et législatifs nécessaires à l'amélioration des capacités des forces de sécurité (avant que celles-ci ne la réclament dans la rue en y ajoutant quelques revendications éloignées des seules demandes de moyens), définir le dispositif judiciaire approprié, ou encore mettre en place les structures d'éducation préventives.

Si l'armée de terre doit participer à des opérations de sécurité sur le territoire national, il ne peut s'agir que d'actions ponctuelles, motivées par l'absence initiale de moyens adéquats, parfaitement définies par le pouvoir politique et limitées dans le temps.

Les pérenniser nécessiterait d'une part de redéfinir le format de l'armée de terre, voire sa participation à des missions extérieures, et d'autre part de revenir sur la répartition des rôles respectifs des forces de l'ordre et de l'armée de terre dans le cadre de la défense militaire terrestre.

Compte tenu du contexte actuel, l'armée de terre se doit d'envisager l'engagement d'unités dans des actions nettement plus concrètes que le plan Vigipirate. Elle peut pour cela profiter des enseignements des opérations de contrôle de foule au Kosovo, ou encore de l'exemple britannique en Irlande du Nord, afin de proposer au pouvoir la réalisation de capacités nouvelles, susceptibles de répondre à de réelles menaces contre la sécurité de la nation.

***soit 34500 pour l'année 2000, dont 17200 en forces de souveraineté, 6300 en forces de présence, 9300 en opérations (Balkans, Liban...) et 1700 en déploiement préventif.**
(source : Rapport d'activités 2000 du Ministère de la Défense)

CHEF DE BATAILLON TACHON
EAI / DIRECTION DES ETUDES
ET DE LA PROSPECTIVE

time dedicated to training the units, where turnover of personnel is permanent?

The corps are faced with a vicious circle, the rhythm of activity is such that it actively maintains the deficiencies of personnel in all categories, which increases the unavailability of those left - occupied with training the new recruits. And the arrival of the already famous TAOPM will not make it any easier for those who have opted to stay despite everything.

Worse - individuals of all ranks and specialties will continue to be sent on badly defined external missions, after hasty preparation, with equipment that is not always adapted, without raising the slightest protest because it's the job they chose to do.

Systematic employment of the Armed Forces, in particular the Army, alongside the Police (including the Gendarmerie) should question the actual definition of the role they are supposed to play in the security of national interest. Yet, the role was defined to create an occupational Army, dedicated to external projection.

Certainly, the population is now used to the presence of "fatigues" in public places. Even if Vigipirate is actually of no real use in the fight against terrorism, its contribution to the decline of lesser acts of delinquency has made it indispensable in the eyes of the political powers. But does the initial aim of reassuring the population (to maintain house-hold spending?) still exist, when each day we see soldiers who, as we can guess, cannot possibly react when faced with a real menace, given the time needed to load their weapon attached to a chain.

The role of the Army is finally only to support the main action of the National Police on national territory, due to their unequalled knowledge of their action field and more adapted skills. Plus, using the Armed Forces is subjected to legal restrictions so limiting, and have consequences so varied, that it would be better to only call them for exceptional situations. The memory of the battle at Alger is still alive and well.

Above all, the fight against internal threats, represented by terrorists, traffickers, or "no-mans land" areas, does not only concern the Armed Forces, but should be part of a global policy. Indeed, a real political effort is required to consent to necessary budgets and legislation for improvement of security forces' capabilities (before they start demonstrations to obtain this, but also add on other demands), and to define an appropriate judicial system, or implement preventive education structures.

If the Army have to participate in security operations on the national territory, that participation can only be occasional, motivated by an initial absence of adequate methods, perfectly defined by the political powers, and of limited lengths of time. Systematically using the Army means on one hand, redefining its format, or even its participation in external operations, and on the other, questioning the respective roles of the police and Army for territorial military defence.

Taking into account the current situation, the Army should envisage engaging its units in actions much less abstract than Vigipirate. To do this, they could benefit from the lessons learned from crowd control operations in Kosovo, or use the British example in Northern Ireland, to propose to the government the creation of new structures, capable of responding to real threats to national security.



Paroles de capitaines

Une mission, pas de moyens : DEMERDEZ-VOUS !

Mon général,

Il m'a été donné de vous entendre récemment au sujet des questions les plus brûlantes concernant aujourd'hui l'armée française. Clôturant un forum, vous avez pris la parole devant un parterre attentif de centaines d'officiers et de sous-officiers constituant à l'heure actuelle les forces vives de l'armée de terre.

Vous vous êtes dans un premier temps étonné, que les questions ne fusent pas de toutes parts. Puis, un chef de corps, de ce qu'il est convenu d'appeler un prestigieux régiment, s'est levé pour vous soumettre quelques-unes de ses difficultés concrètes et pesantes, mais ô combien d'actualité !

C'est alors qu'avec une pointe d'ironie, vous n'avez pas hésité à répondre sèchement à cet officier supérieur, par un lapidaire "démendez-vous", avant de céder à la facilité d'un long monologue sur les problèmes insolubles du commandement parisien, faisant par-là même le coup du mépris à votre auditoire.

Ce jour là vous avez, mon Général, choqué nombre d'officiers.

Votre intervention nous a révélé combien nos petits problèmes vous semblent dérisoires. Quel décalage entre le traditionnel "oui, nous savons ; les plus hauts échelons sont au courant ; courage" ... et votre "démendez-vous". Comment désormais se croire soutenus par ses chefs et défendus en haut lieu dans "l'arène décisionnelle intra-périphérique".

Vous avez par cette unique formule confirmé le rapport sur le moral et anéanti les efforts d'un autre grand commandeur qui nous priait, nous suppliait, nous exhortait presque sur le ton de la ferme remontrance à redonner notre confiance à nos chefs, sans doute parce qu'il avait décelé que cette confiance n'allait pas de soi.

Cette petite phrase à l'heure où vos régiments sont pris quotidiennement entre l'enclume des missions toujours plus nombreuses, et le marteau des moyens toujours plus fuyants a laissé et laisse encore planer une impression malsaine.

Je vous invite, mon général à visiter les unités pour asséner votre "démendez-vous" à un pilote sans engin, à un tireur milan sans missile, à un chef de groupe sans groupe, ou à un grenadier-voltigeur qui enchaîne tant de Statère, de Polmar et de Vigipirate qu'il n'a pas tiré une cartouche depuis presque un an. Fidéliser les effectifs dans ces conditions n'est pas forcément simple.

"Démendez-vous !", Démendez-vous pour faire plus avec moins. Voilà la réalité.

Pour s'en convaincre écoutons le milieu civil : il souligne, sur un ton faussement surpris et un brin condescendant, que notre outil militaire ne semble guère être à la hauteur de nos prétentions. Ces militaires, qui paraît-il s'entraînent en permanence, se permettent de rater des rendez-vous majeurs comme celui que l'actualité nous fait vivre. Des voix commencent à s'élever, mais lesquelles ?

Quelques journalistes, autoproclamés spécialistes de la défense, vont d'hypothèses en conjectures et tentent d'expliquer pourquoi nous n'avons ni porte-avions, ni missiles de croisière. Il paraîtrait même que la France a du mal à solder ceux de ses soldats qui servent à l'étranger. Les hommes politiques ont peut être dit à nos généraux "démendez-vous"...

Car enfin, non contents d'être privés de tout ou presque pour remplir nos missions, nous devons tolérer d'être pris pour des amateurs par un pays tout entier.

Il est maintenant devenu insupportable d'assister, impuissants, à l'ironie des politiques et des journalistes, sans qu'à ce jour un chef militaire n'ait pris la parole pour clamer haut et fort l'indignation de l'institution militaire, quitte à laisser ses étoiles sur le bureau. A défaut d'attendre d'eux qu'ils se fassent tuer, puisque les temps ne s'y prêtent guère, voilà du moins ce que les subordonnés sont en droit d'attendre de leurs chefs, ce qui dépasse quelque peu la portée d'un "démendez-vous".

Peut être serait-ce là l'héroïsme contemporain pour un général.

A l'heure de votre "démendez-vous" nombre de français, malgré l'illusion d'un 14 juillet en grandes pompes - et à quel prix d'ailleurs ! - commencent à percevoir que derrière le sépulcre blanchi se cache un délabrement profond.

Le jour de votre intervention vous avez, mon général, raté la cible en terme d'audimat. Cette phrase, qui n'était peut être à vos yeux qu'une boutade est la confirmation explicite du peu de sollicitude que le commandement témoigne pour ses troupes et ce, à l'heure où ce même commandement ne parle que de connaissance et de souci de ses subordonnés.

Quand donc nous épaulerez-vous dans ce combat de tous les jours, qu'à force d'avoir à "se démerder" nous risquons fort de perdre ?

Lettre rédigée par des stagiaires du cours des capitaines dans le cadre du thème d'étude "obligation de réserve, devoir d'expression".

Séjour à Hammelburg

110^{ème} RI : Des idées pour CENZUB

Du 22 octobre au 1^{er} novembre 2001, la 2^{ème} compagnie du 110^{ème} régiment d'infanterie, le deuxième régiment d'infanterie de la brigade franco-allemande, a effectué un séjour au camp d'HAMMELBURG (Allemagne) et a été évaluée au RÜZI (Regionales Übungszentrum Infanterie : centre d'entraînement régional de l'infanterie). Première unité française à participer à une évaluation tactique dans ce centre, elle était intégrée au Jäger Bataillon 292, un bataillon d'infanterie motorisée.

L'expérience du séjour et les observations faites permettent de tirer des enseignements qui peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du CENZUB (Centre d'entraînement en zone urbaine) de SISSONNE dans l'Aisne.

Le séjour et l'exercice final qui l'a conclu ont de nouveau renforcé les liens binationaux de coopération et de travail en commun qui unissent au quotidien les deux régiments jumelés, implantés dans un même quartier à DONAUESCHINGEN.

**LE RÜZI : L'ENTRAÎNEMENT AU COMBAT DANS SA GLOBALITE...
DE LA SIMULATION LASER AU TIR OPERATIONNEL EN ZONE URBAINE ET BOISEE.**

ENGLISH VERSION

Situé à HAMMELBURG, le RÜZI (centre d'entraînement régional de l'infanterie) est co-localisé avec l'école d'infanterie allemande. Il a comme mission principale d'entraîner les compagnies d'infanterie motorisées renforcées aux opérations défensives et offensives en zone boisée et urbanisée dans le cadre de la coercition de force et non dans celui de la maîtrise de la violence. Deux missions secondaires ont été confiées au centre : l'entraînement au combat des forces spéciales contre les forces irrégulières et la préparation des unités devant être projetées dans le cadre de la KFOR.

Chaque compagnie d'infanterie allemande motorisée, parachutiste ou de montagne est théoriquement évaluée une fois par an à HAMMELBURG.



Une évaluation au RÜZI dure deux semaines. Une première phase comprend un entraînement préliminaire de trois jours au niveau du groupe de combat, deux jours d'instruction des cadres -commandant d'unité et chefs de section- parallèlement à un entraînement de la troupe, et deux jours d'exercice de combat du niveau section. L'évaluation a lieu en deuxième phase au cours d'un exercice de combat à double action en zone boisée et urbanisée de quatre jours, conclu par deux parcours de tir réel de compagnie. L'exercice de simulation est ainsi suivi systématiquement d'un parcours à tir réel. Pour les responsables



allemands, c'est indispensable pour faire percevoir aux soldats la réalité des tirs après l'utilisation des moyens laser. Le RÜZI peut être comparé au CENTAC (Centre d'entraînement TACTIQUE français). Les niveaux visés sont ceux du commandant de compagnie et du chef de section qui doivent dérouter des MRT (Méthode de Raisonnement Tactique) et donner des ordres de conduite. Un effort particulier est fait sur la coopération interarmes et sur la réactivité face aux changements de situation.

L'évaluation est centrée sur deux types de combat : le combat en zone boisée et celui en localité. Ce sont deux pôles d'excellence des Allemands. La priorité est donnée au sous-groupe en contre offensive. C'est l'équipe DIREX (direction d'exercice)

qui contrôle et pilote l'exercice en continu pendant quatre jours. Elle fait varier les situations en fonction des objectifs atteints et à atteindre. A cet effet, elle actionne les PC (Poste de commandement) des bataillons joueurs (bleu et rouge), armés par des militaires de ces bataillons. Sur le terrain, ce sont donc les chefs de corps qui commandent leurs compagnies. De plus, la DIREX dispose de renforts fournis par le Lehrbataillon (bataillon d'instruction) de l'école. Ceux-ci peuvent être injectés dans le combat sur ordre de la DIREX pour faire varier un rapport de force ou matérialiser réellement une unité voisine.

Visit to Hammelburg,

110th RI : Ideas for the CENZUB

From the 22nd of October to the 1st of November 2001, the 2nd Company of the 110th Infantry Regiment, 2nd Infantry Regiment of the Franco-German Brigade, stayed at the HAMMELBURG (Germany) camp for evaluation at the RÜZI (Regionales Übungszentrum Infanterie - Infantry Regional Training Centre).

The first French unit to participate in tactical evaluation at the centre, it was integrated within the Jäger Battalion 292, a Mechanised Infantry Battalion.

The experience and the observations made led to conclusions which are useful for the creation of the CENZUB (Urban Zone Training Centre) at Sissonne in France.

The visit and concluding exercise further reinforced the binational cooperation and daily working life of the twinned regiments, implanted in the same sector at DONAUESCHINGEN.

The RÜZI: Global combat training...from laser simulation to operational firing in forested and urban zones.

Situated at Hammelburg, the RÜZI is also the site of the Infantry Training College. Its principal task is to train Mechanised Infantry Companies for defensive operations in urban and forested zones for containing the adversary and not for violence control.

Two secondary tasks are assigned to the Centre: training special forces for combat against irregular forces and preparation of Units to be projected for a KFOR.

Each German Mechanised, Parachute or Mountain Infantry Company is theoretically evaluated once a year at Hammelburg. An evaluation at RÜZI lasts 2 weeks.

The 1st phase consists of a 3 day preliminary combat Section training, 2 days Officer instruction - Unit Commanders and Platoon Leaders - at the same time as troop training, and 2 exercise days for platoon combat. The evaluation is carried out during the second phase of 4 days of double action combat exercises in urban and forested zones, concluded by 2 Company live fire courses. The simulation exercise is thus systematically followed by a live fire exercise. For the Germans, it is indispensable for soldiers to experience the difference between live fire and laser simulation. The RÜZI can be compared to the CENTAC (French tactical training centre). The grades concerned are the Company Commander and the Platoon Leader who should carry out MRT (Tactical Reasoning Methods) and give orders.

Joint-task cooperations and reactivity to situation changes are emphasised. Evaluation is centered on 2 types of combat: forested zones and close combat. The Germans are experts in both areas. Priority is given to Companies in counter attack. The DIREX team (Exercise Direction) permanently control and steer the exercise for 4 days. It varies the situation with regards to objectives attained and to be attained. For this, it controls the CP (Command Posts) of the battalion players (red and blue), armed by the military of these battalions. On the terrain, the Commanding Officers therefore command their companies. Plus, the DIREX has back-up provided by the Lehrbataillon (Instruction Battalion) of the College. These can be included in the combat upon orders of the DIREX to vary the force ratio and materialise a neighbouring unit.

A few Conclusions...

to inspire the French project CENZUB.

The experience and observations made led to conclusions which are useful for the creation of the CENZUB (Urban Zone Training Centre) at Sissonne.

The simulation system used, equivalent of the French STCAL (Light Weapon Combat Simulator) is indispensable in this type of exercise. It shows the devastating effect of close combat weapons, and is thus a formidable indicator of all individual errors committed. During the exercise, it is interesting to note that soldiers entering the game two or three days later were "hit" much more rapidly by enemy fire. The "fire" experience is therefore quickly acquired.

The exercise ammunition is available in large quantities (more than 40 000 rounds of 5.56 per subgroup for the 4 days of combat). The participants can thus fire without restrictions too often imposed by lack of material and have a more accurate vision of the high ammunition turnover of this type of combat. Artillery fire is also well simulated.

The BONNLAND village is a real village. Abandoned at the end of the 19th century, it has been used as a training ground by the Germans since 1935. It is however rural with only one block of flats. Its dimensions (1km by 400m) allow deployment of 2 reinforced Companies for defence and 2 for offence. The fact that it does not look artificial as do most French combat villages, is a large advantage. The houses have been modified with various trapdoors, openings for firing etc..

The RÜZI provides material in large quantities to the players for defensive construction exterior to the houses: sandbags, barbed wire, planks, ladders, pallets and car bodies.

There is however room for improvement. For scoring, account should be taken of the, imaginary, destruction of houses by artillery and direct firing of anti-tank missiles. Plus the traps should be real.

The 4 days of combat are uninterrupted but, for security reasons, night operations are limited to patrols and light elements to test defences. This is a restrictive character to be eliminated for further improvements on the reality of this continuous exercise. Finally, it is difficult to properly imagine the neighbouring units represented by the DIREX. The combat can thus be misrepresented by factors outside of the manoeuvre.

The site retained for the future French Centre should be inspired by built up zones with a non-geometrical plan as in reality. It should in fact represent all of the difficulties linked to a place created by man.



Quelques Enseignements... Pour Inspirer Opportunement Le Projet Français De CENZUB

L'expérience du séjour et les observations faites permettent de tirer des enseignements qui peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du CENZUB à SISSONNE dans l'Aisne.

Le système de simulation utilisé, équivalent au STCAL (Simulateur de Tir de combat aux Armes Légères) français, est indispensable dans un tel exercice. Il montre les effets très meurtriers des armes en combat en localité, et est ainsi un révélateur redoutable de toutes les fautes individuelles commises. Pendant l'exercice, il a été intéressant de constater que des soldats entrant en jeu au bout de deux ou trois jours étaient "touchés" beaucoup plus rapidement par les tirs adverses. L'expérience du "feu" est donc rapidement acquise.

Les munitions d'exercice sont disponibles en très grande quantité (plus de 40 000 cartouches de 5,56 par sous-groupement pour les quatre jours de combat). Les participants peuvent ainsi tirer sans les restrictions trop souvent imposées par manque de moyens et ont une vision précise de la consommation élevée en munitions dans ce type de combat. Les tirs d'artillerie sont également très bien simulés.

Le village de BONNLAND est un véritable village. Abandonné à la fin du XIX^e siècle, il sert comme terrain d'instruction à l'armée allemande depuis 1935. Il est cependant de type rural avec un seul immeuble HLM. Ses dimensions (un kilomètre sur quatre cents mètres) permettent d'y déployer deux compagnies renforcées en défensive et deux en offensive. Il a l'avantage majeur de ne pas avoir l'aspect artificiel qui est souvent celui des villages de combat des camps français. Les maisons y ont été aménagées avec des trappes, des ouvertures de tir, etc.



Le RÜZI met à la disposition des joueurs des dépôts de matériels en grande quantité pour permettre l'installation en défensive à l'extérieur des habitations : sacs à terre, barbelés, planches, échelles, palettes et carcasses de voitures.



Il reste cependant des améliorations à apporter. Dans le cadre des règles d'arbitrage, il est indispensable de prendre en compte la destruction -fictive- des maisons par l'artillerie et par le tir direct de missiles antichars. De plus, le piégeage doit être matérialisé. Les quatre jours de combat se déroulent sans interruption mais, pour des raisons de sécurité, les opérations se limitent la nuit à des patrouilles et à des éléments légers qui testent le dispositif. Il y a donc un caractère restrictif qu'il faudrait étudier pour améliorer encore le réalisme d'un exercice en continu.

Enfin, il y a une certaine difficulté à se représenter les unités voisines animées fictivement par la DIREX. Le combat peut ainsi être rapidement faussé par des débordements hors manœuvre.

Le site retenu pour le futur centre français devrait donc s'inspirer de zones bâties dont le plan non géométrique est le fruit des évolutions de l'histoire. Il doit en effet laisser la place à toutes les difficultés liées à un milieu travaillé par l'homme.

Il serait souhaitable qu'il comporte des bâtiments de tous types permettant de s'entraîner sur différents scénarios ; zones urbaines classiques, gare, entrepôts, immeuble type HLM, usine, etc... Sa taille devrait permettre le déploiement de deux sous-groupements en défensive et deux à trois en offensive avec des abords permettant de travailler l'approche tactique du site. Les moyens de simulation utilisés doivent être réalistes et les règles d'arbitrage strictes. La destruction de bâtiment doit en effet être réalisée, fictivement, par les tirs d'artillerie ou de roquettes. Les maisons doivent comporter du mobilier pour rendre moins artificiels les postes de combat. Les joueurs doivent disposer de beaucoup de matériel pour s'installer en défensive : sacs à terre, barbelés en particulier, pour préparer concrètement leur mission dans des conditions réalistes.

Enfin, l'exercice de simulation doit être suivi de façon systématique par un parcours de tir réel. Cet aspect joué par les Allemands est à retenir absolument dans la conception du séjour des unités à Sissonne.

Séjour à Hammelburg

110^{ème} RI: Des idées pour CENZUB



Le franco-allemand : une réalité au 110... un atout pour l'Europe de la défense

Le travail en commun est donc bien une réalité au 110. Chaque compagnie est jumelée avec une unité du 292 équipée de Fuchs, véhicule blindé comparable au VAB français équipant le 110. Les couleurs sont communes et les Allemands ont adopté les foulards français.

A HAMMELBURG, une section allemande, un groupe de WIESEL TOW (petite chenillette blindée d'une redoutable efficacité en combat en localité) et un groupe de WIESEL canon de 20 ont été ainsi rattachés à la 2^{ème} compagnie qui a détachée une de ses sections à la 2/292, l'autre compagnie à être évaluée. De plus, l'officier adjoint du capitaine de PEYRET, le commandant d'unité, était un lieutenant allemand. Cela a facilité les échanges car l'allemand a été la langue de travail en particulier sur le réseau commandement.

De même, pour les besoins de la simulation, les fantassins de "Port au Prince" ont été équipés des fusils d'assaut et des mitrailleuses allemandes. Pendant un séjour au camp de BITCHE, des cadres de la 2/292 ont effectué des séances d'instruction au profit de nos soldats.

Les enseignements d'un séjour aussi dense peuvent être utiles dans le cadre de la mise sur pied du futur CENZUB de SISSONNE.

Les soldats et cadres de la 2 ont aussi acquis une réelle plus-value pendant ce temps fort du dernier trimestre 2001. Ils sont fiers de vivre à côtés de militaires alle-

mands et d'être les vrais précurseurs de la coopération européenne dans le domaine de la défense dont il est beaucoup question. Ils souhaitent à présent prouver sur les théâtres d'opérations extérieures que le franco-allemand est un atout. Il faut espérer que la transformation de la brigade franco-allemande en Entry Force du Corps européen leur en donnera l'occasion.

COMMANDANT ERIC JEANNEQUIN
CHEF DE BOI DU
110^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE



Different types of buildings should be represented to allow training on different scenarios; classic urban zones, train stations, warehouses, high rise flats, factories etc... Its size should allow deployment of two sub-groups for defence and 2 to 3 for offence with surroundings permitting work on tactical approaches to the site.

The simulation methods used should be realistic and the scoring rules strict. The imagined destruction of buildings, by artillery firing or rockets, should be accounted for. Houses should contain furniture for combat posts to be less artificial. Players should have enough material available for defence installations: sandbags, barbed wire in particular, to prepare the mission in realistic conditions.

Finally the simulation exercise should be systematically followed by a live fire exercise. This aspect played out by the Germans is absolutely necessary and should be implemented for the units in training at Sissonne.

The Franco-German alliance: a reality for the 110... an advantage for European Defence.

Co-operation is thus a reality for the 110th. Each company is twinned with a unit of the 292 equipped with Fuchs, armoured vehicles similar to the French VAB of the 110. The colours are the same and the Germans have adopted the French neckerchief.

At Hammelburg, a German Platoon, a WIESEL TOW Section (small caterpillared armoured vehicle highly efficient in close combat) and a 20 cannon WIESEL Section were thus added to the B Company which then detached one of its platoons to the 2/292, the other company to be evaluated.

Also, the assisting officer to Captain de Peyret, the Company Commander, was a German Lieutenant. This facilitated dialogue as German is the working language, especially for command.

Equally, for simulation requirements, the infantrymen of "Port de Prince" were equipped with German assault rifles and machine guns. During a visit to the Bitche camp, the officers from the 2/292 carried out instruction for the benefit of our soldiers.

The conclusions drawn are useful for the creation of the future CENZUB at Sissonne.

The soldiers and officers of the B Company also acquired valid experience during this time. They are proud to live alongside the German military and to be the real pioneers of European cooperation in the area of Defence, largely under discussion at the moment. They now wish to prove on external operation theatres that the Franco-German alliance is an advantage. It is to be hoped that the transformation of the Franco-German Brigade into the Entry Force of the European Corps will give them the occasion to prove themselves.

"SOYEZ AU CŒUR DE L'ACTION"

Be at the heart of the action

ABONNEZ VOUS

Subscribe Now !

FANTASSINS



Vous pouvez photocopier ce formulaire ou le télécharger sur le site : www.pes-edition.com
Photocopy this order form or download it from the internet site : www.pes-edition.com

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE INTERNATIONAL FANTASSINS ORDER FORM FOR THE INTERNATIONAL MAGAZINE FANTASSINS

Société - Structure Militaire / Compagny - Military Base :
Nom / Surname : Prénom / First name :
Grade / Rank : Profession / Occupation :
Fonction / Function : Service / Department :
Adresse / Address :
Ville / Town or City : Code Postal / Post Code : Pays / Country :
Téléphone / Telephone : Fax : E.mail :

TARIFS / TARIFFS

France
A/ Prix de vente par numéro* : 13 €
B/ Prix abonnement par an 2 numéros* : 23 €
Je commande A ou B
Quantité :
Pour un montant de :
* Frais de port en France inclus

Europe
A/ Tarif for one issue* : 25 €
B/ Tarif for one year (2 issues)* : 40 €
I choose A ou B
Quantity :
Total :
* Post and Packing inclusive

Other Countries
A/ Tarif for one issue* : 35 €
B/ Tarif for one year (2 issues)* : 60 €
I choose A ou B
Quantity :
Total :
* Post and Packing inclusive

JE SOUHAITE RECEVOIR UNE FACTURE : OUI NON - I WISH TO RECEIVE AN INVOICE : YES NO
BULLETIN A COMPLETER ET A RENVoyer ACCOMPAGNE DE VOTRE REGLEMENT A / PLEASE SEND ORDER FORM COMPLETED WITH PAYMENT TO
PRESSE EDITION SERVICES "MAGAZINE FANTASSINS SERVICE DES ABONNEMENTS"
115, RUE LOUIS ARMAND - P.A. LES MILLES - 13852 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 3 - FRANCE



La Force
d'une équipe
à votre service

MAGAZINES

AGENDAS

PLAQUETTES

DEPLIANTS

